Au Sacré-Coeur

Fête patronale du R. P. Curé

Les élèves de l'école du Sacré-Coeur ont préparé un joli programme pour célébrer la fête patronale du R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé.

Ils ont retardé la célébration de la St-Denis pour la faire coincider avec la partie de cartes qu'ils ont organisée dimanche dernier.

Un grand nombre de parents et d'amis des enfants avaient répondu à leur invitation.

Le programme précéda la partie de cartes.

Programme

Duo de piano.
Chant par les élèves de l'école.
Adresse.
Pot-pourri (chant).
Réponse du R. P. Curé.
O Canada!

Le chant fut particulièrement goûté des auditeurs. Le pot-pourri, composé pour la circonstance, avait la couleur locale. Il raconta les activités du R. P. Curé groupant les Canadiens français de la ville pour la survivance de notre belle paroisse du Sacré-Coeur et de notre école séparée qui lui tient tant à coeur.

Les élèves grands et petits formulèrent leurs souhaits de fête et traduisirent délicatement leur reconnaissance envers le R. P. Curé, auquel ils présentèrent un joli cadeau accompagné d'un généreux bouquet spirituel.

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, répondit avec à-propos pour remercier religieuses, enfants et parents de la belle coopération que tous lui donnent pour le bon fonctionnement de la paroisse et de l'école. Il félicita les enfants de leur beau programme et accorda un congé toujours si bien apprécié de la gent écolière.

Partie de cartes

La partie de cartes ne fut retardée que de quelques minutes.

1er prix et "pool": Mme Geo. Cheater, 431, avenue McDermot, 161 points.

2ème prix: Mme O. Roy, 115, rue Adelaide, 148 points.

Prix d'entrée: Mlle Stella Bremner, 415, avenue River.

Baptême

Le dimanche 17 octobre, en notre église du Sacré-Coeur, M. l'abbé Antoine D'Eschambault, chancelier de l'archidiocèse de St-Boniface, baptisait Jeannette-Louise, enfant de Georges Guertin et de Lorraine Latourelle, née le 23 septembre dernier. Parrain, Robert Latourelle; marraine, Louise Guertin.

Nos félicitations aux heureux parents.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

L'automne est la meilleure saison pour commander les arbres fruitiers; vous obtenez les variétés que vous désirez; vous bénéficiez des arbres de premier choix. Demandez notre catalogue. **Maison St-Joseph, Otterburne, Man. HORTICULTURE.**

A VENDRE—20 agnelles pur sang, race Suffolk, et aussi quelques brebis. Bonne occasion pour qui veut commencer à élever des moutons. Pour renseignement et prix, s'adresser à **M. Narcisse Fournier, La Broquerie, Man.**

A VENDRE—Maison pour chambreurs: 10 chambres toutes occupées. Bons locataires. Revenu, $110.00; loyer, $27.50; contenu et combustible pour l'hiver, $1,050, à conditions faciles. Possession immédiate. Cette maison se trouve près de la cathédrale et l'école Ste-Marie. Nous avons aussi de bonnes maisons dans toutes les autres parties de la ville. Nous achetons et vendons des propriétés de tous genres. Venez nous voir. **Rebiffé Agencies Ltd., 601, édifice Confederation Life, Tél. 98 353; le soir: 41 496.**

LA COOPERATIVE DES CONSOMMATEURS DE LORETTE a besoin d'un gérant de magasin. Envoyer toute demande à **M. Léon Desmarais, secrétaire, Dufresne, Man.** 26P.

A LOUER OU A VENDRE—Maison de 5 chambres, située sur 1 acre de terre; près de l'église et de l'école, tout près du chemin Piney. S'adresser à **M. Georges d'Auteuil, Ile-de-Chênes, Man.** 26P.

A VENDRE—Un poêle électrique McClary, un radio "combination" Philco, et autres effets mobiliers. Aussi un petit chien de salon "Pomeranian". S'adresser à **396, avenue Provencher, St-Boniface.** 26P.

ON DEMANDE — Un homme et une femme mariés, ayant expérience sur ferme mixte, pour l'hiver. Commodités modernes, laveuse électrique. Famille de 2 seulement. S'adresser à **M. Ed. Laurent, Alida, Sask.** 27P.

Au Club du Sacré-Coeur

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Comeau	4	2	725
Carignan	4	2	687
Lalonde	4	2	599
Les jeunes	3	3	686
Blanchard	2	4	594
Frey	1	5	599

Hautes 3 parties individuelles—Alice Comeau, 601; Albert Rhéaume, 513.

Haute partie simple—Alice Comeau, 254; Albert Rhéaume, 179.

Hautes 3 parties d'équipe — Equipe Comeau, 2235.

Haute partie d'équipe—Equipe Comeau, 849.

Une société qui ne croit ni à Dieu, ni à l'âme, ni à l'au delà, ne respecte plus ni justice, ni morale.—CAULY.

Initiation par le Conseil Provencher le 31 octobre

Le jeudi 14 octobre avait lieu la réunion régulière des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher, sous la présidence du Grand Chevalier, le Magistrat Henri Lacerte.

A cette occasion, il fut décidé de tenir une initiation le dimanche 31 octobre. Une réunion pour préparer cet événement a été convoquée pour demain soir, le jeudi 21 octobre, à 8 heures. L'exécutif désire rappeler à tous les membres du Conseil Provencher et à tous les sous-conseils qu'aucun candidat ne sera admis à l'initiation du 31 si sa formule d'application n'a pas été envoyée à temps pour la réunion qui sera tenue le jeudi 28 octobre. Cette décision a été prise afin d'éviter les retards le jour de l'initiation.

A la dernière réunion, le chapelain du Conseil Provencher, le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., à titre de président du Comité d'Action Catholique, exposa le programme d'action religieuse que les Chevaliers du Conseil Provencher devraient s'efforcer de suivre.

Il souligna en premier lieu que "Chevaliers de Colomb" et "Catholiques" étaient synonymes. D'où il suit que tous les membres de l'Ordre doivent donner partout l'exemple d'un christianisme intégral s'ils veulent demeurer fidèles à leurs engagements. Puis le R. P. Chapelain commenta les fins de l'Ordre telles qu'elles sont données dans le livre des Constitutions des Chevaliers.

Il résuma ensuite le programme que se sont tracé certains Conseils des Etats-Unis, et recommanda aux membres du Conseil Provencher de recevoir la Sainte Communion une fois le mois; d'étudier la doctrine sociale de l'Eglise; de se faire les apôtres du bon journal et d'organiser ou au moins d'aider à l'organisation des retraites fermées. Il développa assez longuement ce dernier point.

Le grand Chevalier, le magistrat Henri Lacerte, remercia le comité d'Action Catholique du programme qu'il avait tracé aux membres et insista particulièrement sur le mouvement des retraites fermées.

Les frères P.-E. Le Flèche, Raymond Bernier et Edouard Fry font partie de ce comité.

PETITES NOTES

M. et Mme Philippe Guay et leur famille remercient sincèrement les membres du clergé, les parents et amis pour leurs témoignages de sympathies à l'occasion de la mort de leur fils et frère, le sergent Lucien Guay.

• • •

Mme A. Allard, de la rue McDermot, est de retour d'un court voyage à Dauphin et à Ste-Rose-du-lac.

• • •

Fiançailles

Mme E.-J. Blais, de Transcona, annonce les fiançailles de sa fille, Lilianne-Alice, avec M. Thomas-O. Roy, fils de M. et Mme Origène Roy, de Winnipeg. Le mariage aura lieu à la fin d'octobre.

Un ancien de Winnipeg vient de mourir à Montréal

Une dépêche apprenait récemment à M. Raphaël Arpin, de 851, rue Furby, la mort de son frère, M. Jean-Ernest Arpin, de 571, rue Champagneur, Montréal, qui est décédé le vendredi 15 octobre, à l'âge de 64 ans.

Né à St-Ours, P.Q., le 13 août



M. JEAN ARPIN

1879, il fit ses études au Collège de St-Boniface et fut employé à la Banque Canadienne Nationale pendant 41 ans. M. Arpin fut surintendant de cette institution pour le district de l'Ouest après avoir été gérant de la succursale de St-Pierre, Man., celle de Prince-Albert, Sask., et celle de Winnipeg. Il était également très avantageusement connu à St-Boniface, où il demeura de nombreuses années, avant d'aller résider à Montréal et d'occuper le poste de vérificateur à la banque de Montréal en 1930.

Le défunt faisait partie de l'organisation des Chevaliers de Colomb dont il fut toujours un membre dévoué, ayant occupé le poste de député d'Etat. Il était un membre-fondateur du Conseil Provencher, no 2450.

Lui survivent, outre son épouse, Joséphine Turenne, 4 fils: Jean, Georges, André et Albert; 2 filles: Annette et Thérèse.; 7 frères: Vertume et Marcien, de Lorette; Albert, de Piney, Man.; Alexandre, de Winnipegosis; Joseph, de St-Boniface; Rosaire, de Vancouver, et Raphaël, de Winnipeg; 3 soeurs: Mme O. Desorcy (Suphrénie), de Lorette; Mme Marianne Lavack, de Vancouver, et Joséphine, de Rochester.

Mlle G. Lang prononce une causerie

L'assemblée mensuelle d'octobre qui eut lieu le mercredi 13, nous procura le plaisir d'une causerie par Mme Gertrude Lang, secrétaire du bureau fédéral du travail volontaire.

Mme Lang, dans un français élégant, sans aucun accent étranger, parla avec enthousiasme du travail bénévole accompli par toutes les sociétés et nous encouragea à redoubler nos efforts. Beaucoup de personnes ignorent ce qu'est ce bureau: c'est pourquoi elle nous invite à y faire une visite. Nous y serons toujours bien accueillies et renseignées par les membres de l'exécutif où deux personnes de notre société représentent les Canadiennes françaises.

La conférencière fut gracieusement présentée par Mme Hamilton et remerciée par Mme Provost, secrétaire correspondante de la Société des Canadiens françaises du Manitoba.

• • •

Le commandant du vaisseau-escorte, St-Boniface, a fait savoir à notre présidente, Mme C. Levèque, que le cadeau donné par notre société aux marins de ce bateau, était l'un des plus utiles à tous.

• • •

Le plus jeune des fils de Mme E. Levesque, 33, Middle Gate, fait partie de l'aviation. Lors de son passage à Winnipeg récemment, il ne put adresser à sa mère qu'un salut téléphonique.

Décès de Mme G. Lessard le 12 octobre

La mort vient de ravir à l'affection des siens Mme Georgina Lessard qui est décédée à sa résidence, 564, avenue Ross, le mardi 12 octobre, à l'âge de 76 ans, après 3 mois de maladie.

Née à St-Guillaume, P.Q., le 7 octobre 1865, elle résidait au Manitoba depuis six ans seulement, ayant vécu la plus grande partie de sa vie en Ontario et à Montréal, P.Q.

Lui survivent, son gendre, M. Maurice Piché, de St-Boniface; 2 petites-filles, Mme Emile Carrière, de St-Boniface, et Mme James Stuart, de Winnipeg; 3 petits-fils, M. Germain Piché, de Winnipeg; le Frère Gérard Piché, de St-Laurent, Man., et le soldat Raymond Piché, stationné à Sorel, P.Q., et 5 arrière-petits-enfants.

Le service a été chanté en l'église du Sacré-Coeur, le samedi 16 octobre, à 9 heures, par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé.

Les porteurs furent: MM. James Stuart, Germain Piché, Emile Carrière, Edouard Lespérance, Champagne et Mousseau.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial de la cathédrale de St-Boniface.

M. D. Verville est décédé

M. Dominique Verville, 239, rue Lipton, est décédé le mardi soir 12 octobre, à l'âge de 70 ans, après 5 ans et demi de maladie.

Né à St-Elphège, P.Q., le 1er septembre 1873, il vint au Manitoba il y a 43 ans, et demeura successivement à St-Boniface et à Winnipeg.



Le défunt avait été pendant quelques années gérant de la Crémerie St-Boniface avec feu M. Charles Gaudette. Frappé de paralysie il y a 5 ans et demi, il donna l'exemple d'une parfaite résignation à la volonté de Dieu et eut la consolation de recevoir les dernier sacrements qui lui furent administrés par le R. P. I. Desautels, O.M.I., qui l'avait visité régulièrement pendant sa maladie. Une attaque d'apoplexie le terrassa, malgré les soins dévoués que lui prodigua son épouse.

Lui survivent, outre son épouse, Mme Aurore Verville, trois fils et une fille.

Le service a été chanté en l'église du Sacré-Coeur, le vendredi 15, à 9 heures, par le R. P. I. Desautels, O.M.I., assisté du R. P. D. Jubinville, O.M.I., comme diacre, et du R. P. L. Lafrenière, O.M.I., comme sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. Ovila, Lionel et Roland Péloquin, S. Garet, Eugène Genest et Constant Delmarque.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial de la cathédrale de St-Boniface.

Si vous changez de domicile, avertissez-nous en sans délai en indiquant votre ancienne et votre nouvelle adresse.

La correction des listes comporte un long travail pour les employés préposés à l'expédition du journal. Vous leur aiderez à bien s'acquitter de leur tâche en nous avisant sans retard de tout changement d'adresse.

"La Liberté et Le Patriote" est en vente
à St-Boniface et à Winnipeg aux endroits suivants:

SAINT-BONIFACE, MAN.
• Académie St-Joseph, rue Cathédrale.
• Académie Provencher, rue Cathédrale.
• Collège de St-Boniface, rue Cathédrale.
• Paris Lunch Bar, 218, avenue Provencher.
• Pharmacie Préfontaine, 184, ave Provencher
• Restaurant Ritz, 127, avenue Provencher.
• T.-N. Legros, 406, rue Taché.

WINNIPEG, MAN.
• Ecole du Sacré-Coeur, 614, avenue Bannatyne.
• Gare du Canadien Pacifique, (C.P.R. News).

PRIX: 5 sous le numéro.

A la mémoire du sergent Lucien Guay, de Winnipeg

Extraits d'une lettre adressée à M. et Mme Philippe Guay par un chapelain militaire, à l'occasion de la mort de leur fils, le sergent Lucien Guay.

le 6 octobre 1943.

"Les mots sont si vides en des circonstances comme celle-ci, ils sont si peu propres à donner du réconfort et du soulagement à ceux que la douleur éprouve, que je me contente de vous assurer de mes prières pour le repos de l'âme de Lucien. Que Dieu vous aide en cette heure d'épreuve, qu'il vous accorde la force de supporter cette perte avec résignation à sa volonté.

J'ai eu la pénible tâche d'accompagner l'officier médical au salon funéraire à Brandon avant que les restes des victimes ne soient déposés dans le cercueil. Lorsque je vis la médaille de S. Christophe et celle du scapulaire suspendues à la chaîne que Lucien portait à son cou, j'ai été profondément édifié. Il était le seul catholique des 9 victimes, et un catholique très fervent. Jamais il n'a manqué la messe le dimanche, et en celui qui précéda sa mort, il se confessa et reçut la sainte Communion.

La peine que ressentent un père et une mère en perdant un fils est tellement profonde, qu'aucun étranger ne saurait la comprendre. Néanmoins, laissez-moi vous assurer que Lucien, du haut du ciel, ne veut pas que vous le pleuriez. Car certainement, à l'heure qu'il est, il jouit de la béatitude céleste, où il attend ceux qu'il a aimés sur la terre.

J'offrirai une messe de requiem le lundi 11 octobre pour le repos de son âme. A cette messe, qui sera célébrée ici, j'ai invité tout le personnel à y assister.

Que ceci vous soit une consolation. Je ne veux pas seulement faire un éloge de Lucien mais vous dire un fait réel: il était un jeune homme remarquable, ce qui est un honneur pour ses parents et sa religion. L'aviation était fière de posséder un tel membre. Il a toujours accompli son devoir avec zèle et parfaitement. De plus, ses belles qualités, son bon caractère et ses manières aimables lui ont conquis de nombreux amis parmi ses confrères.

Lucien a donné sa jeune vie pour son pays. Sa carrière, quoique courte, a été glorieuse. Ses parents ont donc raison d'être fiers d'avoir eu un tel fils."

A LA MEMOIRE DU SERGENT-PILOTE G. F. CLARKE

Un communiqué du service de presse du C.A.R.C. outre-mer a annoncé le samedi 9 octobre qu'une cérémonie a marqué récemment le dévoilement et la dédicace d'un monument-chapelle, élevé à la mémoire des pilotes du fameux secteur "Beggin Hill" qui perdirent la vie au cours de combats aériens.

Sur la liste d'inscriptions, on remarque le nom des Canadiens du "First Overseas Fighter Unit", d'abord connu sous le nom de "No. 1 Canadian Fighter Squadron". L'un de ceux-ci était le sergent-pilote Gerald Francis Clarke.

Gerald était le plus jeune fils de M. et Mme W. J. Clarke, de la paroisse de la cathédrale Ste-Marie. Il a fait ses études à l'Académie Provencher, alors dirigé par feu le frère Joseph et ensuite au Collège St-Paul, de Winnipeg.

LES JOURNAUX ANGLAIS NE CROIENT PAS BEAUCOUP A L'ANGLAIS BASIQUE

LONDRES.—La presse anglaise blague Churchill à la suite de ses appels en faveur de l'anglais basique comme medium de relations internationales. Les journaux et les périodiques disent que l'éloquent premier ministre anglais est l'exemple parfait de celui qui ne saurait se tirer d'affaires avec les 850 mots de l'anglais basique".

NOTRE FEUILLETON

LES YEUX DE L'AMOUR

J. DE COULOMB

Reproduction autorisée

NUMERO 13

— Il vous appartient peut-être de rétablir la paix. Croyez-vous que M. Simorre soit le mari insupportable qu'on m'a dépeint?

— Lui! C'est le meilleur garçon du monde! Il faudrait seulement savoir le prendre, et jusqu'ici Guillemette n'a pas su, mais je vous affirme que si ma tante n'était pas derrière elle pour l'exciter, il y aurait belle lurette qu'elle serait retournée avec son mari! Elle en a assez de sa position fausse. L'autre soir, à Luchon, elle m'a dit, au retour du casino: "Je ne referai plus de ces parties... Elles entraînent trop de familiarités... Le comte d'Argol—le frère du candidat à ma main—ne m'a-t-il pas fait entendre que le jour où je serais libre il serait prêt à m'épouser? J'ai eu l'impression qu'il me souffletait!" Vous le voyez, elle commence à comprendre le danger de certaines fréquentations... On peut donc tout espérer.

Peyronna entre-bâilla la porte. Binette réclamait Moiselle. Les deux jeunes filles se séparèrent.

XI

Trois jours plus tard, la petite convalescente put de nouveau être transportée sur la terrasse au Midi et Peyronna—convertie aux heureux effets d'un régime bien appliqué—commise à sa garde, pendant que Françoise allait promener Mony sur la route d'Arrens.

Le petit garçon s'amusait de tous les incidents du chemin. Il mettait des feuilles mortes sur les ruisseaux cascadeurs pour le seul plaisir d'assister à des naufrages; il nouait amitié avec tous les chiens qu'il rencontrait ou se faisait hisser sur les ânes vigoureux des montagnardes qui remontaient dans leur village perdu, après avoir vendu leurs fruits et leurs légumes. Entre-temps, il posait sur toutes choses des questions sans fin à sa compagne qui, à chaque instant, devait lui dire:

— Prenez garde!

Absorbé par les idées qu'il poursuivait, il se fût fait écraser par les autos qui descendaient du col d'Aubisque.

A un détour, elle l'attira ainsi vivement contre elle: un cabriolet, celui de Sylviane, escaladait la côte à toute vitesse. Mlle Léviste était au volant et auprès d'elle se trouvait la fiancée de son frère.

La jeune infirmière espérait qu'elle ne s'arrêterait pas; espoir vain! Elle rangea au contraire l'auto sur le bord de la route, la glace se baissa et Alix de Merzanges, se penchant au dehors, appela de sa voix froide et hautaine:

— Françoise!... Je ne me trompe pas! C'est bien vous! Quel plaisir de vous rencontrer ici!...

— Comment? fit Sylviane étonnée, vous vous connaissez?

— Mais oui! Mlle de Rozelin et moi, nous nous occupions du dispensaire de la Porte d'Italie.

Mony écoutait, très intéressé:

— Mlle de Rozelin, répéta-t-il étonné. Mais non! c'est Mlle Hervier!

Alix n'entendit pas ou ne voulut pas entendre la réflexion de l'enfant; elle continuait sur le ton d'une reine qui honore une de ses sujettes:

— J'ai appris vos malheurs. Croyez bien que j'y compatis profondément...

Syviane regardait Françoise; celle-ci était très pâle et ses lèvres semblaient se serrer sur les paroles que la politesse lui dictait; évidemment, elle souffrait. Il ne fallait pas prolonger cet entretien. Et, un peu penchée en avant, la main toujours sur le volant, la jeune chauffeuse dit:

— Excusez-nous, chère amie. Je suis très pressée! La présidente de l'Hospitalité m'attend à 5 heures pour examiner mes diplômes et mes capacités. Or, vous le voyez, je lui tourne le dos et par la faute de cette belle demoiselle que j'ai trouvée sur ma route, fort ennuyée d'avoir manqué l'autobus d'Arrens... Je la rapatrie en vitesse et repars immédiatement pour Lourdes.

La glace se releva; des signes de tête furent échangés, et le petit cabriolet, de nouveau fila sur la route.

Françoise, le coeur endolori, reprit le chemin du retour, son petit compagnon à ses côtés.

— Alors, Moiselle, lui demanda-t-il de l'air de quelqu'un qui creuse un problème, c'est vrai? Vous vous appelez Mlle de Rozelin?

— Oui... Hervier de Rozelin.

— Pourquoi ne le disiez-vous pas? Tante Sabine trouve cela si beau d'avoir un petit *de* devant son nom. Bien sûr, elle serait plus gentille pour papa s'il s'appelait M. de Simorre!

La jeune fille fut sur le point de recommander à l'enfant de garder le silence sur une rencontre qui, de toutes façons, lui avait meurtri le coeur, mais à quoi bon, du moment que Sylviane connaissait maintenant sa véritable identité. Et du reste, ne serait-ce pas contraire à la franchise que, quelques jours auparavant, elle lui avait enseignée.

Elle se tut donc, et, par le pont jeté sur le Gave, ils regagnèrent le parc où, déjà, un peu de nuit flottait sous les sapins et les hêtres feuillus auxquels l'eau souterraine, sourdant de partout, communiquait une exceptionnelle vigueur.

... A l'aube, Françoise se leva pour descendre au village. Elle se sentait à bout de forces. Jamais elle n'avait eu plus nettement l'impression d'être une naufragée de la vie; pour ne pas s'enfoncer, battre l'eau désespérément de ses mains vides d'où tout bonheur, tout espoir même lui avait été ôté, elle devait recourir à l'Amour sauveur, promis à toute créature.

Souvent, quand la douleur nous a pressé d'aller épancher notre coeur dans un coeur ami, nous revenons déçus: on ne nous a pas dit les paroles que nous attendions; sous la bienveillance de surface, nous avons senti que des préoccupations qui nous étaient étrangères ne demandaient qu'à reprendre le premier rang dont, un instant, peut-être par charité, mais souvent par pure politesse, on les avait écartés.

Françoise n'éprouva pas cette désillusion. La petite hostie blanche qu'elle était venue chercher lui versa des forces nouvelles; elle ne devait pas s'attarder à pleurer les joies perdues, mais en faire de la vie, une vie plus haute, plus détachée de soi, plus greffée de divin.

Son front rayonnait encore des résolutions prises, lorsque, passant devant la chambre de Mme Marcos, elle s'entendit héler par la voix dure qu'elle ne connaissait que trop:

— Ah! Mademoiselle, c'est vous enfin! Je vous guettais, nous avons un compte à régler ensemble!

La veuve l'attira à elle d'un geste brusque, puis elle referma la porte. Françoise, avant d'y avoir réfléchi, se trouva debout dans une vaste pièce, tendue de sombre, à laquelle un grand lit à baldaquin donnait une apparence funèbre.

Sa compagne reprit alors:

— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous étiez la fille de Rozelin, l'avocat?

— J'estimais que, pour la vie de subalterne qui, désormais, serait la mienne, un nom obscur conviendrait mieux.

— Et vous aviez raison! Si j'avais su qui vous étiez, vous ne seriez pas entrée ici!....

— Pourquoi, Madame?

— Parce que ce nom—dont sans doute, en secret, vous vous glorifiez—est celui d'un homme qui a fait le malheur de mon fils et le mien.

— Mon père a dû parler selon la justice et sa conscience.

— Sa conscience! Vous me faites rire! Il s'est tout simplement laissé acheter par mon neveu!

— Madame, je vous en prie, retirez cette parole. Vous n'en avez pas certainement mesuré la portée.

— Est-ce vous qui allez me faire la leçon? Les rôles sont renversés, il me semble! Pour lever si haut la tête, il ne faudrait pas être la fille d'un personnage qui était à vendre au plus offrant—comme la majorité de ses pareils, du reste,—et qui, au courant de toutes les roueries de la procédure, blanchissait même les clients dont il connaissait la culpabilité!...

— Madame, c'est trop! Les morts ont droit à notre respect!

— Vous ne m'empêcherez pas d'aller jusqu'au bout et de dire ce que j'ai sur le coeur... Vous m'inspiriez de l'antipathie... Quelque chose en vous me repoussait... Tout le monde ici pourtant chantait vos louanges: mon frère, Guillemette, Sylviane, Nine et même cette imbécile de Peyronna qui s'est laissé prendre à vos jolies manières, comme l'alouette au mrioir; mais, moi, je ne pouvais pas me joindre à ce choeur universel... Je sentais qu'il se trompait d'objet!

— S'il en est ainsi, Madame, je ne vous encombrerai pas plus longtemps de ma présence. Dès ce soir, je serai partie.

La porte qui s'ouvrait coupa la réponse de Mme Marcos. Guillemette entrait, en pyjama, très pâle et les cheveux ébouriffés.

— Ma tante, dit-elle, je cherchais Mlle Hervier, dont Mony venait de m'apprendre la véritable identité, lorsque, passant dans le corridor, j'ai entendu votre voix... Vous sembliez irritée... J'ai prêté l'oreille, et je ne m'en repens point..., puisque vous vous mêliez de ce qui me concerne seule! Je trouve étrange, en effet, que vous vous arrogiez des droits sur l'infirmière que j'ai choisie et dont j'ai apprécié le dévouement, la compétence et la parfaite distinction. Elle restera donc ici jusqu'à ce que ma fille soit guérie.

— Aurais-tu oublié que j'ai hypothéqué le château et que, le jour où cela me plaira, je peux vous en évincer tous?

— Non, ma tante, vous ne nous en évinceriez pas, car ma soeur, mon frère et moi, nous sommes prêts à verser la somme qui le libérerait et que vous refusez toujours de toucher, sans doute pour mieux nous tenir sous votre coupe...

— Tu es une insolente!...

— Non, ma tante, je dis seulement la vérité, et il faut que vous l'entendiez... Que vous le vouliez ou non, Mlle de Rozelin restera ici!

— Et si ton oncle s'y opposait?

— Il ne s'y opposera point. Il apprécie, comme nous, Mademoiselle. Et lorsqu'il saura qui elle est, je suis certaine qu'il me dira: "Dès le premier moment, j'avais compris que je me trouvais devant "quelqu'un".

Mme Marcos, immobile, une main crispée sur le haut dossier d'un fauteuil, était effrayante à voir. Une de ses nièces lui résistait!

— Tu me revaudras cela! gronda-t-elle entre ses dents longues et jaunes. Pour l'instant, retire-toi avec ton infirmière de choix. Je ne veux plus vous voir!

Elle les poussa presque dehors, et, derrière elles, fit violemment claquer la porte.

Mme Simorre entraîna alors Françoise dans la salle de jeux:

—Vous ne partirez pas? supplia-t-elle. Binette a tellement besoin de vous!

— Il m'est cependant assez difficile de rester après une algarade qui m'a atteinte au plus profond du coeur.

— Je vous en prie... N'y prêtez pas attention! Si vous nous quittiez, il me semblerait que la vie de mon enfant est menacée... Je suis si seule, si désemparée! Personne sur qui m'appuyer... Oh! restez, je vous en conjure... Oubliez ce qui s'est passé.

— Je tâcherai, mais ce sera dur! J'ai un tel culte pour la mémoire de mon père!

— Oh! merci de me faire ce sacrifice!... Comment pourrai-je vous en remercier! Ah! tenez, permettez-moi de vous embrasser!

Elles échangèrent un baiser fraternel, puis Françoise reprit doucement:

— Vous souffrez, Madame, je le vois bien. Mais ne pourriez-vous mettre fin à votre souffrance?

— En me réconciliant avec mon mari, n'est-ce pas? J'y ai bien songé. Il m'a écrit, dernièrement, une lettre si touchante!... Mais ma tante assure que c'est pure comédie, qu'il a une nature autoritaire et que, jusqu'à la fin, il la gardera. Alors, moi je ne sais plus où j'en suis... Elle a une façon de vous présenter les choses qui bouleverse toutes vos résolutions... Tout à l'heure, je me demande comment j'ai pu lui résister. Il fallait bien que l'existence de ma fille fût en jeu... Mais, plus tard, sur un autre sujet, elle me reprendra, elle me retournera, elle brouillera mes idées, et je ne verrai plus nettement mon chemin. Ah! tenez! dans la famille, on prétend que celles qui ont ressemblé à la "Dame de l'onde" ont été toutes malheureuses en ménage! Je crois que je ne démentirai pas la tradition.

— Peut-être a-t-il manqué à celles-là de faire passer leur devoir avant leur rancune.

— Oui, peut-être! Et je crois bien que si j'étais seule avec vous, mon frère et Sylviane, je céderais..., mais c'est ma tante! Elle a de l'expérience... Ce qu'elle m'insinue me trouble...

— Vous devez songer aussi à vos enfants, Madame.

— Pauvres chéris! Sans cesse ils réclament leur père. Ah! l'horrible chose d'être écartelée ainsi! A certains moments, je regrette presque de n'être pas de ces femmes que la passion aveugle et qui tournent le dos à leur foyer, sans même en souffrir.

— Elles en souffrent tôt ou tard; Madame, croyez-le bien.

— Cependant, les romanciers les dépeignent si inconscientes, si peu occupées du péché de la veille dans l'ivresse du présent, que je me gourmande d'être comme je suis.

— Réjouissez-vous, au contraire, Madame. C'est la preuve que votre conscience est toujours vivante, que le mal ne l'a pas encore submergée.

— Ah! vous me remontez!... J'avais bien raison de dire à ma tante que j'avais absolument besoin de vous. Votre père, sans doute, m'aurait parlé ainsi... Vous lui ressemblez, du reste!

— Vous le connaissiez, Madame?

— Oui, je l'ai vu plusieurs fois au moment du procès intenté par ma tante à Raymond. Une fois même, avec celui-ci, nous avons assisté à une de ses plaidoiries: il s'agissait d'un enfant dont les parents, en instance de divorce, se disputaient la garde. Il défendait la mère et sut, à ce propos, nous dire des choses si émouvantes que je me souviens d'avoir pleuré. Plus tard, j'ai appris que les époux désunis s'étaient réconciliés, et je ne m'en suis pas étonnée. Il eût fallu être de marbre pour ne pas être touché!.. Pour ma part, je suis restée si impressionnée, que, chaque fois que ma tante me presse d'aller demander conseil à son avoué de Tarbes, je trouve une échappatoire pour renvoyer cette visite à plus tard!

(A suivre)

Motifs populaires

806

Le point "panier" forme de beaux dessins pour les bonnets, les chaussons tricotés et la cape du bébé.

Le patron no 806 vous donnera tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Autour de la Ferme

Conseils utiles sur la conservation des légumes

Pour tirer tout le fruit possible des travaux patriotiques des jardins de guerre, il faut pourvoir à la bonne conservation des produits de ces jardins et particulièrement des légumes. Tous les légumes que l'on met en cave doivent être dans un état sain, sans meurtrissures. Ce serait s'exposer à un désastre que d'emmagasiner des légumes malades ou meurtris, car non seulement ils se décomposent d'eux-mêmes, mais ils peuvent décomposer tous les légumes voisins et peut-être tout le contenu du fruitier ou de la cave.

Les soins les plus minutieux doivent être apportés à la récolte. On choisira pour cela une belle journée et on laissera les légumes à la surface du sol jusqu'à ce qu'ils soient secs. On rognera immédiatement les tiges si cela est nécessaire pour prévenir une perte excessive d'humidité par les feuilles. Les betteraves, les carottes, les rutabagas et les panais devraient être rognés à un demi-pouce des épaules de la racine, dit M. T. F. Ritchie, de la Division de l'horticulture, de la Ferme expérimentale centrale.

En second lieu il faut préparer un bon local ou fruitier pour la conservation des légumes. On pourra séparer pour cela, au moyen d'une cloison, une petite chambre dans le sous-sol de la maison. Il faut que ce local soit aussi loin que possible de la fournaise. Comme l'objet principal est de protéger les légumes contre la chaleur et la perte d'humidité pendant la conservation, il n'est pas nécessaire que les matériaux de conservation employés coûtent très cher. Des planches ordinaires ou des planches isolantes suffisent. Il est bon d'avoir un chassis dans le mur extérieur du local pour pouvoir ventiler et régler la température et l'on peut aussi aider au réglage de la ventilation et la température en ouvrant et en fermant la porte de la cloison.

Un plancher de terre est le meilleur. A son défaut, une couverture de sable de 3 à 4 pouces d'épaisseur, sur le plancher de ciment de la cave, le remplacera. Les légumes pourront être placés dans des coffres ou des cageots (caisses à claire voie) faits de lattes d'un pouce d'épaisseur par quatre pouces de largeur et espacées d'un pouce pour la circulation de l'air. La température du local doit être tenue aussi près que possible de 35° F., et ne doit jamais dépasser 38°. On trouvera de plus amples détails à ce sujet dans le Bulletin du cultivateur, no 113, sur "La construction et la conduite d'un fruitier pour les fruits et légumes". On peut avoir ce bulletin gratuitement en écrivant en français au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

L'AVOINE POUR LES VOLAILLES

Beaucoup d'aviculteurs donnent régulièrement de l'avoine en quantité à leurs volailles parce qu'ils croient que ce grain a une vertu toute spéciale pour favoriser la croissance ou la ponte, et cependant ces avantages prétendus n'ont pas été confirmés par des recherches scientifiques, dit le rapport sur le marché des oeufs et des volailles du ministère de l'Agriculture.

Cependant l'avoine germée revient en faveur maintenant que les avantages de la verdure sont mieux compris. La plus grande difficulté dans la germination de l'avoine est d'éviter la moisissure. Il semble que le moyen le plus simple d'éviter cette moisissure est de retourner et d'arroser l'avoine tous les jours. Pour faire germer l'avoine on la fait tremper dans l'eau pendant 24 heures. Lorsque l'on se sert d'un banc incliné, on met le grain à tremper à une extrémité du banc et l'on enlève le grain germé de l'autre extrémité. On retourne le grain tous les jours, on le secoue et on l'arrose à mesure qu'il descend le long du banc; de cette façon le grain reste frais et sain, sans moisissure. On se sert d'un banc mobile pour séparer les différents lots et on laisse plus d'espace à mesure que le grain devient plus volumineux. On a ainsi un approvisionnement quotidien régulier.

La fièvre de transport chez les bestiaux

Il se fera bientôt, comme tous les automnes, de grosses expéditions d'animaux, spécialement de boeufs d'engrais, et la Division de l'hygiène vétérinaire croit le moment bien choisi pour rappeler aux expéditeurs les précautions à prendre pour prévenir la maladie que l'on appelle la fièvre de transport. Cette maladie, désignée scientifiquement par le nom de "septicémie hémorragique", peut attaquer les bestiaux qui se trouvent sur la ferme, à l'étable ou ailleurs, mais comme elle se produit surtout chez ceux qui sont transportés en automne et en hiver, on l'a appelée généralement "fièvre de transport".

Le germe qui cause cette maladie a des caractéristiques singulières. Il ne produit pas la maladie dans des conditions normales. Il est très répandu dans la nature. Il existe dans la terre, dans les cours des abattoirs, et ailleurs, ainsi que dans le corps des animaux sains. Ces animaux ne contractent pas la maladie tant qu'ils sont en état de vigueur normale, mais lorsque leur vitalité est affaiblie, comme par exemple après transport long et fatiguant ou une alimentation mal réglée, le germe de la maladie, jusqu'alors inoffensif, devient actif et produit la fièvre qui entraîne souvent la mort de l'animal.

Les précautions à prendre sont les suivantes: il faut éviter de surmener les animaux et leur laisser tout le temps nécessaire pour se reposer avant de les charger dans les wagons de chemin de fer et les camions. Il ne faut pas les laisser se gorger d'eau avant qu'ils se soient reposés et qu'ils aient eu un repas de foin propre, non légumineux. On évitera l'entassement dans les wagons ou les camions. En temps froid il est nécessaire de recouvrir le plancher des wagons d'une litière épaisse. Les longues périodes de temps sans nourriture ou sans eau pendant le transport sont dangereuses. L'excès de fatigue, le manque de nourriture et d'eau, favorise le développement de la maladie. Quand les animaux d'engrais arrivent à destination, on aura soin de bien régler leur nourriture et ne pas leur donner trop à manger ni à boire pendant les quelques premiers jours.

La fièvre de transport a généralement une évolution rapide et le taux de mortalité est élevé. Les explosions de fièvre se produisent brusquement, presque sans avertissement, mais les autorités vétérinaires font remarquer qu'en tout temps, et particulièrement au cours du transport, le maintien des bestiaux en bon état de vigueur est la meilleure assurance possible contre cet accident; tout ce qui tente à affaiblir les animaux ou abaisser leur vitalité, favorise la propagation de la maladie.

Comment choisir un bon coq

La sélection d'un bon coq pour mettre à la tête d'une basse-cour approuvée, est un détail de la plus haute importance dans l'art de l'élevage des volailles. Un coq vigoureux provenant d'une souche bonne productrice, exerce un effet marqué sur le type et la productivité de la progéniture. Cette progéniture donne des oeufs de haute qualité et produit des poussins vigoureux. Au sujet du choix des coqs, les spécialistes en aviculture du ministère fédéral de l'Agriculture appellent l'attention sur le fait que les bons éleveurs commencent à choisir leurs sujets mâles lorsque ceux-ci sont encore jeunes. Ils prennent tout d'abord les sujets qui s'emplument rapidement, qui sont formés assez tôt, ont une forme trapue, un bon développement et un bon poids pour leur âge. Ils rejettent impitoyablement les types "Pony", c'est-à-dire ceux dont le développement masculin est rapide, mais qui n'ont pas le développement qu'ils devraient avoir pour leur âge.

Les points suivants sont à noter dans la sélection des coqs reproducteurs, au choix final qui est fait à l'âge d'environ six mois: (1) vigueur et masculinité bien apparentes, pas de caractères grossiers dans la peau, la crête, les barbillons et les os; (2) tête sèche, éveillée; (3) yeux gros, pleins, proéminents de couleur baie ou rouge; (4) sujet d'un bon poids, bien proportionné, à poitrine bien arrondie, bien garnie de chair, large à travers les épaules et à bréchet droit et assez long; (5) pattes fortes, droites, bien espacées; (6) plumage en bon état, couleur des pattes et de la peau claire; (7) dimension, forme et couleur typiques de la race, et (8) absence complète des défauts et des causes des déqualifications mentionnés au standard des volailles.

La production, la progéniture contrôlée et le pedigree, sont les trois "p" qui dénotent l'habileté dans l'élevage des volailles.

NOTES AGRICOLES

La pullorose est la seule maladie contagieuse qui soit transmise régulièrement aux poussins par les oeufs.

• • •

Le trèfle rouge a l'habitude de tirer son collet sous terre pour se tenir chaudement, mais cette même faculté qui lui permet de résister vigoureusement aux hivers rigoureux du Canada et de Russie, le met dans des conditions défavorables pour résister à l'hiver humide du Royaume-Uni; l'espèce indigène de trèfle rouge anglais tient son collet au-dessus de terre.

• • •

Lorsque la quantité de pommes de terre à classer est très grande, une trieuse actionnée par un moteur est très utile. Ces machines, bien réglées, classent les tubercules conformément au règlement établi en application de la loi sur les fruits et les légumes et le miel. Il faut toujours se conformer aux prescriptions de cette loi lorsque l'on prépare des patates pour le marché.

• • •

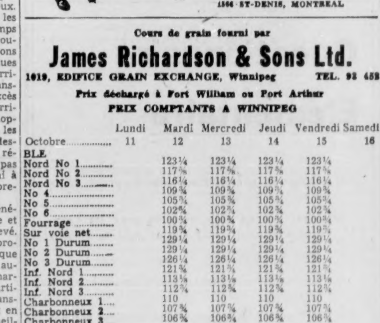
Une des précautions essentielles dans la préparation et la conservation du bacon pour l'expédition outre-mer, est le réglage de la température à partir du moment où le porc est tué jusqu'à sa livraison au consommateur, dans la chambre froide de la fabrique de salaisons, les caves de salaisons, le wagon de chemin de fer, les cales des navires qui traversent les océans et les entrepôts outre-mer.

• • •

La meilleure température de conservation pour les pommes de terre de semences est de 33 à 38° F.: pour les pommes de terre de table est de 38 à 42° F. Les tubercules conservées à une température plus basse développent un goût sucré.

• • •

Pour différentes raisons on considère que certaines maladies infectieuses des animaux de la ferme sont d'une telle importance que la responsabilité pour leur répression a été confiée à des fonctionnaires officiels. La Division de l'hygiène vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture est chargé de cette responsabilité, entre autres fonctions. Elle opère sous une loi du Parlement. La liste des maladies de ce genre comprend la fièvre charbonneuse, la maladie du coït, le choléra du porc, la peste des porcs, la rage, la gale du boeuf et la gale des moutons.



Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 453

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Octobre	11	12	13	14	15	16
BLE						
Nord No 1		123¼	123¼	123¼	123¼	
Nord No 2		117⅝	117⅝	117⅝	117⅝	
Nord No 3		116¼	116¼	116¼	116¼	
No 4		109¾	109¾	109¾	109¾	
No 5		105¾	105¾	105¾	105¾	
No 6		102¾	102¾	102¾	102¾	
Fourrage		100¾	100¾	100¾	100¾	
Sur voie net		119¾	119¾	119¾	119¾	
No 1 Durum		129¼	129¼	129¼	129¼	
No 2 Durum		129¼	129¼	129¼	129¼	
No 3 Durum		126¼	126¼	126¼	126¼	
Inf. Nord 1		121¾	121¾	121¾	121¾	
Inf. Nord 2		113⅛	113⅛	113⅛	113⅛	
Inf. Nord 3		112¾	112¾	112¾	112¾	
Charbonneux 1		110	110	110	110	
Charbonneux 2		107¾	107¾	107¾	107¾	
Charbonneux 3		106¾	106¾	106¾	106¾	
Rej. Nord 1		110	110	110	110	
Rej. Nord 2		107¾	107¾	107¾	107¾	
Rej. Nord 3		105¾	105¾	105¾	105¾	
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 3		51	51	51	51	
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Sur voie net	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾
SEIGLE						
C.W. No 2		107⅝	110	111⅛	110¾	111½
C.W. No 3		102⅝	105	106⅛	105¾	106½
C.W. 2 rej.		95¼	97⅜	98⅜	98⅛	99⅝
C.W. No 4		93¼	95⅜	96⅜	96⅛	97⅝
Ergot		91¼	93⅜	94⅜	94⅛	95⅝
Sur voie net		107⅝	110	110⅜	110⅛	111⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.		120¾	120¾	120¾	120¾	
Déc.		119⅞	119⅞	119⅞	119⅞	
Mai		116¼	116¼	116¼	116¼	
AVOINE						
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Oct.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Oct.		107⅝	110	111⅛	110⅝	111½
Déc.		107¼	109⅜	110⅜	110⅛	111⅝
Mai		108⅜	110⅝	111⅝	111⅛	112½

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

L'âme de la gardienne

Mes chères Militantes,

Dans le dernier entretien que j'ai eu avec vous aû sujet de nos responsabilités en face de la vie, je vous ai signalé ce que nous devions garder puisque nous sommes filles de l'Eglise. Permettez que je vous parle aujourd'hui de l'âme avec laquelle il nous faut conserver au monde ce qu'il a de plus précieux: la foi, la pudeur, l'amour, le noble idéal.

Premièrement il faut "croire" à la valeur du trésor que nous gardons. Cette conviction élémentaire s'impose. Sans cela comment aurions-nous le courage de vaincre les difficultés que nous rencontrerons sur notre route?

Soyons certaines qu'il nous arrivera d'être tentées de passer la consigne à d'autres en nous déclarant indignes ou incapables de la grande mission qui est nôtre. Mais réfléchissons: si les autres en font autant, où recruterons-nous les sentinelles qui monteront la garde? Ne soyons pas des lâches mais que chacune de nous se dise bien: "C'est moi qui suis la gardienne... moi surtout". Vous vous demandez pourquoi ces mots: Moi surtout? C'est parce que nous, jeunes filles, providentiellement, tressaillons aux moindres bruits, remarquons les moindres symptômes, nous rêvons aux plus minimes appels. Et, si nous ne remplissons pas notre devoir, qui gardera au monde ces choses sacrées?

Seront-ce les vieilles femmes? elles ont "gardé" en leur temps. Désormais, elles ne garderont plus, car bientôt c'est la terre qui les gardera dans son enceinte...

Peut-on compter sur les hommes? ils ont l'angoisse moins vive que nous, et ne vivent-ils pas préoccupés par les durs labeurs quotidiens?

Compterons-nous sur les mamans d'aujourd'hui? Oui certes, mais nous devons "garder" avec elles.

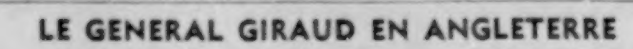
Devant cette tâche immense, qu'aucune de nous ne dise: "A quoi bon"? Il est certain que malgré notre bonne volonté nous ne pourrons sauver toute la jeunesse, car il se fait du mal actuellement, et il s'en fera encore. Mais, si chaque chrétienne gardait de tout son coeur le dépôt qui lui est confié, une grande part du trésor serait sauvé. Si dans une paroisse les dix ou vingt jeunes filles qui y demeurent se gardaient elles-mêmes, et en elles gardaient pour leurs descendants la foi, la pudeur, l'amour et l'idéal on ne verrait pas tant de choses déplorables...

Enfin! puisque être gardienne c'est une profession, il nous faut acquérir certaines qualités d'âme propres à notre métier. D'abord ayons une PRUDENCE en alerte, une prudence qui flaire le péril, et qui l'ayant flairé saura s'en défendre. Les cas sont nombreux où la vraie vertu n'est pas de s'acharner, ni de retrousser ses manches pour la lutte, mais simplement de ne pas s'exposer. La prudence ne suffisant pas toujours, à certains moments, il faudra que notre ENERGIE prenne un air de dureté et même de brutalité. Une chrétienne qui tient à conserver son cher trésor, s'effarouche quelquefois, à la façon des lionnes menacées. Elle n'a pas peur d'un "NON" catégorique, d'un geste sans pitié, d'une protestation indignée, d'une réponse nette contre une attaque à double sens. Garder un sourire toujours gracieux, en certaines circonstances, peut devenir fatal.

Soyons donc fières que l'Eglise ayant à choisir des âmes pour rendre un suprême témoignage d'amour fervent et de dévouement sans réserve à une cause sainte, n'ait pas pris les ouvriers déjà au midi ou au soir de leur besogne, mais qu'elle nous demande cet honneur à nous qui sommes au matin de la vie, remplies d'espoir et d'ardeur conquérants.

Fraternellement,
GERMAINE.

Soyons bons. Que tout notre être respire la bonté afin que tous ceux qui vivent avec nous ou de nous, goûtent cette douce paix, que l'âme bonne et tendre communique à ceux qui l'approchent.—Père MARC-MARIE, O.P.





Le général Giraud, revenant d'une visite en Amérique, est arrivé en Angleterre le 20 juillet. On le voit ici descendant de l'avion qui l'amenait dans le Royaume-Uni.

JOURNEE D'ETUDE JOCISTE

Le dimanche 26 septembre la J.O.C.F. du diocèse de St-Boniface se réunissait pour préparer le travail de l'année 1943-44. Chaque section était bien représentée et l'on fit un excellent travail. Les équipes sont maintenant réorganisées et une année féconde s'annonce dans toutes les sections. Le programme social est des plus intéressants: La jeune ouvrière moderne. Les ouvrières qui désirent faire partie du mouvement Jociste sont les bienvenues. Elles pourront exprimer leur désir à la responsable diocésaine, Mlle Germaine Laporte.

AVEC LES DIRIGEANTS DE LA J.E.C.

Le samedi 9 octobre, eut lieu à l'Institut Collégial St-Joseph, une Journée d'Etude pour dirigeants et dirigeantes de la J.E.C. La journée fut très bien remplie, mais les Chefs ne craignent pas de se fatiguer quand il s'agit de donner le maximum de leur dévouement à la gent écolière, dont ils sont particulièrement responsables.

A cette journée, Mlle Lucille Campeau, nouvelle dirigeante diocésaine, prit contact, pour la première fois, avec les Jécistes. Lucille a su gagner l'admiration de tous ses auditeurs et nous sommes convaincus qu'elle contribuera grandement au développement de la J.E.C. manitobaine.

Signalons en passant que pour la première fois dans l'histoire de l'Action Catholique diocésaine, les directrices de Croisade se réunirent également ce jour-là pour une journée de travail, qui aura certainement de grandes répercussions dans la vie de la Croisade au Manitoba.

Un bel acte d'apostolat

Les Croisés du collège de St-Norbert s'étant rendu compte que des agents de "Bible Classes" circulaient dans la paroisse, ont pris d'eux-mêmes l'initiative de combattre leur mauvaise influence en avertissant les parents de refuser tout livre de lecture. Nos sincères félicitations à ces chers croisés!...

• • •

Les trois jours qui ont précédé la célébration du jubilé de Nosseigneurs Béliveau et Cabana ont été des jours "d'offensive". Chacun s'est efforcé d'être obéissant.

• • •

Le 29, en l'honneur de St-Michel, une autre offensive fut lancée: elle consistait en un jour de travail fait le plus parfaitement possible pour la "paix".

• • •

Au cas où une réception d'Apôtre deviendrait possible, les chefs ont eu une réunion spéciale et en tiendront une chaque semaine afin d'étudier leurs devoirs. La résolution et mot d'ordre pour la première est: "Soyons Apôtres!" Pour former les autres, il faut se réformer tout d'abord.

• • •

Les Croisés s'efforcent d'obtenir le bon esprit par l'amabilité en récréation surtout avec les nouvelles élèves. Ils ont fait l'offensive de prières et de sacrifices pendant 9 jours pour obtenir la conservation de la foi d'une personne tentée de l'abandonner.

• • •

Avec le commencement de l'année scolaire nous avons repris nos réunions de chaque semaine. Deux chefs et la secrétaire sont changés. Tous veulent faire leur possible pour bien remplir leur charge.

Pendant les vacances, les Croisés ont vendu une quarantaine de "Maman Idéale".

Bien à vous,
LUCILLE

La Journée de l'Association d'Education

HAYWOOD

Percepteurs — MM. J. Picton, L. Hébert, G.-A. Tougas, J. D'Heilly, N. Bernard.

$2.00—M. le curé.

$1.00 — RR. SS. Chanoinesses, Mme D'Heilly, MM. A. Dagesse, M. Bernard, A. Poirier, A.-C. Picton, J. Hébert, D. Morrissette, A. Lambert, J. Allec, P. Dedieu, P. Souque, G. Bernard, R. Dagesse, E. Gautron, P. de Rocquigny, E. Dagesse, A. Beaudry, W. Robidoux, S. Tognier, N. Lambert.

$0.75—MM. J. Picton, M. Fisette.

$0.50—MM. A. Rouire, L. Vaillant, V. Labossière, A. Perreault, L. Hébert, J. Bergeron, A. Bonneteau, E. Balez, J. Ritchot, A. Souque, A. Rey, J. D'Heilly, E. Bernard, M. Dubois, A. Chapelaz, M. Viallet, J. Picton.

$0.35—M. C. Jolys.

$0.25 — Mmes H. Viallet, M. Picton, L. Labossière, A. Perreault, MM. G. Poirier, A. Poirier, J. Bonneteau, J.-B. Paul, H. Vaillant, R. Bazin, H. Richard, H. Bonneteau.

TOTAL—$35.35.

• • •

THIBAULTVILLE

Percepteurs — MM. A. Bourgouin, A. Grégoire, A. Godard, L. Séguin, L. Bourgouin, R. Bourgouin, J. Legal, L. Séguin, J. Champagne, O. Phaneuf, M. Champagne, Roland Couture.

$3.00—M. l'abbé F. Normandin, curé.

$2.00—RR. SS. de St-Joseph, MM. Lewis Lavack, J. Sansregret.

$1.25—M. Johnny Vermette.

$1.00 — MM. A. Grégoire, J. Bourgouin, A. Godard, Arm. Desautels, L. Séguin, H. Pelland, D. Bonin, L. Breton, E. Jolicoeur, R. Bourgouin, J. Danault, A. Bourgouin, L. Bourgouin, J. Ducharme, L. Sabot, J.-V. Champagne, O. Phaneuf, L. Vandal, J. Hupé, D. St-Mars, V. Laroque, S. Phaneuf.

$0.75—M. L. Gagnon.

$0.50—MM. A. Boivin, N. Richard, A. Phaneuf, A. Nault, J. Laroque, J. Gagnon, A.-P. Sansregret, A. Vermette, Alf. Vermette, L. Vermette, V. Barron, W. Lemay, A. Boivin, G. Boivin, J. Legal, A. Laurin, M. Champagne, F. Saindon, Mme J. Dupont, Mme A. Vincent, MM. E. Sabot, A. Boivin, A. Bélisle, D. Tétrault, A. Proulx, L. Pelletier, M. Vandal, W. Vandal, J. Hérie, Mme M. Gauthier, M. G. Nault.

$0.40—Mlle M. Duhamel.

$0.35—M. G. Therrien.

$0.25—MM. R. Marcoux, Mme N. Richard, Mlle L. Austin, MM. J. Nolin, D. Grouette, L. Curtaz, Mme J. Bourgouin, MM. L. Nault, A. Vandal, Mme M.-R. Grégoire, MM. J. Cuzuel, E. Lussier, J. Sabot, P. Trudeau, R. Champagne, A. Archambault, D. Plessis, W. Paquette, D. Champagne, N. Tardif, H. Dupas, E. Chartier.

$0.30—M. A. Nolin.

$0.10—M. L. Hupé, Mme J.-L. Richard, Anonyme.

$0.25—MM. A. Marcoux, J. Hupé.

TOTAL—$55.80.

• • •

SOMERSET

Percepteur—M. Wilfrid Decosse.

$3.00—M. Wilfrid Decosse.

$2.00—M. l'abbé L. Senez, M. R.-A. Decosse.

$1.00—MM. L. Jubinville, J.-A. Rheault, Aimé Rheault, Alex. Perreault, David Girouard, Alex. Lafrenière, Gérard Lussier, Excide Landry, Alph. Nadeau, Xavier Rondeau, Z. Landry, Esd. Payette, Geo. Labossière, J.-E. Labossière, Thom. Labossière, Rob. Bessette, Henri Grenon, M. Tourigny, Phil. Boyer, O. Decosse, B. Benoiton, C.-E. Champagne, Mme W. Potvin, Mlles B. Lemoine, G. Lambert.

$0.50—Mmes J. Rheault, J.-A. Decosse, G. Payette, Mlles Rose Senez, Estelle Boyer, MM. F. Power, I. Labossière, A. Messner, C. Girouard, A. Vielfaure, C. Landry, V. Wasse, C. Touchette, P. Labossière, M. Moreau, L. Girouard, Y. Rocan, L. Labelle.

$0.35 — Mlle Lucille Rondeau, M. Onésime Rondeau.

$0.25 — Mmes T. Lafrenière, Adél. Payette, Yvonne Moreau, L. Beaudry, MM. Hermas Lépine, Raoul Leduc, E. Rémillard, U. Dupras, Alph. Paradis, Alex. Labossière.

$0.10—Mme Ange Robillard.

TOTAL—$44.30.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

LA VIE SPORTIVE

Depuis la rentrée, les jeux sont favorisés d'une popularité quasi extraordinaire. Rien d'étonnant à cela, si on constate le grand nombre de nouveaux qui ont envahi la récréation. Il en faut des jeux pour épuiser les réserves d'énergie qui débordent d'une centaine de petits corps. Aussi les jeux sont-ils tous en vogue.

Plusieurs élèves se sont épris du mississipi dès la rentrée et ne l'ont pas encore abandonné. C'est tout à fait admirable. Et même ils ne peuvent plus s'en séparer: le Père Surveillant crie-t-il "Tous dehors!" aussitôt nos gars empoignent leur table et sortent avec. Si ça continue, ils vont la monter au dortoir. En tous les cas, mieux vaut qu'il soit nécessaire de les modérer que de les inciter au jeu.

Le ballon-vollant non plus n'a pas encore manqué d'adeptes. Au contraire, souvent le ballon se fait cahoter par une vingtaine de joueurs au lieu d'une douzaine. Jusqu'aux Pères qui viennent y faire des actes d'humilité en se mesurant aux Universitaires. Ce qui prouve que si nous leur devons notre formation, ils nous doivent leur sainteté (ce n'est pas la seule preuve!).

Heureusement les Pères ne sont pas seuls à pratiquer la vertu d'humilité. Les grands aussi en sont familiers. Pleins de confiance en leur jeune ardeur et leur adresse toute neuve, ils ont défié les vétérans de St- Jean-Baptiste à la balle au camp. Ceux-ci, en bons chevaliers, ont relevé le défi et se sont empressés d'accourir. Malheureusement ils retournèrent avec une victoire. Nos gars se sont débattus avec l'énergie du désespoir, surtout Arpin, que la foule "spectatrice" aiguillonnait; mais ce n'en fut pas moins une humiliation. Contrairement aux Pères, nos joueurs n'acceptèrent pas l'humiliation. Ils osèrent tenter leur revanche à St-Jean-Baptiste même. Ce qui devait fatalement arriver, arriva: ils furent battus. Mais que les gens de St-Jean-Baptiste ne se reposent pas trop vite sur leurs lauriers: ce n'est pas encore fini, et nous y verrons bien quand l'hiver viendra.

Le point culminant de nos activités sportives jusqu'ici fut sans contredit le tournoi du 7 octobre, au Parc Kildonan. La journée, bien qu'elle se fût annoncée maussade à l'aurore, se rechauffa et s'éclaircit. Partis dans la brume matinale, nous arrivâmes au parc avec le soleil qui, radieux d'avoir vaincu le brouillard et de pouvoir assister à nos jeux, se montrait enfin.

L'herbe, encore glissante de rosée, n'empêcha pas les courses de débuter. De là, tout progressa avec efficacité et rapidité. Les élèves avaient été préalablement divisés en sept classes, un programme avait été élaboré pour chacune qui avait à sa tête deux officiers chargés de faire exécuter le programme.

Vers 11 h. 30 tous s'arrêtèrent pour reprendre haleine avant dîner.

Le camion de l'Hospice Taché, si bienvenu en la circonstance, apporta le repas: "hot-dogs", cocoa, tartes, pommes, tomates.

Sous un soleil à la chaleur reposante et dans l'hilarité générale, on mangea avec un appétit de collégien.

Une partie de balle molle, Pères contre élèves, redonna aux jeux de l'après-midi un nouvel élan. Encore une fois, les élèves l'emportèrent sur leurs professeurs, (heureusement que ce n'est qu'aux sports). Jusqu'à 4 heures, des courses, sauts, tours de force, achevèrent d'épuiser nos jeunes athlètes qui en eurent les membres endoloris pour quelques jours. Tout de même, ils avaient eu un beau tournoi.

René PREFONTAINE,
secrétaire du Conseil des Jeux.

La moisson d'autrefois

Après un frugal déjeuner, les moissonneurs partent comme une véritable armée de coupeurs.

La veille, on s'était entendu: la corvée se ferait chez Jean-Baptiste.

La journée commence par un beau grand signe de croix tracé par tous les travailleurs. On s'installe, et les faucilles se mettent à l'oeuvre. Une poignée de beau blé tombe. Une autre suit. Ce mur gigantesque au sommet doré s'évanouit sous les coups redoublés de la faucille. On fonce sans répit et on n'y va pas de main morte non plus. Sous le soleil, c'est un grand tapis d'or étincelant foulé par les ramasseurs et ramasseuses.

On sue, on souffle sous ce soleil de feu. La corvée continue quand même, car la besogne doit se faire aujourd'hui sans faute. Midi! au village, l'angélus sonne. La cloche appelle à la maison. On récite l'Angélus et les faucilles sont plantées pour marquer l'arrêt. La troupe courageuse s'ébranle pour prendre le dîner. Pendant le repas, les mets divers circulent autour de la grande table avec les rires et les bavardages qui n'en finissent plus. Après le repas, on va s'étendre sous les ormes chevelus: on entrevoit la longue après-midi et on a hâte de se voir victorieux du champ de blé. Cette mer d'épis cossus envahira bientôt l'air du fond au comble.

Au signal donné, les ouvriers se trouvent de nouveau sur le champ de bataille. Et le combat devient de plus en plus haletant. Vers cinq heures on s'arrête, le goûter arrive toujours à temps.

L'Angélus sonne à six heures. Tout devient tranquille, on entend une voix de prières monter vers Dieu. La nature est calme.

La journée de travail terminée, le souper attend les rudes moissonneurs et enfin les corps las trouvent le repos. Le bon sommeil qu'abrite un toit canadien-français répare les forces rendues à bout. "Il n'y a pas d'épines dans l'oreiller du cultivateur".

Paul BETOURNAY,
Méthode "A".

Offrandes pour l'école Sainte-Marie

$100.00—Rév. Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (St-Boniface).

50.00—St. Boniface Creamery.

$10.00—J.-L. André, M. l'abbé Jacques Bertrand, Hon. Juge L.-P. Roy.

$5.00 — Assemblée La Vérendrye (Canadiens de Naissance), Gérard Ayotte, M. l'abbé A. Décosse, Mlle Cécile Lambert, Mme Emma Rodrigue, Mme Adrien Sourisseau.

$3.00—Mme Albert Prescott.

$2.50—Albéric Guigné.

$2.00—Mme A. Brabant, Marcel Le Goff, Mme François Thomas.

$1.00 — Joseph MacDonald, Walter MacDonald, Paul Martin, Wilfrid Michaud, Wilfrid Muloin, Pierre Poitras, Léon Rey, Antonio Rousseau, Mme Joseph Sourisseau.

$0.50—Mlle Ida Dupas, Joseph McLeod, Georges Rousseau, Antoine Turcotte.

$0.40—Mme Aimé Gauthier.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat Agricole d'Otterburne

On nous a fait part en haut lieu d'un désir, et il faudrait avoir bien mauvais coeur pour ne pas tenter d'y donner suite.

Il semble, dit-on, que la Communauté des Clercs de St-Viateur n'est pas suffisamment connue dans l'Ouest et que tous gagneraient à savoir au moins les grandes lignes de son histoire.

Son histoire: c'est celle de toutes les Communautés fondées il y a cent ans et en particulier de celles dont le but extérieur se rattache à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse.

Fondé aux heures terribles qui suivirent la révolution française, l'Institut de Saint-Viateur connut de fort humbles débuts. Il se développa de façon rapide, et parce qu'il est composé de Prêtres et de Frères, il montra une plus grande force de résistance contre les adversaires de l'éducation catholique. Il put absorber deux autres Communautés fondées à la même époque en divers points de France, et dont le but était semblable au sien.

M. l'abbé Jean-Marie-Louis Querbes, curé de la petite paroisse de Vourles, avait donc organisé une société d'éducateurs catholiques d'abord, religieux ensuite, qui répondit tellement aux nécessités de l'heure que de tous les points de la France on supplia le Fondateur d'y envoyer de ses sujets. En plus il en partit pour l'Algérie, pour l'Inde, pour les Etats-Unis, et pour un grand nombre de diocèses français.

Mgr Bourget, archevêque de Montréal, en voulait pour son propre diocèse. En 1847 il en amena trois qu'il installa à l'Industrie, fondée récemment par l'Honorable Barthélemy Joliette. L'Industrie est devenue le centre du diocèse de Joliette.

Les Clercs de St-Viateur sont répandus en Espagne, en France et en Belgique. Ils avaient réussi à refaire leurs cadres après les expulsions de 1902. La guerre de 1914 brisa de nouveau ces cadres; et celle de 1939 n'est sûrement pas favorable au développement de la vie religieuse. Pourtant, chose admirable, Juvénats, Noviciats sont convenablement remplis et nos Confrères n'ont pas abandonné encore une seule des oeuvres principales qu'ils avaient établies à grands frais.

Les trois religieux amenés ici par Mgr Bourget furent les seuls venus de France au Canada pour y rester. Il y en eut bien quelques autres qui vinrent chez nous, il y a 40 ans, mais ils sont retournés dans leur propre pays.

Les Clercs de St-Viateur en Canada atteignent presque le millier en nombre. En 1938, la province de Montréal donna naissance à celle de Joliette dont le champ d'action, à peu de chose près, est toute la partie de la province de Québec située au nord du fleuve St-Laurent. Elle compte environ 300 religieux. La Province de Montréal en a près de 700. Les oeuvres confiées aux Clercs de St-Viateur sont très nombreuses et diverses: elles comprennent le Juvénat des SS.-Anges à Berthier, et celui d'Embrun; deux noviciats: l'un à Joliette, l'autre à Rigaud; un scolasticat de théologie et un scolasticat Ecole Normale.

Les Clercs de St-Viateur dirigent trois collèges classiques; 15 collèges commerciaux, deux d'entre eux affiliés à l'Université de Washington, une trentaine d'écoles primaires demi-pensionnats ou externats, une école de Sourds-Muets, plusieurs orphelinats agricoles, des paroisses, des librairies, des sacristies et des maisons de retraites.

Cent ans après sa fondation, l'Institut de St-Viateur envoya des missionnaires au Mandchoukouo. Ils y sont encore, et jouissent de l'estime de la population et des gouvernements chinois ou japonais qui leur avaient donné avant la guerre une reconnaissance officielle et concédé de fort avantageuses conditions pédagogiques. A cette fondation missionnaire la Province américaine a tenu à faire sa part de collaboration. Si les Clercs de St-Viateur pouvaient répondre à toutes les demandes que chaque année on leur adresse de diverses paroisses et diocèses, il y aurait à l'heure présente des enfants du Père Querbes par tout le Canada.

En 1904 Mgr Langevin amena quelques religieux à Makinak; 8 ans après, la fondation était transférée à Otterburne. De 1912 à 1930 la Maison St-Joseph desservit gratuitement la population d'Otterburne. Ce district fut organisé en paroisse et confié, en 1934, aux Clercs de St-Viateur. Le Père Louis Lauzon fut le premier curé; le Père Maurice Lalonde lui a succédé. Après avoir patiemment attendu pendant plusieurs années, M. le Curé Sabourin vit son désir réalisé, celui d'avoir des Clercs de St-Viateur au collège de St-Pierre. En effet, trois de ces religieux dirigent ce Collège actuellement.

Que tous nos bienfaiteurs veuillent bien recevoir l'hommage de la profonde reconnaissance des Clercs de St-Viateur!

Ceux qui profanent la famille n'auront pas la paix; seule la famille chrétienne, respectueuse de la loi du Créateur et du Rédempteur, aidée par la grâce, a la garantie de la paix.—PIE XII

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

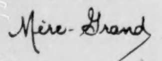
Jacques a une mission à remplir

En classe, Jacques a été turbulent toute la journée. Sa maîtresse se demande ce qu'il a, car elle ne peut réussir à le calmer. Elle croit que c'est le résultat inévitable d'une sortie au cinéma, la veille. Mais il n'en est rien. Enfin, au grand soulagement de l'institutrice et de l'élève, 4 heures finit par arriver... et Jacques se hâte de se rendre chez lui. Il n'est pas malade, mais il se sent nerveux, excité.

La nuit lui apporte un repos plus ou moins calme, et le lendemain il s'apprête à retourner à l'école, lorsqu'un messager s'arrête à sa porte et y laisse une dépêche. C'est Jacques qui la reçoit. Quoiqu'il ne soit âgé que de 10 ans, il sait, il comprend que la nouvelle qu'elle renferme n'est pas bonne... Etant seul avec sa mère, il se voit bien obligé de la lui remettre. Il étudie la physionomie de sa maman à mesure qu'elle prend connaissance du contenu du câblogramme. Ce que son petit coeur redoute est maintenant réalité: . . . "Tué au combat". Ces trois mots viennent de jeter le deuil et la consternation sur une veuve et son jeune fils. Serrant éperdûment son Jacques contre elle, la mère lui dit en sanglotant: "Mon trésor, tu es maintenant tout ce qui me reste ici-bas!" Oui, Henri, son aîné, est mort au service de la patrie, outre-mer.

Jacques est soucieux. Son esprit si léger, si volage, s'est mûri en quelques heures. Il comprend mieux maintenant la grande douleur de sa mère, et il sait qu'il a une mission à remplir désormais auprès d'elle. Mille et une résolutions se forment dans son coeur: Pour ma mère, se dit-il, je serai bon: je me ferai doublement affectueux pour remplacer le cher absent et combler le vide qu'il laisse au foyer.

Lorsque l'institutrice apprit la fatale nouvelle, elle comprit le "pourquoi" de l'agitation inaccoutumée de son élève en classe, la veille. En effet, il est parfois une certaine télépathie que l'on ressent sans pouvoir deviner ce qui adviendra. Aussi lorsque Jacques reprit sa place au banc de l'école, on le trouva changé. Ah! c'était un "Jacques qui avait une mission à remplir": celle de consoler par sa bonté, une maman profondément affligée.



Le sais-tu?

1. Entre quels Etats américains se trouve le lac Champlain?
2. Qui a découvert le germe de la tuberculose?
3. Comment César mourut-il?
4. Quel est le symbole de l'arc-en-ciel?
5. Est-ce que la tortue est (a) un édenté (b) un reptile (c) un mollusque (d) un crustacé?
6. Quelle est la forme du verbe "déchoir" à la première personne du futur de l'indicatif?

Réponses

1. Entre l'Etat de New-York et celui de Vermont.
2. Robert Koch.
3. Il fut assassiné.
4. Il est le symbole de la promesse faite par Dieu, que le genre humain ne serait jamais plus détruit par un déluge.
5. Un reptile.
6. Je décherrai.

NE L'OUBLIEZ PAS...

Le 24 octobre est le dimanche des Missions. Tous les lecteurs de la Page des Enfants voudront bien offrir une prière et une aumône pour la grande cause des Missions catholiques.

Le patron—Aucune commande pendant mon absence, Joe?

L'employé—Si patron, il y a un individu, revolver au poing, qui m'a commandé de lever les mains pendant qu'il vidait le coffre-fort!

. . .

Le juge—Avez-vous quelque chose à dire avant que je prononce ma sentence?

Le prisonnier.—Non, votre seigneurie, mais faites vite, car je ne voudrais pas arriver en retard pour le dîner à la prison!



SOIRS D'AUTOMNE

Sentez-vous la douceur et la paix des longs soirs
Entre la lampe claire et la page du livre,
Pendant que sur la table, en achevant de vivre,
Quelques fleurs vers nos fronts penchent leurs encensoirs?

Sentez-vous tout ce calme et ce profond silence,
Que l'horloge accentue avec son petit bruit
Qu'un autre petit bruit pareil imite et suit
Sur une interminable et parfaite cadence?

C'est le charme infini de l'automne opérant
Sur l'esprit et le coeur de l'homme et sur les choses;
Prodigieux effet né de divines causes
Que l'âme ne saurait définir, mais comprend.

Ce soir est fait de quiétude, et la confère.
Dans l'air que l'on respire il est une vertu
Qui vient subtilement, poète, penses-tu,
D'un peu de paradis épars en l'atmosphère . . .

Albert LOZEAU.

Correspondants

FLORZE:
Antonin Girouard, Ferdinand Poiron, Arthur et Juliette Lorteau, Marguerite, Philippe et Arthur Beaulieu.

CARDINAL:
Roland Château, Gérard Lancelot, Alice Lafrenière, Rejane Brick, Ronald, Fernand et Lorraine Aminot, Lorraine et Céline Gaborieau, Hubert et André Badiou, Emile et Lionel Le Hingrat, Gilles et Jeannine Vigier, Thérèse, Rita et Emile Cenerini, Denys et Ronald Gilmore.

L'étiquette à table

Est-il convenable de beurrer toute une tranche de pain et d'y mordre à belles dents, pendant un repas?



Les personnes bien élevées ne beurrent pas une tranche de pain pour y mordre. Il faut rompre le pain ou les petits pains en bouchées de petite dimension, et les beurrer séparément.

Le terme exact? *Le voici!*

En ce temps de guerre, les termes propres à l'armée, à l'aviation et à la marine sont fréquemment usités. Bon nombre de nos Canadiens cependant ignorent que ces expressions existent en français aussi bien qu'en anglais. C'est pourquoi nous donnerons ici, chaque semaine, quelques-uns de ces termes dans les deux langues.

Apprenez bien l'expression française et servez-vous en dans vos conversations.

AVIATION

Group Captain - - - - - -	Capitaine de groupe.
Air Vice-Marshal - - - - -	Vice Maréchal de l'air.
Squadron Leader - - - - -	Chef d'escadrille.
Wing Commander - - - - -	Commandant d'escadre.

Curieux mémoire d'un peintre décorateur

1. Corrigé et verni les dix commandements - - - -	$2.20
2. Embelli Ponce-Pilate et mis un nouveau ruban à son bonnet - - - - - - - - - - -	2.60
3. Remis une queue neuve au coq de St-Pierre et raccommodé sa crête - - - - - - - - - -	1.15
4. Rattaché le bon larron à sa croix et remis un doigt neuf	5.90
5. Remplumé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel - -	9.80
6. Ranimé les flammes du purgatoire et restauré quelques âmes - - - - - - - - - -	4.90
7. Rebordé la robe d'Hérode et rajusté sa perruque - -	1.95
8. Mis des guêtres neuves à Tobie fils, voyageant avec l'ange Gabriel, et reverni son sac de voyage - -	5.40
9. Nettoyé les oreilles de l'âne de Balaam - - - -	2.00
10. Redoré les pendants d'oreille de Sara - - - - -	3.30
11. Restauré la machoire d'âne de Samson - - - -	3.30
12. Remis une anse à la cruche de la Samaritaine - -	.75
13. Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, nettoyé les porcs et mis de l'eau dans leur auge - - - -	5.70
14. Donné un coup de brosse au poil du chien de saint Roch et remis à neuf son museau - - - - - - -	2.35

Calendrier patriotique

20 oct. 1765 — Mort de Pierre-François de Vaudreuil, dernier gouverneur du Canada. Il était canadien.
22 oct. 1844 — Naissance à St-Boniface de Louis Riel.
22 oct. 1845 — Ordination sacerdotale de Mgr Taché par Mgr Provencher.
22 oct. 1692—Exploit héroïque de Madeleine de Verchères.
23 oct. 1848 — Naissance de Joseph Tassé, auteur des "Canadiens de l'Ouest".
24 oct. 1876 — Ambroise Lépine est libéré de la prison.
25 oct. 1841—Naissance de Jean-Louis Légaré, fameux traiteur de l'Ouest.
26 oct. 1813 — Victoire de Châteauguay.
26 oct. 1831 — Mort du docteur Joseph Labrie, célèbre patriote.



20 octobre
Armand Neault, Ste-Rose du Lac
Angèle Chaperon, N.-D. de Lourdes.
Marcien Boily, La Broquerie.
Alphonse Moreau, Grande-Clairière.

21 octobre
Wilfrid Kemball, St-Georges.
Guy Bérubé, St-Boniface.
Donat Champagne, St-Boniface.
Maurice Rivière, Laflèche, Sask.
Alice Poulin, Léoville, Sask.
René Belhumeur, Léoville, Sask.

22 octobre
Berthe Alarie, St-Adolphe.
Rita Beaupré, Dunrea.
Eugène Guilbault, St-Boniface.
Fernande Richard, St-François-Xavier.
Hector Breland, Léoville, Sask.

23 octobre
Roger Boily, La Broquerie.
Bertrand Gamelin, Ste-Anne-des-Chênes.
Annette Tougas, Ste-Anne-des-Chênes.
Léon Doucette, Léoville, Sask.
Yvonne Aubin, Laflèche, Sask.

24 octobre
Angéline Boutin, Cantal, Sask.

25 octobre
Simonne Forest, St-Malo.
Léonard Desorcy, Lorette.
Léo-Paul Bisson, Dunrea.

26 octobre
Armand Plamondon, St-Jean-Baptiste.
Marcel Tremblay, St-Joseph.

Parlons bien!

Le wrench, les bolts et les tarauds sont dans la shed - - - - -	La clé anglaise, les boulons et les écrous sont dans la remise (ou le hangar).
J'ai perdu mon efface et mon affile-crayon - - - - - - -	J'ai perdu ma gomme à effacer et mon taille-crayon.
Les couvertes et les conforteurs se font éventer dehors - - -	On fait aérer les couvertures et les édredons.
Le 15 d'octobre, le 6 d'août, le 8 de novembre, etc. - - -	Le 15 octobre, le 6 août, le 8 novembre, etc.
Il runne un petit store de candy - -	Il tient un petit magasin de bonbons (ou une confiserie).



N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Il me fait plaisir de vous écrire une petite lettre. Je suis dans le grade V. Notre maîtresse s'appelle Sr Bernadette. J'ai deux frères; un va au Collège de St-Boniface et l'autre va à la même école que moi.

Au revoir.

Votre petit garçon,

Ghislain VIGIER.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureux de vous envoyer une lettre. Maintenant je suis dans le grade V et ma petite soeur va venir l'année prochaine. Elle va avoir 6 ans et moi j'ai eu 11 ans le 23 septembre.

Votre petit garçon,

Roland TRANQ.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

Cette année, j'ai eu deux chèvres blanches: une s'appelle Posette et l'autre Fleurette. Leur mère est morte et elles bêlent. Elles sont bien fines; elles commencent à me jouer des tours.

Je crois que c'est tout pour cette fois.

France BAZIN.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 24 septembre 1943.

Chère Mère-Grand,

J'avais l'habitude d'aller à l'école Jeanne d'Arc, mais maintenant j'ai changé, je vais à Lourdes.

J'ai fait ma communion solennelle dimanche passé. Nous étions 14 filles et 15 garçons.

Mon père est malade et j'ai un frère dans l'armée.

Au revoir.

Votre petite-fille,

Jeannine BEGOU.

* * *

Florzé, Man.,
le 5 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade III. Nous restons à 1½ mille de l'école. Notre maîtresse demeure à St-Labre, la paroisse voisine.

Votre petit garçon,

Antonin GIROUARD.

* * *

Florzé, Man.,
le 5 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Ma soeur Irène a été se promener en ville et elle a visité tous ses parents et amis. S'il fait beau nous irons nous promener à Vassar dimanche prochain.

D'un petit ami,

Ferdinand POIRON.

* * *

Florzé, Man.,
le 5 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

J'aime bien ma maîtresse. Elle s'appelle Mlle Georgette Comeault. Je suis dans le grade IV. Nous demeurons à ¼ mille de l'école.

D'un écolier,

Arthur LORTEAU.

* * *

Florzé, Man.,
le 5 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis fière de vous annoncer que j'ai une nouvelle petite soeur. Elle s'appelle Cécile.

Nous avons une bonne maîtresse et je l'aime bien. Nous apprenons beaucoup de français.

Je vais écrire une autre fois.

Juliette LORTEAU.

* * *

Florzé, Man.,
le 5 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Mon père et mon frère sont de retour après une absence de 5 semaines. Je vous assure que je suis content. Le temps nous a paru si long sans eux!

Votre petit garçon,

Arthur BEAULIEU.

* * *

Florzé, Man.,
le 5 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Le temps des battages est déjà passé; c'est signe que l'hiver approche.

Nous demeurons à 2 milles de l'école. Je suis dans le grade III. J'aime beaucoup ma maîtresse.

J'écrirai plus tard.

Philippe BEAULIEU.

* * *

Florzé, Man.,
le 5 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Nous avons pour institutrice Mlle Georgette Comeault. Nous sommes 11 élèves dans notre classe. Je suis dans le grade VI.

Bonsoir, chère Mère-Grand.

Marguerite BEAULIEU.

* * *

Cardinal, Man.,
le 1er octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Dimanche nous avons célébré la fête de Ste Thérèse qui est la patronne de notre chapelle. C'était M. l'abbé De Ruyck qui disait la messe.

Je n'ai pas de petits frères ou de petites soeurs; je suis toute seule. Nous restons dans le village.

Votre petite-fille,

Alice LAFRENIERE.

* * *

Cardinal, Man.,
le 6 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Ma fête est le 31 octobre. Je vais avoir 9 ans. J'ai un petit frère qui s'appelle Norbert; sa fête est le 29 novembre; il va avoir 5 ans.

Votre petite-fille qui vous aime,

Réjane BRICK.

* * *

Cardinal, Man.,
le 7 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Le dimanche 3 octobre c'était la fête de Ste Thérèse. Nous avons une bien belle chapelle, peinte crème et blanc et la Sainte Table est blanche décorée en doré.

Votre petit garçon,

Ronald AMINOT.

* * *

Cardinal, Man.,
le 6 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

J'ai 7 ans et je suis dans le grade III. Nous avons une petite chapelle à Cardinal. Je prie souvent sainte Thérèse.

Votre petit garçon,

Roland CHATEAU.

* * *

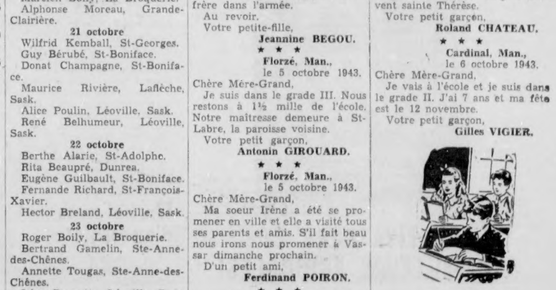
Cardinal, Man.,
le 6 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école et je suis dans le grade II. J'ai 7 ans et ma fête est le 12 novembre.

Votre petit garçon,

Gilles VIGIER.



Cardinal, Man.,
le 6 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade I. A l'école je sais bien mes leçons.

Emile CENERINI.

* * *

Cardinal, Man.,
le 6 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Dimanche passé, c'était la fête de Ste Thérèse, que j'aime beaucoup. Je suis dans le grade II et j'ai 7 ans. Ma fête est le 5 mars. J'ai 2 petites soeurs et 2 frères.

Ronald GILMORE.

* * *

Cardinal, Man.,
le 6 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Dimanche passé j'ai été au souper des enfants et nous avons eu beaucoup de plaisir. Il y avait aussi un cinéma comique. L'entrée était de 20 sous pour le souper et le cinéma.

Lorraine GABORIEAU.

* * *

Cardinal, Man.,
le 6 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade I et j'ai 7 ans. Nous sommes 11 chez nous. J'ai trois petits frères qui viennent à l'école.

Votre petit garçon,

Hubert BADIOU.

* * *

Cardinal, Man.,
le 6 octobre 1943.

Chère Mère-Grand,

J'ai deux frères, un qui s'appelle Lionel, et l'autre Robert. Ils vont tous les deux à l'école. J'ai aussi une soeur, Gisèle, qui travaille au village. J'ai hâte qu'elle vienne nous voir.

Emile LE HINGRAT.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Robertson, qui était veuf, avait tout construit aidé d'un domestique. Alors on trouvait de la pierre granitique plein les champs et la planche venait du moulin de la Chute. S'étant marié une seconde fois, il y avait amené sa seconde femme; là étaient nés ses enfants, là il voulait mourir.





Immigrant de Liverpool, Robertson vécut dans l'Ontario et y épousait une compatriote. Le ménage alla clochant; la femme mourut. L'homme prit le chemin de Québec, pays des "Frenchmen" dont il entendait parler et qui l'intriguait. Il travailla ça et là, et vint frapper à la porte d'un cultivateur de Saint-Valérien.





Le dimanche l'immigré étant libre jusqu'à l'heure des vaches, se promenait dans les champs convoités, faisant d'avance son tour de propriétaire. Quand il apposa sa signature au contrat de vente, sa ferme entière vivait dans son esprit. La maison s'élèverait dans le broqueteau de pins; les autres bâtiments viendraient ensuite.

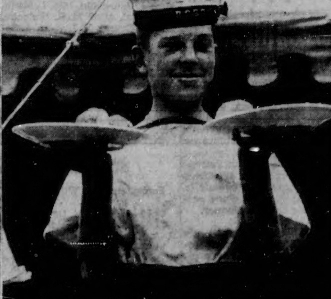
NOS CADETS CANADIENS-FRANCAIS A ST-QUENTIN, P.Q.



A l'île Saint-Quentin, la marine royale canadienne soumet à un rigoureux exercice ses cadets, futurs marins. Jacques Cauchy, de Québec, à la rame.



C'est avec fierté que le cadet de marine Georges Langlois des Trois-Rivières se tient à l'attention devant le drapeau canadien que l'on vient de hisser.



Si on en juge par le sourire de contentement de Fernand Fournier, des Trois-Rivières, la chère à Saint-Quentin satisfait gourmands et gourmets.

POURQUOI?

Tout être humain a une soif avide de "savoir". Rien d'étonnant aussi que les enfants, dès l'éveil de leur intelligence, aient toujours sur les lèvres l'éternel "pourquoi".

Ils veulent savoir comment tel objet a été fait, comment telle machine fonctionne, quelles sont les habitudes de vie des animaux, pourquoi papa se sert d'une clef pour mettre son automobile en action, etc. Ce sont les pauvres mamans qui sont victimes de la curiosité des enfants. Certaines se fatiguent et se contentent de répondre, d'une façon évasive au petit qui veut savoir, ou tout simplement elles l'envoient promener.

La vie renferme de nombreux secrets qu'il est sage de dévoiler aux enfants dès qu'ils nous en demandent l'explication. En plus d'aider à leur développement intellectuel, ces renseignements leur sont souvent d'une grande utilité dans la vie.

Afin de faciliter la tâche des parents qui parfois n'ont pu bénéficier d'une instruction approfondie, et par conséquent ne sont pas en mesure d'aider leurs enfants comme ils le souhaiteraient, et aussi pour répondre à une partie des questions qui surgissent dans l'esprit des jeunes gens, nous publierons chaque semaine dans la page des Enfants, un article sur un sujet intéressant et peu connu.

Par exemple, savez-vous ce que c'est qu'un sous-marin? Comment les hommes qui y prennent place peuvent-ils respirer alors que le navire est sous l'eau? Non? Alors n'oubliez pas de lire dans la Page des Enfants de la semaine prochaine ce que nous en dirons.

Agnès DUFAULT.



Q.—Les portes des Huttes des Chevaliers de Colomb sont-elles ouvertes aux soldats de toutes les dénominations? En quoi consistent ces Huttes?—SOLDAT.

R.—Oui, les Huttes des Chevaliers sont ouvertes à tous. Dirigées par les Chevaliers, les frais d'entretien de ces huttes sont payés par la Chevalerie et le Gouvernement.

Ces Huttes sont des lieux de rassemblement où les soldats peuvent s'amuser, se distraire, lire, écrire, etc.

•

Q.—Que pensez-vous d'une jeune mariée qui, une fois de retour de son voyage de noces oublie complètement celles qui lui ont organisé des "showers" avant son mariage, et qui ne pense même pas à les remercier?—A. B. C.

R.—Je pense que c'est une manifestation frappante du manque d'éducation de ces jeunes mariées. Malheureusement, ce mal semble se généraliser, car il est rare de recevoir un mot de remerciement de celles que l'on a traitées en "reines" et pour lesquelles l'on a fait parfois de fortes dépenses. Ces jeunes oiseaux se sont envolés dans le pays des rêves, et à leur retour, tout le passé leur semble chose morte. Et celles qui restent attendent en vain le petit "merci" qui s'impose, mais qui ne vient pas.

Quel déplorable égoïsme! Quand donc nos futures épouses apprendront-elles à manifester un peu de reconnaissance envers celles qui leur ont témoigné tant de délicatesse alors qu'elles étaient de radieuses fiancées?

•

Q.—Je suis en deuil de ma mère depuis peu de temps. Je demeurais en campagne, mais récemment je suis venue habiter en ville. Ici l'on me dit que, contrairement à ce qui est d'usage en campagne, l'on ne s'habille pas en noir des pieds à la tête. Comme je porte des bas noirs, je me fais remarquer et cela me gêne beaucoup.

Pourriez-vous me dire combien de temps se porte ce deuil? Quand pourrais-je retourner aux danses et ouvrir mon radio? — UNE QUI A ADORE SA MERE.

R.—Si vous avez "adoré" votre mère, la douleur que vous éprouvez de l'avoir perdue doit vous guider dans le choix de vos vêtements et dans votre ligne de conduite pendant la durée de votre deuil.

Il n'est pas dit que parce que vous demeurez en ville, il vous faille rien changer à votre mise. Sans être strictement obligée de porter des bas noirs, vous pouvez en mettre de couleur foncée, comme le "gunmetal" ou gris foncé, pendant 3 ou 4 mois au moins.

Quant à courir les danses, je n'en vois pas la nécessité; surtout si votre peine est profonde et sincère, le coeur ne doit pas nous porter beaucoup à ce genre d'amusements... Si la radio est le seul délassement que vous ayez, vous pouvez l'ouvrir pour capter des programmes sérieux et instructifs.

•

Q.—Pourriez-vous me dire ce que je pourrais prendre après avoir mangé de l'ail pour enlever l'odeur désagréable que cet aliment laisse dans la bouche?—UNE QUI AIME A SAVOIR.

R.—Après avoir mangé de l'ail, ayez soin de vous bien laver les dents avec une bonne pâte parfumée, puis rincez-vous la bouche avec une solution désodorisante. Ensuite gardez une pastille de menthe dans votre bouche ou un autre produit, qui se vend dans les pharmacies et qui ont pour but de donner une haleine agréable, tels que "Tenz", "Dew Drop", etc.

•

Q.—Est-il défendu pour un catholique de faire partie de l'Armée du Salut? Est-ce que cette organisation est une secte ou une Société de bienfaisance?—CARITAS.

R.—L'Armée du Salut étant une secte religieuse protestante, donc erronée, un catholique ne peut en faire partie.

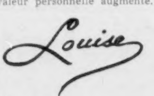
Cette secte, il faut le reconnaître, accomplit beaucoup de bien. C'est pourquoi il est permis à un catholique de lui donner des aumônes pour soutenir ses oeuvres de charité.

•

Q.—Mes 4 enfants manifestent tous des dispositions marquées pour la musique. Je me demande si cette culture leur sera de quelque utilité plus tard ou si ce n'est actuellement pour nous qu'une dépense inutile. Un conseil, s.v.p.—UNE MAMAN.

R.—Sans vouloir faire de la musique une carrière pour vos enfants, ce qui ne serait pas très profitable ici au Canada à moins qu'un enfant possède un talent rare, il serait bon quand même de leur faire apprendre les principes nécessaires pour que plus tard ils puissent exécuter de jolis morceaux, convenablement, en public où à la maison. Ce leur sera, ainsi qu'à vous, un agréable passe-temps, et au point de vue social vos enfants jouiront d'un prestige que les autres, ignorant cet art, ne connaîtront pas.

Plus on est cultivé, plus notre valeur personnelle augmente.



La bonté est peut-être la seule vertu dont la pratique ne lasse jamais, dont on peut multiplier les actes sans jamais lasser personne; la seule peut-être qu'on puisse se regarder en soi sans orgueil.

PAILLETTES D'OR.

Pour Vous, Mesdames

L'Emprunt de la Victoire

La campagne du 5e Emprunt de la Victoire a été lancée le lundi 18 octobre. L'objectif du Manitoba est de 80 millions.

Ce chiffre ne sera atteint que si chacun et chacune contribue aussi généreusement que possible en achetant des bons de la Victoire.

Mesdames, faites votre part!

Quand on parle d'étiquette

Par A.-A. D.

MARIAGE

Nous supposons aujourd'hui que deux jeunes gens se sont fiancés et que leur mariage aura lieu dans un mois environ. Tout naturellement, la question des faire-part ou cartes d'invitation se pose à l'esprit du jeune homme et de la jeune fille. Qui doit envoyer les lettres de faire-part, quand doit-on les mettre à la poste et à qui les adresse-t-on? Autant d'interrogations auxquelles il faut répondre.

D'abord, il appartient à la jeune fille d'envoyer les faire-part. Il est d'usage de les mettre à la poste deux ou trois semaines avant le mariage. Trois semaines n'est pas trop.

Les personnes auxquelles ces cartes d'invitation sont envoyées figurent en général sur la liste des parents de la fiancée, ainsi que tous les amis du fiancé ou de ses parents dont les noms ont été soumis aux parents de la future épouse. Celle-ci peut cependant laisser de côté le nom des personnes avec lesquelles elle ne veut pas entrer en relations après son mariage.

RECETTES



LES SALADES AU POISSON

Les salades au poisson ont l'avantage d'utiliser les restes de toutes sortes et les petites quantités de légumes qui ne pourraient être utilisées seules y trouvent aussi leur emploi.

Voici des excellentes combinaisons:

Utiliser les restes de légumes: fèves à beurre, pois, carottes en dés, pommes de terre et tout autre légume dont vous disposez. Ajouter le poisson cuit déchiqueté: saumon, flétan, morue ou hareng. Combiner les ingrédients, assaisonner et ajouter de la mayonnaise au goût. Déposer en petits monticules sur des feuilles de laitue et décorer avec des feuilles de persil.

Déchirer la laitue, déposer sur une assiette, ajouter des betteraves coupées en dés, du céleri, du cresson, quelques petites feuilles de menthe, des tranches de concombre, des restes de poisson et de la mayonnaise ou de la sauce à salade pour humecter. Assaisonner.

Madame qui attend la nouvelle bonne, partie depuis deux heures pour une course tout à côté:

—Enfin, vous voilà! . . . Je vous avais pourtant dit, ma fille, de revenir le plus vite possible!

—Oui! mais vous ne m'aviez pas dit de me presser pour y aller!

• • •

Un homme cherchait un programme sur les ondes courtes de son radio, quand il ressentit brusquement une douleur dans les reins.

—Oh! dit-il, je crois que j'ai attrapé le lumbago.

—Lâche-le, répondit sa femme, c'est pas la peine d'écouter le programme d'un pays dont on ne connaît pas la langue.

TRISTESSE

Accoudée à ma fenêtre
Je me sens triste ce soir,
Espoirs déçus, promesse vaine,
De déceptions la vie est pleine,
Mais il faut bien reprendre espoir.

Là-bas la lune va paraître,
Je vois déjà son reflet d'or,
Derrière ce rideau de hêtres,
Tout est silence au dehors.

Accoudée à ma fenêtre
Je me sens triste ce soir.
Je me dis qu'il faut oublier
Toutes ces tristesses du temps passé
Il faudra bien reprendre espoir.

Là-bas la lune vient de paraître
Elle étend ses rayons d'or
Au-dessus du rideau de hêtres
Tout est tristesse au dehors.

Adieu la lune, les rayons d'or
Ne font rien pour me consoler,
Je vais trouver dans le sommeil
Un peu d'oubli jusqu'au réveil.

JOCELYNE.

Colis pour outre-mer

A LA POSTE AVANT 1er NOVEMBRE

Les autorités du Service des Postes font remarquer que tous les colis destinés à nos soldats outre-mer doivent être mis à la poste avant le **1er novembre.**

Le poids maximum permis pour les colis est de **11 livres.** Tous doivent être adressés à l'encre, bien clairement et sans abréviation. L'adresse de l'envoyeur doit être inscrite bien en évidence sur l'envol.

Il est prudent d'écrire sur un morceau de papier, à l'intérieur du paquet, l'adresse du destinataire et celle de l'envoyeur.

Que toutes celles, mamans, épouses ou jeunes filles, qui comptent un militaire outre-mer, se fassent un devoir de lui faire parvenir quelques douceurs pour la fête de Noël.

Il n'est pas vivant, bien sûr! Mais il n'en est pas moins beau et moins attrayant perché au sommet de ce feutre "American Beauty". Un oiseau dans le nuage d'une voilette, c'est même poétique... et puisque la mode a fait une si merveilleuse découverte, pourquoi ne pas en profiter pour compléter votre tailleur, il ferait si joli!

Un autre été s'en va . . .

Un ciel de fleur de lin avec des lueurs de miel d'automne qui l'éclairent à ses quatre coins...

Des essaims de senteurs, aux parfums plus âcres, dans des brasiers de rousseur où s'ébrèchent des fleurs aux toilettes blêmies.

Une apothéose d'abondance dans des sillons durcis à la peine où des gerbes se dorent et se redorent, en attendant la richesse des greniers remplis...

Un festin de pommes, aux arômes de sucre mijoté longtemps au soleil, et aux nuances de vin; des vergers et des haies embroussaillées de bouquets qui violettent...

Des ruisseaux apaisés qui ont ri à toutes les folies des papillons, aux menuets des feuilles et aux grâces des fleurs et dont l'eau sans voix ne mire plus que des clairières sans couleur...

Des arbustes guindés dans leur uniforme recroquevillé où la palette du temps a mis les tons désuets de ses roux éteints et de ses verts défraîchis...

Des nids vieillots aux abords délabrés et aux courtines fanées que de rares oiseaux touchent de l'aile, avec l'allure insignifiante de voyageurs affairés...

Et tous ces indices qui accusent la maturité, l'achèvement, la désertion et, bientôt, la solitude nous font dire tous les jours: l'été du bon Dieu s'en va!...

ADDA.

AVIS IMPORTANT

Les directrices de l'Ecole Ménagère Notre-Dame, 210, rue Masson, désirent rappeler à toutes les jeunes filles qui ont l'intention de suivre leurs cours d'enseignement ménager, que ceux-ci commenceront le 1er NOVEMBRE prochain. Les frais exigés, pension et enseignement compris, sont de $15.00 par mois.

Hâtez-vous d'inscrire vos noms afin de ne pas risquer d'être trop tard.

La layette du petit

La composition d'une layette ou "trousseau de bébé" est une joie pour la jeune maman. Ces vêtements si petits et si mignons sont le symbole de tant d'espoirs, de tant de rêves chéris!

Voici donc la liste de quelques-uns des articles qui entrent dans la composition d'une layette:

3 douzaines de couches; 6 chemises; 6 paires de bas et chaussettes; 1 paire de souliers de peau; 3 ceintures en flanelle; 1 robe de baptême; 3 bonnettes; 6 bavoirs; 6 pointes imperméables; 6 culottes de laine; 3 robes simples; 3 robes de fantaisie et 3 jupons.

POUR LE LIT DU BEBE

4 draps de coton; 3 taies d'oreiller unies; 3 taies brodées; une couverture de laine; une couverture de coton et un petit édredon.

LE CHOIX D'UN NOM

Le choix d'un nom pour le nouveau-né appartient au père et à la mère. Les grands-parents, le parrain et la marraine peuvent être consultés, mais ils ne doivent pas imposer leur volonté.

Dans votre désir de faire un choix original, n'affublez pas l'enfant d'un nom prétentieux et ridicule, car celui-ci devra l'aimer ou le regretter toute sa vie. Tous les parents catholiques devraient s'efforcer de donner à leurs enfants des noms qui rappellent un saint de notre Eglise.

Nous énumérons ici quelques noms que les futures mamans pourraient avoir en esprit lors du baptême d'une fillette:

Agnès, Anne, Bernadette, Christiane, Claire, Colette, Elisabeth, Françoise, Geneviève, Germaine, Gilberte, Hélène.

(A suivre)

Vos toilettes, mesdames

Par A.-A. D.

La guerre, avec ses nombreuses restrictions, va avoir au moins un effet bienfaisant: c'est celui de nous apprendre à économiser.

Durant les années qui précédèrent le conflit, de nombreuses ménagères se rendaient coupables de gaspillage sans le savoir. Par exemple, combien d'entre elles jetaient au feu des robes ou costumes démodés sans se donner la peine d'enlever les boutons, fermeture-éclair ou agrafes qui s'y trouvaient!

Mais la hausse dans le prix des étoffes a changé bien des choses et a développé l'ingéniosité et le talent de plusieurs épouses. Il n'est pas rare de rencontrer aujourd'hui des jeunes demoiselles qui portent des robes qui ont plusieurs années d'existence, mais qui ont été renouvelées ou transformées par les doigts agiles de la maman. A celle-ci, elle a changé la coupe du cou en lui ajoutant une jolie bordure de dentelle à laquelle elle a eu la précaution de coudre un galon blanc afin d'éviter des déchirures au moment de l'enlever pour le lavage. A d'autres, elle a remplacé les boutons foncés par des boutons de teintes claires, plus à la mode, etc.

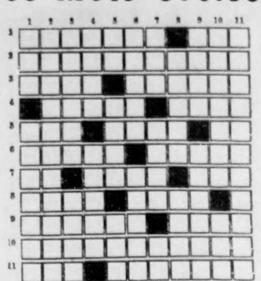
(A suivre)

Ma Messe Quotidienne

OCTOBRE

24. **Le 19e dimanche après la Pentecôte. Dimanche des Missions.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Raphaël; 3e, Propagation de la foi; 4e, commandée. Préf. de la Trinité ou Messe de la propagation de la foi. "Deus misereatur". Pas de Gloria. Or.: 2e, dimanche; 3e, S. Raphaël; 4e, commandée.
25. **S. Chrysante et Ste Darie.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée.
26. **S. Evariste.** Messe "Statuit". Gloria. Oraison comme hier.
27. **Vigile des SS. Simon et Jude.** Messe propre. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, Concede; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée.
28. **SS. Simon et Jude.** Messe propre. Gloria et Credo. Préf. des Apôtres.
29. **Férie.** Messe du dimanche précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée.
30. **Vigile anticipée de la Toussaint.** Messe propre. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, S. Esprit; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée.

Nos Mots Croisés



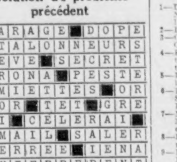
HORIZONTALEMENT

1—Jetons l'ancre—Gros perroquet.
2—De la Galicie.
3—Barre servant à fermer une porte — Fais cesser de brûler.
4—Pierre précieuse à reflets changeants — Fleuve de Suède.
5—Double fait à du linge — Fils de Jacob — Eu un air gai.
6—Parcourrai des yeux — Ingénieur né à Besançon en 1884.
7—Conj. copulative — Rivière de France, se jette dans l'Eure — Oignon d'une odeur très forte.
8—Salutaire pour la santé — Qui a éprouvé une déception.
9—Bu avec plaisir à petits coups et longtemps — Portions de circonférence.
10—Qui ne sont point assouvies.
11—Pluriel de son, sa—Mets en tas.

VERTICALEMENT

1—Durée ordinaire de la vie — En Normandie, terrain enclos à l'aide de plesses.
2—De Naples.
3—Crier, en parlant des lapins — Conduiras.
4—Prendra une expression de gaieté — Race asiatique, se rencontre dans l'île Yéso.
5—Dialecte provençal — Liquide blanc — Lettre russe.
6—Déclarées contre la vérité — Second Théâtre français de Paris.
7—Manche au tennis—Fleuve d'Irlande — 1ère note de la gamme ordinaire.
8—Personne appartenant à la race noire — Creusa, mina.
9—Rivière de l'Italie ancienne — Fais sécher à la fumée.
10—Entrai de nouveau — Adj. démonstratif (pluriel).
11—Attaquasse vivement.

Solution du problème précédent



G	A	R	A	G	E	■	D	O	P	E
E	T	A	L	O	N	N	E	U	R	S
N	E	V	E	■	S	E	C	R	E	T
T	R	O	N	A	■	P	E	S	T	E
■	M	I	E	T	T	E	S	■	O	R
C	O	R	■	T	E	T	■	G	R	E
R	I	■	C	E	L	E	R	A	I	■
E	M	A	I	L	■	S	A	L	E	R
V	E	R	R	E	E	■	I	E	N	A
E	N	T	E	R	R	E	R	E	N	T
S	T	A	S	■	G	R	E	S	E	S

Quel est votre caractère?

Votre démarche ne vous a peut-être jamais préoccupé jusqu'ici. C'est la raison pour laquelle vous serez sans doute surprises d'apprendre qu'il révèle votre caractère parce qu'il existe une relation entre le cerveau et le pied.

Par exemple, les personnes qui marchent à petits pas précipités sont des êtres frivoles et superficiels et dont la cervelle est légère comme celle d'un oiseau.

Les petits pas lents dénotent la paix de la conscience et l'âme simple et bonne.

Quant aux grands pas rapides, ils indiquent une disposition agressive, combattive et même batailleuse.

Enfin, celles qui marchent à grands pas lents révèlent qu'elles ont une volonté réfléchie et opiniâtre.

Faites du sport

J'entrais donc ce soir-là dans la salle de quilles du Cercle Ouvrier lorsqu'un bruit inaccoutumé frappa mon oreille. "Quel vacarme", ne puis-je m'empêcher de songer! Je m'assis donc timidement dans la dernière rangée de sièges, afin d'observer ce qui se passait.

La première chose qui attira mon attention fut la propreté des allées qui reluisaient comme des miroirs. Mais immédiatement, une multitude de questions se posèrent à mon esprit. Pourquoi y a-t-il des boules de différentes grosseurs et quelle est la raison pour laquelle on accroche une serviette près de l'allée de joute? Que représentent les chiffres sur cette carte qui est placée près de la colonne? Enfin, quelle quille doit-on viser lorsqu'on envoie la boule? Les interrogations se multiplient rapidement dans ma pensée, mais comment y répondre?

(A suivre)

Les secrets de la ménagère

AVEC DES CHIFFONS

Ne jetez pas vos chiffons. Découpez en menus morceaux les chiffons de toutes sortes, et rangez ces rognures dans un sac. Vous ferez avec elles des intérieurs de coussin.

LES BAS

Mettez toujours des gants de caoutchouc pour laver vos bas. Cela évitera d'accrocher des mailles et elles fileront moins aisément.

TABOURET

Prenez un tabouret à hauteur variable et brossez-le très bien. Vous le couvrirez ensuite de quelques couches de peinture qui s'harmonise avec votre cuisine et vous pourrez vous en servir continuellement, en changeant sa hauteur, soit pour repasser, faire votre lavage à la main ou éplucher des légumes.

MOIS D'OCTOBRE

Si vous cherchez un mari doux, généreux et sobre

Mariez-vous au mois d'octobre.

La Mode Pratique

Rien n'est plus pratique pour la maitresse de maison qu'une chemise (smock) et voici un excellent modèle.

Le style no 3457 pour les grandeurs 10 à 42. La grandeur 36 demande 3 verges et ¼ du matériel de 35 pouces ou 3 verges du matériel de 39 pouces.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

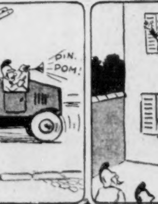
NOM ....

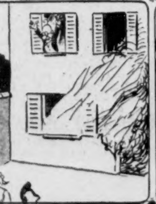
ADRESSE ....

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

MM. Henri Beauregard, Laflamme et Pierre Gravel sont partis pour Québec, où ils se sont inscrits comme étudiants à l'Université Laval.

* * *

A l'hôpital depuis quelques jours, MM. les curés Bacciochi et Cabanel.

* * *

Les Dames Auxiliaires sont à préparer des colis pour nos soldats au front.

Laflèche

Il y a eu le vendredi 15 octobre, au couvent, une jolie séance organisée par les élèves des grades VIII et IX au profit de la Ste-Enfance, et à laquelle assistaient les élèves des autres classes. Elle fut suivie d'une tombola non moins appréciée de la gent écolière. Voici le programme de la fête:

1. Choeur—Mon Pays.
2. Monologue—Les Accidents, par Rosa Letilly.
3. Vente de cartes et prix.
4. Chant — The down-hearted tramp.
4. Vente de cartes et prix.
5. Chez le dentiste. Scène muette.
6. Chant—L'Angélus, par Brigitte Deshayes.
7. The Far reaching Results—Pièce missionnaire.
8. O Canada.

Tombola, vente de pommes, pop corn, tartes et gâteaux, pêche, roue de fortune, etc.

Recettes nettes, $38.

* * *

Nous saluons l'arrivée dans notre village de M. et Mme Auguste Jalbert et leur fille adoptive, Mlle Antoinette Rivard, de Fir Mountain. Ils occupent la maison que M. Jos. Pratte et sa famille habitaient auparavant. Ces derniers on fait l'acquisition de la demeure de M. et Mme D. Murphy, partis à Mossbank.

* * *

M. Camille DeWulf, et sa famille, sont revenus d'un voyage de 2 jours à Swift Current. Il est allé y chercher sa mère. Mme Emma DeWulf, qui vient demeurer à Laflèche après un séjour de quatre mois en Colombie-Anglaise.

* * *

M. Joseph Faille est parti le mardi 19 pour aller demeurer à l'Hospice Ste-Jeanne d'Arc, à St-Hubert.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Georges Dumélie auxquels est né un fils, leur neuvième enfant, jeudi dernier 14 à l'hôpital de Laflèche.

* * *

M. le Curé est allé à une réunion de prêtres à Glentworth le mercredi 6. M. l'abbé L. Mondor était de passage à Laflèche, le même jour, pour affaires.

Dollard

Va-et-vient

Mme Jos. Roy et Mme Jacques Moreau sont parties pour Davidson voir Mlle Yvonne Roy.

* * *

M. Charles Nolin est venu du Nouveau-Brunswick voir ses parents.

* * *

Mlle Jeanne Alexandre, de Ponteix, est venue passer cinq jours dans sa famille.

* * *

Mlle Gisèle Mahy est repartie pour Victoria après avoir passé 2 mois dans sa famille et chez ses amis.

* * *

Mme Aurèle Arcand est partie le 20 pour l'Alberta et la Colombie Britannique où elle visitera ses enfants et tous ses parents.

* * *

M. Alfred Fontaine, de Wainwright, Alta, est en vacance chez ses parents, M. et Mme R. Fontaine.

* * *

M. et Mme Georges Sicotte sont partis visiter différents endroits de la province de Québec.

* * *

M. et Mme Ch. Busse, et leur fils, sont allés à Régina voir leur fille, Joan.

* * *

M. et Mme Lemaire, Mlle Lemaire, Mlle Gisèle Mahy, M. A. Degand sont partis le 6 octobre pour Meadow Lake.

* * *

Mlle Schiller, de la section feminine de l'aviation, stationnée au dépôt des réparations de Vancouver, est en congé chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme A. Lacerte.

* * *

Les dames de la Croix-Rouge se réunirent chez Mme Gillies, où elles tricotèrent et piquèrent des couvre-pieds. La prochaine réunion se tiendra chez Mme Lacerte.

Le prix du jour fut trois coupe-biscuits, gagnés par Mme B. Alexandre. Ces dames discutèrent aussi la question de l'envoi des paquets à nos soldats outre-mer. Nous avons en ce moment 18 colis à leur envoyer.

* * *

Le caporal Albert Arcand est reparti à Kingston, Ont., et M. Pierre Bouleau partira également ces jours-ci.

Ponteix

Funérailles

Le mardi 12 octobre, s'éteignait dans le Seigneur une de nos vieilles citoyennes, Mme John Liboiron, décédée à l'âge de 85 ans. Le service eut lieu le jeudi 14. Plusieurs paroissiens et amis de Val Marie et de Coderre avaient tenu à se rendre à l'église pour prier pour le repos de son âme. On remarquait dans le cortège M. et Mme Arthur Lemire, de Val Marie, et M. Dontagne Lemire, de Coderre. La défunte était dame de Ste-Anne. La bannière était portée par Mmes Agenor Desharnais, Henri Lupien, Lévi DeMontigny et Thomas Lachance. Portaient les rubans du cercueil, Mmes Donat Liboiron, Euclide Liboiron, Ovide Liboiron et Arthur Lemire.

Nos soldats

On vient d'apprendre de source certaine l'arrivée en Angleterre du soldat Pierre Kerviche.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir au milieu de nous, le soldat Philippe Brisson.

LONDRES — Le major-général H. B. Kopper, commandant sud-africain à Tobrouk, capturé lors de la chute de la ville en juin 1942, s'est évadé et a rejoint les lignes alliées, après une course de 150 milles à travers le territoire ennemi.

FATIMA

L'impression de la plaquette annoncée Fatima est retardée de quelques semaines par la guerre. Nous l'aurons quand même. Prions S. Joseph à cette fin. En attendant, lisons et méditons les lignes suivantes:

En 1917, la Sainte Vierge Mère apparut plusieurs fois à trois jeunes enfants: Lucie, alors âgée de 10 ans, et ses deux cousins, Francisco et Jacinta Marto, respectivement âgés de 8 et 7 ans. Ces apparitions se produisirent à la grotte Iria, non loin du village de Fatima en Portugal. Une ressemblance frappante existe entre les événements de Fatima et ceux de Lourdes. Après une soigneuse enquête, l'Eglise déclara en 1930 que les apparitions sont dignes de foi et la dévotion à Notre-Dame de Fatima fut officiellement reconnue et autorisée.

Au temps des apparitions en 1917, Notre-Dame annonça aux enfants que la guerre qui ravageait alors l'Europe prendrait fin, **mais elle ajouta:** "S'ils ne cessent d'offenser le Seigneur, peu de temps s'écoulera, et précisément durant le pontificat suivant, une autre guerre plus terrible commencera." Ces prédictions se sont certainement accomplies. De plus, il fut prédit qu'"à cause de ses transgressions, le monde sera châtié par la guerre, la famine et les persécutions de l'Eglise et du Saint Père. Pour empêcher cela, je demande que l'on consacre le monde à mon Coeur Immaculé et que l'on fasse la communion le premier samedi de chaque mois, en réparation. Si mes demandes sont écoutées, la Russie se convertira et la paix viendra. Autrement, le monde entier sera rempli d'erreurs profondes qui donneront lieu à des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Les bons souffriront le martyre et le Saint Père aura beaucoup à souffrir; différentes nations seront détruites mais mon Coeur Immaculé triomphera et une ère de paix sera accordée au monde."

Le fait que le Saint Père, dans son adresse au Portugal, il y a quelques mois, faisait allusion à la Russie et consacrait l'Eglise et le monde au Coeur Immaculé de Marie, devient alors bien significatif.

J. L., C.S.V.

La Pologne

[Suite de la première page]

suite, de conférer une forme légale au partage du territoire polonais entre les deux agresseurs, n'avaient jamais eu une valeur internationale quelconque, étant donné que: le gouvernement soviétique a lui-même déclaré officiellement, le 30 juillet 1941, que toutes les modifications territoriales, mentionnées dans le pacte germano-soviétique et concernant les terres polonaises, ne sont plus valables; les gouvernements de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis ont publié deux déclarations absolument identiques pour affirmer qu'ils ne reconnaissent aucune modification territoriale, concernant la Pologne et faite après les mois de septembre 1939. Ainsi les droits de la Pologne et de sa population se sont trouvés nettement stipulés..."

M. Bullitt a déclaré que "la nation américaine n'acceptera jamais le principe de la force primant le droit et permettant aux nations fortes de jouir de certains privilèges, qui seraient refusés aux nations plus faibles. De même nous ne pouvons pas admettre que le continent européen soit partagé en "zones d'influence" ou bien en "espaces des intérêts spéciaux". Nous nous opposerons à toute tentative, faite en vue d'obliger une nation européenne quelconque à renoncer de son indépendance, contrairement à la volonté du peuple, dit M. Bullitt.

Au Manitoba

South Junction

Dans le but d'aider à payer la dette du couvent construit l'an dernier, nous avions organisé le 2 octobre un bazar dans notre salle paroissiale. Le succès a dépassé nos espérances en nous fournissant la somme de $313.00. C'est beaucoup puisque notre couvent est complètement payé. Les paroissiens se sont tous montrés intéressés et généreux.

On remarquait parmi les nôtres des représentants de Vassar, Piney, La Broquerie, Lorette et St-Boniface.

A cette occasion nous adressons des remerciements à tous ceux qui nous ont envoyé leur contribution.

En retour le bon Dieu saura les combler de ses largesses.

* * *

Le lundi 11 octobre, M. le Curé eut l'heureuse idée d'inviter toute la population à entendre une grand'messe d'action de grâces pour remercier le bon Dieu de ses nombreux bienfaits à la mission de South Junction.

* * *

La mission perd une bonne famille canadienne, M. Elie Tardif, qui nous quitte définitivement pour demeurer à St-Vital. Nous lui garderons un fidèle souvenir.

* * *

Dimanche prochain le délégué de l'Association d'Education sera parmi nous pour nous parler de l'oeuvre accomplie par notre Association; il distribuera sept diplômes à nos jeunes élèves qui débutent en français depuis un an. Nos félicitations donc et puisse le nombre de concurrents augmenter tous les ans.

L'an dernier nos jeunes de l'école ont donné $2.50 pour le sou de l'écolier.

Laurier

Mme L. Robert est revenue parmi nous, après un séjour de plus de deux ans dans l'Est. Elle est accompagnée de sa fille, Rita.

* * *

Mme C. Handfield est retournée à Storthoaks après un séjour de plusieurs mois chez sa fille, Mme H. Deremiens.

* * *

Mlle Marie Delalleau est revenue d'un voyage de plusieurs jours, passés chez son amie, Mlle Doris Paquin, de St-Boniface.

Baptêmes

Ont été baptisés:

Le 19 septembre, Joseph-Remi-Paul, fils d'Arsène Therrien et d'Agathe Boudreau. Parrain et marraine, M. et Mme Dean, oncle et tante de l'enfant.

Le 19 septembre, Lorraine-Juliette-Marie-Irène-Jeanne, fille de Lionel Tardiff et de Cécile Bonin. Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Bonin.

Le 19 septembre, Woodrow-Nil, fils de Woodrow Smith et de Marie Navillod. Parrain et marraine, M. et Mme Yvon Smith, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 septembre, Marie-Irène-Aline, fille de Joseph Leclerc et de Marie-Rose Fradette. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

Le 27 septembre, Henriette-Elisabeth-Marie, fille de feu Henri Deremiens et d'Alice Handfield. Parrain, Edouard Deremiens; marraine, Cécile Lapierre, oncle et tante de l'enfant.

Le 2 octobre, Adrien-Placide-Joseph, fils de Philippe Gamache et de Jeanne Dupré. Parrain et marraine, M. et Mme François Dupré, oncle et tante de l'enfant.

Tecumseh, Ont.

M. et Mme Ludger Duval, de St-Jean-Baptiste sont de passage dans l'Ontario chez M. et Mme Harvey Adam, de Tecumseh, Ont. Ils visiteront plusieurs de leurs parents dans l'Ontario et Québec. Ils sont venus par bateau.

La propagande officielle

[Suite de la première page]

lie comme cobelligérante, que son gouvernement était tout-à-fait d'accord avec la Russie, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Le communiqué publié par le bureau du premier ministre était laconique. Il était sans doute destiné aux Canadiens qui ont le souci de l'autonomie de leur pays. On n'est pas sans éprouver parfois une étrange impression que l'on constate que le Canada ne joue pas le rôle international auquel son extraordinaire effort de guerre lui donne droit.

Explications

Le premier ministre avait dit que son gouvernement avait été tenu "entièrement au courant," traduction de l'expression anglaise: "fully informed." Dès le lendemain on a expliqué le sens que lui donnait le gouvernement. "Cela ne signifie pas, de dire un quotidien qui rapportait l'explication officieuse, que le gouvernement canadien est simplement tenu au courant des négociations en cours, sans avoir son mot à dire. Renseigné d'avance sur des projets de ce genre dont les grandes puissances (Russie, Etats-Unis, Grande-Bretagne) peuvent prendre l'initiative en commun, le gouvernement canadien peut à l'occasion faire connaître ses réactions à ces projets, indiquer le point de vue canadien si nos intérêts sont mis en cause et obtenir ainsi certaines modifications conformes à nos intérêts." Le gouvernement conserverait ainsi son droit de faire connaître son opinion.

Une nuance

En résumé, voici l'explication officieuse de la situation: "Le Canada n'est pas directement parti aux négociations, mais il peut faire entendre sa voix et obtenir que les négociateurs tiennent compte du point de vue canadien. En d'autres termes, être "tenu entièrement au courant" ne signifie pas que le Canada est en l'occurrence un simple témoin passif, mais qu'il peut avoir son mot à dire sans prendre une part immédiate aux négociations." Les choses se passent-elles vraiment ainsi? Le premier ministre a déjà établi une distinction bien nette entre le fait d'être consulté et le fait d'être tenu au courant. Dans le premier cas, on demande l'avis du gouvernement canadien; dans le second, on ne le lui demande pas. Dans les deux cas, le gouvernement peut sans doute faire entendre sa voix, comme on dit. Mais il semble que le Canada, à cause de l'ampleur de son effort de guerre devrait être consulté plutôt qu'être tenu au courant, tout simplement.

Routes de l'air

Le ministre des Munitions et des Approvisionnements, M. C. D. Howe, a participé la semaine dernière à une conférence de l'Empire sur l'aviation de l'après-guerre. La conférence a eu lieu à Londres. Il s'agit de préparer et de protéger les routes de l'air que parcourra l'aviation civile lorsque le conflit sera terminé. Maigres sont les renseignements que les agences de presse nous ont communiqués sur les conversations qui ont marqué les rencontres des représentants des dominions à cette conférence impériale. On nous a dit que M. Howe avait été reçu par Sa Majesté au Buckingham Palace et que les recommandations des différents représentants avaient été unanimes. Ce n'est pas suffisant. Il s'agit de savoir si les intérêts du Canada sont sauvegardés, si nous allons faire partie d'un réseau impérial de routes aériennes ou si nous allons avoir nos propres routes sur lesquelles nous pourrons exercer notre pleine souveraineté. Le Canada, il ne faut pas l'oublier, est devenu une grande puissance aérienne. La question des routes aériennes sera l'une des plus épineuses de l'après-guerre.

Préparation

Par les rumeurs qui circulent et la propagande qui bat son plein, on devine que le gouvernement est à préparer son programme social d'après-guerre, programme dont il fera connaître les grandes lignes au cours de la prochaine session. Le parti libéral n'entend pas se laisser prendre sous vert. Il sait qu'avant de se présenter au peuple pour lui demander un nouveau mandat, il lui faudra travailler ferme pour élaborer un plan dit de sécurité sociale. On a parlé d'allocations familiales et d'autres mesures encore. Pour le moment toutefois les énergies se concentrent sur le cinquième emprunt de guerre dont on veut faire un grand succès. Les ministres parlent à tour de rôle et insistent sur les sacrifices à accepter avant la victoire finale. On n'a aucune raison de douter que l'objectif ne soit atteint.

Un chef

M. Maxime Raymond, chef du Bloc populaire canadien, a prononcé à la radio il y a une dizaine de jours, un remarquable discours dans lequel il a exposé le programme fédéral de son mouvement politique. Programme constructeur, dont l'idée maîtresse est l'autonomie complète du Canada et l'autonomie la plus complète possible des provinces à l'intérieur de la confédération canadienne. Son discours a été fort bien accueilli dans les milieux qui préconisent une mesure de plus en plus grande de liberté pour notre pays, mais il a été combattu et critiqué par la presse qui s'efforce de maintenir le Canada dans un état de colonialisme. La montée du Bloc dans la province de Québec et les succès de la C.C.F. dans les provinces anglaises font réfléchir les vieux partis. A propos de ces derniers, il est rumeur que M. John Bracken, leader des progressistes-conservateurs, songe à poser sa candidature dans un comté manitobain.

Nous sommes à la phase des transitions et des préparatifs dans tous les domaines.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

18 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.25
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.25
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.25
Bonnes	$ 9.25—$ 9.75
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.75—$ 8.25
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$10.00—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.75—$7.25
Ordinaires	$4.75—$6.50
Taureaux—	
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.00—$6.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$9.75
Ordinaires	$7.50—$8.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$9.75
Ordinaires	$7.50—$8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.50
Ordinaires et moyens	$ 8.00—$11.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$10.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

18 octobre

Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.25—$7.50
Moyennes	$6.50—$7.00
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.50
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$10.00—$10.25
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.75—$10.25
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.50
Bonnes	$9.00—$9.25
Moyennes	$8.25—$8.75
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Agneaux—	
Bons	$9.50—$9.50
Pesants	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.43
Grade A, moyen, la douz.	.41
Grade B, la douz.	.37
Grade C, la douz.	.30

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv., la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, la liv.	.18

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Les contribuables de la ville viennent de former une association connue sous le nom de "Taxpayers and Householders Association". La première assemblée eut lieu le 15 octobre. Le but de cette association est de défendre et de sauvegarder les intérêts des citoyens en ce qui a trait aux affaires civiques. Voici les noms des membres de l'Exécutif: Président, L. F. McIntosh; vice-président: J. J. F. Mac Isaac, secrétaire: C. E. Musk; trésorier: W. G. Eagle; autres membres: Mme E. F. Day, Mme D. J. Rose, R. Naish, A. Agnew, E. H. Mitchell, S. Davidner, R. R. Manville et E. T. Bagshaw.

L'Association a donc pour but principal de veiller sur les intérêts du public, des contribuables, afin qu'ils obtiennent le service équivalent à l'argent qu'ils versent pour payer les taxes, les loyers, les comptes d'électricité, d'eau, etc.

• • •

Les promoteurs de l'Emprunt de la Victoire ont organisé avec succès une grandiose manifestation samedi dernier, à laquelle prenaient part tous les corps militaires et toutes les institutions de la ville. Une longue procession d'enfants, le matin, et d'adultes l'après-midi, a évolué le long de l'avenue centrale. Une foule nombreuse assista au spectacle. Cette manifestation avait pour but d'ouvrir la campagne de souscriptions à l'emprunt de la Victoire. La région de Prince-Albert devra fournir cette fois la somme de $1,221,350.

• • •

Plusieurs personnes ont subi leur examen pour la tuberculose à la clinique organisée pour prévenir la contagion et améliorer la santé des citoyens de Prince-Albert. C'est une initiative à encourager. Voici les heures où les patients peuvent se présenter pour l'examen: de 9 h. à 12 h. a. m., de 1 h. 30 à 5 h. 30 p.m., et de 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir.

• • •

M. J.-P. Bérubé, de Prince-Albert, a obtenu ses ailes comme sergent-navigateur à l'école d'observation aérienne No 2 d'Edmonton.

Coderre

M. et Mme Jos. Couture, de Dundurn, ont passé la fin de la semaine chez M. et Mme Emile Cossette, de Trewdale.

• • •

Mme Paul Boucher et sa famille sont en visite chez M. et Mme Henri Bonneau.

• • •

M. et Mme J. A. Wilton sont allés à Moose Jaw vendredi dernier le 8 octobre et en ont ramené leur fille Lorraine.

• • •

Juliette Bonneau, fille de M. et Mme Henri Bonneau, a subi une opération à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg.

• • •

Robert McGregor, neveu de Mme Elsom, a été tué dimanche dernier dans un accident d'avion.

Armand Peltier, fils de M. et Mme Frank Peltier, est venu passer un congé chez son frère Lucien Peltier.

Hervé Dubois est allé à Moose Jaw par affaires.

• • •

M. et Mme Jos. Barrett et leur famille étaient de passage à Gravelbourg, le vendredi 8 octobre.

• • •

Mme Albert Grajczyk est allée reconduire son mari jusqu'à Moose Jaw. M. Grajczyk est dans l'aviation et il retourne à Yorkton.

• • •

M. et Mme Noé Alix et leur fils sont allés à Gravelbourg pour consultation médicale.

Saint-Victor

Le dimanche soir 10 octobre, la paroisse et plusieurs gens de Willow-Bunch se réunissaient au soubassement de l'église pour passer une agréable soirée donnée au profit de l'hôpital de Willow-Bunch. Cartes, programme de chant et goûter vinrent agrémenter cette veillée. M. Laurent Collin fut notre conférencier et il nous renseigna au point de vue de finances. M. le curé remercia tous et chacun, en particulier M. Collin qui sut si bien organiser cette soirée familiale.

Va-et-vient

Mme Périgny, Hélène et Clément, de Laflèche, en visite chez M. Josaphat Coutu, le dimanche 10 octobre.

• • •

Mlles Fernande, Sylviane, Irène et Dorothée Delorme, Cécile Coutu et Claire Allard, du couvent de Laflèche, étaient chez leurs parents, pour la fin de semaine.

• • •

La Rév. Mère St-Félix est partie le lundi 11 octobre pour Régina.

• • •

M. René Lalonde se rendit à Régina où il étudiera au Collège Campion.

• • •

M. et Mme Philippe Gaudry et Marcel sont partis le vendredi 15 octobre pour une visite à Winnipeg, Man.

• • •

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles canadiennes-françaises, était de passage en notre paroisse. Le vendredi soir 15 octobre, il donna des vues parlantes françaises et anglaises.

• • •

M. Victor Ducharme, membre de l'aviation canadienne, devait retourner à son poste afin de reprendre son travail à Lachine, P.Q., le 19 octobre. Il est parti le mercredi 13 octobre, et doit rendre visite à son frère, Roland, à Montréal.

• • •

M. Arthur Vaudrin, membre de l'aviation, est en visite chez ses parents, M. et Mme Eldège Vaudrin.

Lac Pelletier

M. Gérard Chénard est en congé chez ses parents, M. et Mme Paul Chénard.

• • •

M. et Mme Osias Duclos et leur jeune fils Augustin, de St-Eustache, Man., sont venus visiter leur fille, Mme D. Monette, et M. M. Duclos, leur fils.

• • •

Mlle Cécile Monette nous est revenue de l'hôpital de Gravelbourg; elle se remet rapidement.

• • •

M. l'abbé Lemay, de Dollard, était de passage chez M. le curé Poulin.

• • •

Mme A. Onvoas fait un séjour à l'hôpital de Gravelbourg.

M. F. Vermette est venu passer quelques jours avec sa femme et ses parents.

• • •

M. H. Brosseau a dû retourner à l'hôpital de Gravelbourg.

• • •

M. Philippe Monette est retourné à Prince-Albert; il vient d'être transféré à Régina.

• • •

M. Julien Vermette vient d'être libéré de l'armée pour cause de santé.

Saint-Hubert

Il y a 40 ans

Le samedi 17 octobre 1903, vers 4 heures du soir, le Rév. Père Curé actuel faisait triomphalement son entrée à St-Hubert, sur une charge de planches destinées à la nouvelle église qu'on achevait alors de bâtir. Il venait ici comme assistant du R.P. J. Boutin pour le service de St-Hubert et des Missions du Sud. Le lendemain, dimanche, à 10 heures, il disait sa première messe à l'église paroissiale. Le dimanche suivant, 25 octobre, il commençait le service des missions, disant pour la première fois la messe à la Montagne de l'Orignal, chez M. Jamet. Deux mois après, il commençait le service de Highview, (maintenant Dumas). Le jeudi 24 décembre, veille de Noël, il disait la messe, en passant, chez M. Joseph Giroux; se rendait de là, dans la soirée, chez M. Benoit, pour la messe de minuit, et celle de l'aurore; puis, à 10 heures 30, à la messe du jour. Le lendemain, il passait à Fletewood pour le service du dimanche 27 décembre.

Voilà de vieux souvenirs précis, et garantis exacts, qu'on aimera sans doute voir ici rappelés.

Souper paroissial

Qu'on n'oublie pas la date de notre souper paroissial, le dimanche 24 octobre prochain. Malgré tous les rationnements, il parait bien qu'il y aura abondance de nourriture, et de la bonne! Nos meilleurs cordons bleus vont être mis à contribution. Personne ne regrettera d'être venu; d'autant plus qu'il y aura ensuite un très intéressant programme de VUES ANIMEES.

Visiteurs

M. Omer Raiwet était de passage à St-Hubert le dimanche 3 octobre. MM. Ernest Gatin, de Régina, et Edmond Dunand, de Colombie, étaient aussi dernièrement en visite d'affaires.

• • •

Le R.P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste du journal "La Liberté et le Patriote", vient de passer une journée à St-Hubert, où il a fait un excellent travail. Dans une visite très rapide à la plupart de nos familles de langue française, il a réussi à placer un bon nombre de nouveaux abonnements; si bien que maintenant au moins 90% des Franco-Canadiens de la paroisse sont abonnés au journal français du Manitoba et de la Saskatchewan.

AVIS

Aux instituteurs et aux institutrices,
Aux commissaires d'école,
Aux présidents des comités paroissiaux de l'A.C.F.C.

Vous pouvez obtenir gratuitement pour votre école ou votre bibliothèque paroissiale des volumes anciens et récents portant sur des sujets variés et intéressants. Notre bibliothèque est à votre disposition. 19 comités paroissiaux et écoles en bénéficient. Les adultes y trouveront le moyen de parfaire leur éducation; les écoliers, le complément indispensable de leurs classes. Le service est gratuit. Le coût du port est minime.

Adressez-vous au:
Président du Comité des Bibliothèques,
Vonda, Sask.

Willow-Bunch

Mariage

Le mardi 12 octobre, M. Bernard Bourgeois, neveu de M. et Mme A.-P. Beausoleil, conduisit à l'autel Mlle Cécile Lemieux, fille de Mme Frank Lemieux. Mgr Kugener officia. Après le mariage les nouveaux époux partirent pour Laflèche, visiter une soeur religieuse. Ils résideront à Gravelbourg.

A M. et Mme Bernard Bourgeois, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Va-et-vient

M. et Mme Alphonse Dauphinais sont partis le vendredi 15 avec M. et Mme Philippe Gaudry, de St-Victor, pour Winnipeg, où ils doivent visiter des nombreux parents et amis.

• • •

Mlles Annette Sylvestre et Roberta Dauphinais ont passé la fin de semaine à Régina.

• • •

M. et Mme Philippe Légaré ont rendu visite à leur fils, à Régina, la semaine dernière.

• • •

M. l'abbé Couture se rendit à Ferland pour officier au mariage de son oncle.

• • •

Le mercredi 13, Mlle Bibiane Granger est partie pour l'Est, où elle doit rendre visite à des parents et amis.

Victoire

La chorale paroissiale a fait beaucoup de progrès ces derniers temps sous la direction de M. et Mme Jules Lavertu. Par une généreuse souscription volontaire la paroisse s'est enrichie d'un magnifique harmonium dont le jeu nous rappelle les orgues des grandes églises.

Ainsi avec la bonne volonté et le dévouement que tous ont manifestés, nos cérémonies religieuses ont un caractère plus pieux. Jamais nous ne regretterons notre générosité pour la maison de Dieu.

En visite

MM. et Mmes J. Georget et J. Marsollier, de Domrémy, chez M. et Mme Jules Lavertu; le soldat Léo Beaulac dans sa famille; M. et Mme Raymond Cyr, de la Colombie Britannique, chez M. et Mme L. Doré et Eugène Cyr.

Mariage

Le soldat Emile Doré épousait, le jeudi 7 octobre, Mlle Marie-Florence Landry, de Léoville. Nos meilleurs voeux.

• • •

Les battages sont terminés; la récolte est d'une bonne moyenne.

• • •

L'organisation d'une soirée, genre bazar, est en bonne voie; il y aura une enchère de paniers.

• • •

La paroisse a été heureuse de faire don de son vieil harmonium au Rév. Père Paquette, missionnaire à White Fish.

Meyronne

L'aviateur Charles Van Elslande a passé quelques jours chez ses parents avant de se rendre au camp d'Edmonton.

• • •

Le soldat Philippe Arsenault est en congé chez ses soeur et beau-frère, Mme et M. Antoine Mailhot.

• • •

Nos étudiants sont de retour:

Au Couvent des Filles de la Croix de Laflèche: Mlles Alice, Aurore et Estelle Bouvier, Thérèse, Claire et Cécile Monette, Lucille Parent.

Couvent de J.-M., Gravelbourg: Rita Brisebois, Pauline Bouvier.

Couvent de J.-M., Meyronne: Mlles Odélie Chabot, Adéline Rumple, Lucille Brisebois, Marguerite Wasmer et Annie Keck.

Collège N.-D. de Wilcox: Paul Courier.

Collège Mathieu, Gravelbourg: Raymond Thuot.

Université de Saskatoon: James Sheehan.

• • •

Mlles Hélène et Denise Fournier suivent les cours de notre Ecole séparée et habitent chez M. et Mme Thuot.

Malades

Nous sommes heureux d'apprendre que Léo Lareau est rétabli de son accident et que la petite Rose-Anne Brière se remet bien de son opération.

Va-et-vient

MM. Théophile Baonville, Joseph Girardin, garagiste, et Paul Bouvrier furent à Régina pour affaires, M. Paul Bouvier ayant acheté un engin Farmall M, avec notre agent de l'I.H.C., M. Joseph Girardin.

• • •

M. et Mme Lucien Saint-Cyr, nouveaux propriétaires de l'hôtel, sont arrivés depuis quelque temps avec leur famille. Nos meilleurs voeux de succès.

• • •

Mme Léo Brodeur, R.N., est retournée à l'hôpital de Ponteix où elle a remplacé une religieuse absente.

• • •

M. Edouard Roy a remporté à Moose Jaw, il y a quelques jours, un prix de premier choix, dans la vente de ses moutons Sulfox. Félicitations!

• • •

M. et Mme F. Couislan et leur bébé, de Wolseley, sont en visite chez M. Arthur Smith et leurs nombreux parents.

Visite du R. P. A. Joyal, O.M.I.

Le 8 octobre, dans l'après-midi, le Rév. Père visiteur de nos écoles bilingues se rendait à Vindictive, accompagné des commissaires Ernest Brisebois et Louis Girardin. Notre journée de l'Association coïncidait avec la jolie séance cinématographique promise le printemps dernier. Les paroles stimulantes du R. P. Joyal, notre conférencier, furent applaudies avec enthousiasme et notre président de l'A.C.F.C., M. Joseph Bouvier, l'en remercia bien sincèrement au nom de tous. Nos solliciteurs ont aussi fait ce soir-là un bon travail.

Souper annuel du 11 octobre

Grâce à la coopération de tous il fut un succès. Félicitations et merci à tous.

Bibliothèque circulante

Le comité paroissial vient de recevoir du Siège central de Vonda une caisse de volumes variés: histoire et romans, il y en a pour tous les goûts. Voilà de quoi employer utilement une partie de nos veillées d'hiver. Mlle Thérèse Laplante, membre du comité exécutif, et qui réside au village, veut bien accepter de s'occuper de la bibliothèque et se met à la disposition de nos amateurs de bonnes lectures.

Ferland

Visiteurs

Le R.P. A. Joyal, O.M.I., était ici dimanche dernier. Il nous a donné un beau sermon, et le soir il nous montra des vues très intéressantes à l'école de Ferland. M. le Curé et toute la paroisse y était présente au complet.

• • •

M. Adonias Morin, de Gravelbourg, a passé la semaine dernière chez ses enfants ici.

• • •

M. J. Johnson, de Donnely, Alberta, (autrefois de Ferland) est venu visiter ses nombreux amis dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Louis Bruno, Mlle Berthe Lacasse, MM. Georges et Alphée Lacasse, en visite chez leurs parents ici.

• • •

M. et Mme Mallette, M. et Mme Durand, de Ponteix, en visite chez M. Alfred Fauchon.

• • •

Mlle Thérèse Balthazar, de Willow-Bunch, est venue rendre visite à sa soeur, Jeannette, qui enseigne ici.

• • •

M. et Mme Jos. Palmier ainsi que leurs garçons, Raoul, Armand etc., de Laflèche, sont venus rendre visite à leur fille, Mme Jos.-Ed. Chabot.

• • •

Mlles Simone et Noëlla Chabot, institutrices à Willow-Bunch, ainsi que Mlle Pauline Fournier, institutrice à Dollard, et Thérèse Chabot, de Gouverneur, sont venues passer la fin de semaine dans leur famille.

M. Ned Bisson est allé à Winnipeg pour affaires.

Mme Sylvio Clermont et ses deux enfants sont à Gravelbourg, chez sa soeur, Mme L'Heureux.

Nos religieuses, les RR.SS. Marie-Alice, et Marie-Hélène sont allées passer le jour d'action de grâces à leur couvent de Ponteix.

Mlles Ellen Corcoran, Irène Besson et Marie-Claire Fauchon, du Couvent de Laflèche et Mlles Odelie Chabot, Denise et Hélène, du Couvent de Meyronne, sont venues passer la fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme Léo Fauchon ainsi que M. Louis Fournier sont à Moose Jaw, pour affaires.

M. et Mme Aristide Fournier en visite à Ponteix.

M. Napoléon Couture est allé à Rosetown, Sask., assister au mariage de son beau-frère, M. Florent Morin, de Val Marie.

L'HEURE GAIE

Tournoi d'antan

Il n'y a rien de neuf sous la calotte des cieux. Plus ça change, plus c'est pareil. La nature humaine, elle, ne change pas. Il y a un quart de siècle, il y avait des concours de beauté tout comme aujourd'hui. A preuve, c'est que j'ai assisté à un. Pas comme concurrent—vous ne me croiriez pas—mais comme spectateur et j'en ai gardé un souvenir inoubliable. C'était à Paris à la salle Gaveau. "Gavrou" comme disait mon ami Brooks.

Ce dernier, un anglo-saxon en séjour dans la capitale, était à lire le **New York Times**, édition parisienne, au commissariat du Canada et il voulait savoir l'équivalent du poids de cinq grammes en pesée anglaise. "Soixante et quinze grains", lui répondis-je, "en poids d'apothicaire c'est peu, c'est moins de quatre scrupules."

Toujours est-il que le lendemain, une demi-heure avant l'heure indiquée dans le journal, Brooks et moi prenions place dans la rangée du devant à la salle "Gavrou" où avait lieu le spectacle. Nous ne l'avons pas regretté ni l'un ni l'autre comme vous allez le voir, car, pour de l'excitation, il y en eut, il y en eut même beaucoup.

A part les concurrentes, il y avait là une foule de jeunes personnes actrices ou autres, attirées par la curiosité, sans doute, et qui auraient fort bien pu s'inscrire et cela, avec des chances de succès, dans cette joute de l'élégance et de la beauté.

C'était comme dans l'opérette:

Y'en a des brunes et des blondes
Y'en a des minces et des rondes
Y'en a pour tous les goûts.

Ah minces! Je crois bien que toutes n'avaient pas les scrupules requis. Parmi les candidates, deux attiraient particulièrement les regards. Une cependant était sensiblement plus âgée et plus grande que l'autre mais elles se ressemblaient à s'y méprendre. Les deux soeurs sans doute. Pas du tout. Nous le vîmes bien par la suite. C'était la mère et la fille. Que de brouhaha! Que de va-et-vient dans la salle. L'assemblée prenait peu à peu les allures d'un comice agricole où chacun ou plutôt chacune s'attendait à être primée.

Après une allocution bien sentie, pleine de tact et de sentiment, faite par le président qui, on le voyait bien, y mettait tout son coeur, les trois coups d'usage retentissent pour annoncer que le spectacle va commencer.

Le jury s'assemble et les candidates se retirent pour changer de costume et se maquiller. Puis, voilà le défilé qui s'amène. C'est éblouissant. Un arc-en-ciel. Il y en a des bleues, des blanches et des roses. Des minces, des plates et des rondes. Les juges palpent, auscultent et discutent. Les spectateurs sont aux oiseaux.

On connaît les Anglais. Chacun sait combien ils sont froids et flegmatiques. On sait aussi comment ils aiment à parier à propos de tout et à propos de rien. On dit que c'est pour se créer des émotions, ce qui les distraie un instant de leur froideur habituelle. Et c'est ainsi que Brooks misait. Il misait sur une Irlandaise. "Au moins, celle-là appartient à l'Empire." "En êtes-vous bien sûr?" dit un voisin goguenard?

Les prix ne sont pas encore finis d'être adjugés que la grande femme, c'était la mère de l'autre, fait un esclandre. Elle était insultée parce que sa fille (son idole) n'avait pas eu le premier prix et elle en voulait aux juges, surtout au président, prenant l'auditoire à témoin. "Il y a eu maldonne", criait-elle de toutes ses forces, "de la tricherie dans les points." Le président conciliant se mettait littéralement en quatre pour la calmer. Tout à coup, la furie s'empare du micro, bouscule son occupant et la voilà qui raconte au grand public, à tout le réseau du moins, les griefs qu'elle a contre le jury du concours. "Ce sont des blagueurs," clamait-elle. La scène était d'un haut comique et menaçait de se prolonger outre mesure, lorsque l'un des juges eut une idée géniale. S'approchant de la dame, il lui explique avec force détail que c'est elle qui aurait dû concourir, qu'elle aurait sûrement décroché le premier prix. Cependant il n'y avait pas eu "maldonne". Sa fille n'avait pas la taille requise et patati et patata. Bref, voilà la bonne femme radoucie et quasi consolée. On s'embrasse de part et d'autre, on se félicite.

On promène les lauréates en voiture découverte toute fleurie d'hortensias et de bougainvillées. Bref, ce fut une vraie apothéose. Encore un peu l'on passait sous l'arc de triomphe.

Brooks a perdu mille francs. L'Irlandaise avait été éclipsée par une Parisienne.

Guy GRAVEL.

Gravelbourg,
octobre 1943.

Un avion géant vole durant 32 heures

WASHINGTON.—L'avion le plus gros du monde, le "Martin Mars", vient de terminer une envolée d'endurance de 32 heures, couvrant approximativement la distance entre Baltimore et Berlin. Lors de l'envolée, d'après les autorités maritimes, l'avion géant portait 22 voyageurs et vola dans un quadrilatère formé par Baltimore, Norfolk, Cape Cod et New-York.

On a l'intention de l'utiliser comme un avion de transport. Il décolla de la baie de Chasapeake, à 7 h.19 au matin, le 5 octobre et descendit au même endroit 32 heures et 17 minutes plus tard avec assez de gazoline dans ses réservoirs, pour voler encore plusieurs heures.

Originairement destiné à être un bombardier de patrouille, le "Martin Mars" est maintenant transformé en un avion de transport. Le fait que l'avion portait environ 141,000 livres au cours de son envolée d'endurance, sans toutefois avoir son plein d'essence, donne une idée du chargement qu'il peut transporter.

OTTAWA.—Le Comité du cinéma, aux services de guerre canadiens, qui groupe mille théâtres du Canada, a consenti volontairement à réduire de trente p.c. la consommation de charbon de l'industrie canadienne du cinéma, annonce ce soir le ministère des munitions.

LE FILS DE JOHN G. WINANT PORTE DISPARU

LONDRES.—Le fils de l'ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, le lieutenant John G. Winant, 21 ans, pilote d'une Forteresse volante au cours du raid sur Munster, Allemagne, est disparu, annonçait-on récemment. C'était sa 13e mission aérienne.

Des camarades ont rapporté que le bombardier du jeune Winant, dans lequel il avait fait au moins deux raids de Grande-Bretagne en Afrique du nord, avait été atteint par un obus-fusée allemand 15 minutes après s'être éloigné de l'objectif.

On ne sait pas si Winant et les hommes de son équipage ont pu sauter en parachutes.

Sa Sainteté Pie XII restera à Rome

STOCKHOLM.—Sa Sainteté le Pape Pie XII a apparemment l'intention de rester dans la Cité vaticane même si Rome devient un champ de bataille, selon des rapports émanant d'Italie.

Sa Sainteté continue ses activités régulières toujours selon ces rapports non confirmés, et, quoique la garde papale du Saint-Siège, la défense du Vatican est purement symbolique, parce que les gardes suisses ont reçu l'ordre de ne jamais faire usage de leurs fusils.

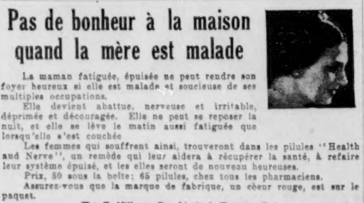
Les Allemands, qui ont trois divisions à Rome, ont pris le Vatican sous "leur protection", et les soldats allemands n'ont pas pénétré à l'intérieur du centre catholique-romain, et n'ont pris aucune mesure pouvant nuire au Pape, selon des dépêches de Rome.

AVIS

au personnel enseignant et aux élèves.

Par suite de circonstances incontrôlables il a été impossible de publier la nouvelle brochure sur le "Bon Parler Français" pour le 15 octobre. Nous espérons pouvoir la mettre à la disposition des intéressés vers le 1er décembre.

Le secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.



A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

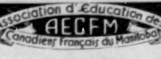
Saint-Charles

Dimanche soir prochain, le 24 octobre, aura lieu notre réunion annuelle paroissiale d'action de grâces à laquelle tous les paroissiens, hommes, femmes et enfants, sont attendus avec la plus fraternelle cordialité. Nous invitons aussi messieurs nos amis du clergé et tous nos amis de la ville et des paroisses environnantes. Venez tous vous joindre à nous dans un esprit de charité et de reconnaissance pour rendre grâce au bon Dieu de tous les bienfaits dont Il nous a comblés durant l'année. Un souper au poulet succulent nous sera servi par les dames et demoiselles de la paroisse. Mme Xavier-Charles Caron et son comité sont en charge de l'organisation et nous pouvons vous assurer d'avance de la plus chaude réception, d'un excellent repas et d'une agréable réunion familiale. Quelques discours par des personnages distingués nous seront donnés. Heure du souper: de 6 heures à 8 heures p.m. Venez tous!

La Broquerie

Le dimanche 10 octobre, eut lieu à la salle paroissiale, la distribution des prix et des diplômes aux élèves méritants du dernier concours français. Cette année, presque toutes les écoles de la paroisse furent à l'honneur. Le nombre des concurrents fut plus grand qu'à l'ordinaire, et les points obtenus plus élevés. Le district scolaire St-Denis mérite une mention spéciale; depuis assez longtemps déjà cette école ne concourait pas aux examens de l'Association d'Education, mais cette année, grâce au dévouement de Mlle l'institutrice et à la bonne volonté des enfants, un prix provincial lui fut décerné.

A l'école St-Joachim, sur 89 concurrents, 80 diplômes ont été distribués. Aux grades IV et V, 23 élèves ont obtenu au-dessus de 90%. En plus, il y eut trois lauréats. Ce sont: Odile Beaupré,



Le 24 octobre
Woodridge et St-Labre.
Le 31 octobre
Ste-Elisabeth.

Grade IV, 99%; pour rédaction: Marie-Thérèse Rocan, grade IV, 100%, et Jeannine Laurencelle, grade V, 100%. Au grade VII, Yolande Clément et Bertha Lambert se sont classées 2ème et 3ème de la province, et au grade VIII, Louise Vielfaure, 3ème.

Puissent ces chers enfants cultiver davantage l'amour de notre belle langue maternelle, lui faire honneur malgré un programme bilingue qui leur impose un surcroit de travail et par conséquent, de nombreux sacrifices.

Letellier

M. Eugène Bois poursuit ses études au Collège St-Paul, de Winnipeg.

• • •

Favorisée par une température idéale, l'expédition des betteraves achève. 207 wagons ont été expédiés jusqu'à date.

• • •

M. Pierre Frossais, inspecteur des Caisses populaires manitobaines, de St-Boniface, a adressé la parole à la soirée de cinéma vendredi dernier en faveur du cinquième emprunt de guerre.

• • •

Joseph Saurette est aussi élève au Collège de St-Boniface.

• • •

L'officier-pilote René Jutras, député de Provencher, est retourné à Toronto.

• • •

L'aviateur George Harrison, stationné à Vancouver, C.B., est en visite dans sa famille.

• • •

Mlle Marie-Reine Boissy est retournée à Fort William après avoir rendu visite à sa mère et à ses frère et belle-soeur, M. et Mme Vital Boissy.

St-François-Xavier

Visiteurs

Etaient de passage ces dernières semaines: MM. les abbés J.-A. Derome, curé de Stonewall; A. Boulet, curé de La Salle; A. Ferland, curé de Storthoaks, Sask.; J.-A. Foisy, de Montmartre, Sask.; A. Beauregard, de St-Boniface; O. Moquin, curé de Mariapolis; G. Gervais, de St-Eustache. Aussi les autres visiteurs suivants: Mlle Virginie Boulet, M. et Mme C. Lagacé, de La Salle; M. et Mme C. Cock, Mlle V. Pinette, de Storthoaks, Sask; M. Jules Deschênes, de Mariapolis; M. et Mme H. Gamache, Mme Lapointe, Cécile et Raymond Gamache, de Laurier; R. Chartier, Arthur Chartier, Sylvio Tremblay, Ben Fouillard, de St-Lazare; Mlle Bernadette Mailhot, de Winnipeg; Mlle C. Laurin, de St-Boniface; Mme Legros, de Somerset; Adélard Houle, soldat de Wainwright, Alta.

Souper annuel

Le souper annuel de la paroisse a eu lieu le 10 octobre, et fut un éclatant succès sous tous rapports, grâce aux dames et aux demoiselles qui se sont toutes bien dévouées pour servir plus de 325 repas. Merci aussi au Comité de la paroisse ainsi qu'au comité spécial nommé pour cette occasion. En un mot merci à tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à ce beau succès. Toutes les paroisses voisines étaient bien représentées: St-Eustache, Elie et St-Charles, et nous leur en sommes reconnaissants.

Saint-Adolphe

Décès

Le lundi 11 octobre, M. Hormisdas Millette est décédé à l'âge de 86 ans, à la demeure de sa fille, Mme Emile Perron. Au cours de sa maladie, qui dura 6 semaines, il ne cessa de prier la Sainte Vierge envers laquelle il avait une dévotion spéciale. Né le 25 mars, fête de la Sainte Vierge, il mourut le jour de la fête de la Maternité, muni de tous les secours de la Sainte Eglise.

Son épouse l'a précédé dans la tombe, il y eut 4 ans le 5 octobre. Tous deux vinrent s'établir au Manitoba il y a 55 ans: à Ste-Agathe d'abord, puis à St-Adolphe, où depuis la mort de son épouse, M. Millette a continué de demeurer.

Ils eurent 13 enfants dont 7 moururent en bas âge.

Survivent au défunt 3 garçons et 3 filles: Mme Charles Roy (Zéphirina), d'Aubigny; Mme Emile Perron (Anna), de St-Adolphe; Mme Fred Fleury (Marie-Rose), de Marquette; Joseph, de Moose Jaw; Alexandre, de Fisher Branch, et Raymond, d'Ottawa, Ont.

M. Millette laisse également 53 petits-enfants et 39 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu à St-Adolphe le mercredi 13 octobre. M. l'abbé A. Hébert chanta le service, auquel assistèrent les enfants et petits-enfants du défunt, ainsi que plusieurs de ses vieux amis.

Les porteurs furent 3 de ses petits-fils: Urbain Perron, Gérard Perron, Léon Perron et Joseph Rivard, époux de sa petite-fille, Marguerite Perron.

Il fut enterré auprès de son épouse dans le cimetière de St-Adolphe.

Remerciements

Les enfants de M. Hormisdas Millette remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur père.

Saint-Lazare

Nous avons eu un distingué visiteur en la personne du R. P. J.-A. Veilleux, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface, qui était le délégué de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Nous espérons avoir encore le plaisir de le revoir au milieu de nous.

• • •

M. et Mme J. B. Tucker, M. Félix-D. Lemoine et Mme Bilodeau, de Ste-Agathe, ont passé une semaine à St-Lazare, en visite chez leurs parents et amis. D'ici, ils se sont rendus avec Mme Lionel Perreault, à Moosomin, Sask., pour y visiter M. et Mme Léon Lemoine. M. et Mme Tucker se rendaient à Bellegarde, Sask., visiter des amis; ils ont eu un temps idéal et ont joui beaucoup de leur promenade. Ils se proposent bien de revenir l'an prochain.

• • •

Mme Fred Beck (Grace Pritchard), de l'hôpital de la Miséricorde, était de passage pour quelques jours.

• • •

M. Eugène Lemoine est venu passer la fin de semaine. Son épouse vient d'arriver de Campbelton, N.-B., avec son oncle, M. Vermette, qui demeurera avec eux.

• • •

M. Henri Dupont nous est revenu de l'hôpital de Birtle. Sa santé laisse beaucoup à désirer, mais nous espérons qu'avec les prières et les bons soins de son épouse dévouée, il se remettra complètement.

• • •

Mme Louis Guay est encore retournée à l'hôpital de Russell pour refaire sa santé assez compromise.

• • •

M. Pierre Lépine, soldat, est venu passer la fin de semaine avec son épouse.

• • •

Nos félicitations à M. et Mme Denis Laferrière (née Irène Chartier), parents d'une deuxième fille. Aussi à M. et Mme Guillaume Lefranc, qui se réjouissent de la naissance de leur premier-né.

• • •

M. le curé commence sa visite de paroisse cette semaine.

ANNIVERSAIRE



Le soldat Charles Ducharme, fils de M. et Mme Joseph Ducharme, de St-Eustache, Man., fait partie du 18e corps blindé de l'armée canadienne. Il est en Angleterre depuis plus d'un an; le 25 octobre il célébrera son 24e anniversaire de naissance. Bonne fête et bonne chance, Charlie.

St-Eustache

Visiteurs de retour

M. et Mme Osias Duclos sont de retour d'un voyage d'une semaine dans l'Ouest; ils ont fait une longue route en compagnie de leur fils, Augustin. Ils ont eu le plaisir de visiter le père de Mme Duclos, qui est âgé de 80 ans, et qui demeure à Vallée Ste-Claire, en Saskatchewan. Ils ont de plus eu le plaisir de rencontrer tous leurs parents et amis du Lac Pelletier, de Coderre et de Gravelbourg. Le Dr Laurent Roy, de Régina, oncle de Mme Duclos, a été leur hôte durant ce voyage intéressant.

M. et Mme Duclos sont heureux d'apprendre à leurs parents et amis de l'Ouest que lorsqu'ils viendront les visiter, ils pourront jouir de la nouvelle installation électrique, à peine terminée. Ils souhaitent la bienvenue à tous et à toutes.

Visite de paroisse

M. l'abbé Gervais vient de terminer la visite de paroisse pour l'année 1943; les familles augmentent à St-Eustache. Il y a, à l'heure actuelle, exactement 217 familles comprenant 1,169 âmes, ce qui fait une moyenne de 5.38 personnes par famille. Vivent nos belles familles canadiennes-françaises! Elles assurent notre survie et notre force.

Quarante-Heures

Nous aurons nos Quarante-Heures à partir du dimanche 24 octobre; l'ouverture aura lieu à la grand'messe de 10 heures, et le soir à 7 heures se fera l'heure sainte. Le lundi matin la messe aura lieu à 9 heures a.m., et l'Heure Sainte sera prêchée par le R. P. Paquette, d'Elie, le soir à 7 heures. La messe de clôture sera chantée le mardi matin à 8 heures. Tous les paroissiens se feront un devoir de venir au moins une fois recevoir la Sainte Communion durant ces Quarante-Heures.

Ste-Rose-du-Lac

Pèlerinage au cimetière

Le dimanche 10 octobre, une impressionnante cérémonie s'est déroulée dans notre paroisse. Après la grand'messe, nous nous sommes dirigés en procession, vers le cimetière, en récitant le chapelet pour nos défunts; réunis autour du calvaire, nous fûmes heureux d'entendre le R. P. Paquette prêcher en anglais sur l'immortalité de l'âme et sur la dévotion aux âmes du purgatoire; le R. P. de Rocquigny parla ensuite en français, de l'espérance chrétienne et de notre devoir envers nos chers disparus. Au delà de 500 personnes ont assisté à cette cérémonie.

Fête du Père Curé

Le 14 octobre, en la fête de S. Edouard, nous fêtions notre dévoué curé, le R. P. Edouard Paquette; la veille, une intéressante petite séance fut donnée en son honneur par les enfants de l'école de Ste-Rose. Les enfants ont tout à fait bien joué; aussi, le R. P. Paquette s'empressa-t-il de les féliciter et de les remercier. Le programme suivant fut exécuté:

1.—Robin's Return, morceau de piano, par Marie-Anne Tardif.
2.—Restons au Canada, chant par les élèves des grades supérieurs.
3.—Souhaits de fête.
4.—It Won't Hurt Me, pièce par des grandes filles.
5.—Drill-Ballet.
6. — Madeleine de Verchères, chant par Rita Neault.
7.—Three Little Sisters.
8.—Mother's Pie.
9.—Quand on est français.
10.—Sundown, chant.

Distribution de médailles

Ont mérité de jolies médailles pour succès au concours de français, en juin dernier: (1) Yvette Béasse. (2) Marie-Anne Tardif. (3) Marie-Ange Mansion. (4) Marie Lagassé. (5) Jacqueline Gendreau. (6) Cécile Jacob

N.-D. de Lourdes

Notre souper paroissial organisé par les Dames de Ste-Anne le 2 octobre, en vue de recueillir des fonds pour réparer l'église, a été un véritable succès.

• • •

Les jeunes filles sont à organiser une soirée pour le 27 octobre dans le même but. Comme toujours, elles feront cela très gentiment et déjà on se prépare à venir goûter leur intéressant programme récréatif et musical.

• • •

Une soirée de cartes donnée le 13 dans le but d'envoyer des colis de Noël à nos soldats d'outre-mer a été une vraie réussite, malgré les surprises des premiers froids et les caprices de l'électricité. Ainsi, chaque soldat et prisonnier de guerre recevra un beau paquet "de chez nous", y compris notre cher Gabriel Leverrier, décédé au champ d'honneur, qui aura une grand'messe comme précieux cadeau des amis et des paroissiens.

• • •

Naissances

15 septembre — Liliane-Esther-Marie, fille de Julien Thorimbert et de Mélina Brunel.

27 septembre — Lucille-Marie-Lulma, fille de Léon Cousin et de Victorine Vigier.

3 octobre — Alice-Odile-Denise, fille de Henri Davy et de Louise Vuignier.

Mariage

Le 12 octobre, Martial Fouasse et Odette Préjet.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Saint-Norbert

Le jeudi soir 14 octobre, dans la salle du couvent, les élèves de nos deux grandes écoles du village donnaient une séance au profit de la Croix-Rouge. L'auditoire était nombreux et très attentif aux diverses scènes qui se sont déroulées sur le théâtre. Tout était si délicat et si finement rendu. Nous félicitons les professeurs et leurs élèves et nous remercions les parents d'avoir si bien répondu à leur invitation.

• • •

Le dimanche 17 était consacré à la Doctrine chrétienne. Pendant la grand'messe les élèves des grades VI à X inclusivement renouvelèrent leurs promesses du baptême. Un garçon, Aimé Dufort, lut ensuite l'acte de consécration au Sacré-Coeur, puis on chanta le beau cantique, "J'engageai ma promesse au baptême". A 2 heures, M. le curé donna une instruction très pratique sur "l'importance de l'étude du catéchisme", étude qui doit passer dans la pratique de la vie. Mlle Fleur-Ange Cormier lut ensuite l'acte de consécration à la Sainte Vierge et M. le curé distribua les certificats aux enfants.

Mlle Clémentine Bédard, du grade VI, obtint le prix diocésain. Félicitations sincères à cette élève pour son beau succès.

Félicitations aussi aux élèves des deux écoles qui ont obtenu leur certificat. C'est une preuve tangible qu'ils ont donné une application sérieuse à l'étude de leur religion.

Décès

La paroisse de St-Norbert perd encore un pionnier dans la personne de M. Louis Gasse qui mourait le vendredi 8 octobre, à l'hôpital de St-Boniface. Malade depuis mars dernier, il ne fut que deux semaines à l'hôpital.

M. Louis Gasse est né à La Seine Inférieure, Normandie, et demeurait au Canada depuis 52 ans. Il a en France un frère, Joseph, et une soeur, Jeanne, dont il n'a pas reçu de nouvelles depuis longtemps, à cause des difficultés créées depuis la guerre. A St-Norbert, lui survit une soeur, Blanche (Mme Arthur Delorme).

Le service et la sépulture ont eu lieu à St-Norbert, le 11 courant, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Veuille le Seigneur, à nos prières, l'introduire bientôt dans son beau ciel.

• • •

Mlle Berthe Monchamp est revenue de l'hôpital où elle a subi une opération chirurgicale. Nos meilleurs voeux de bonne santé.

Baptêmes

Joseph-Alain-Raphaël-Victor, enfant de M. et Mme Raphaël Lauzé, né le 1er octobre et baptisé le 10. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Desgagnés, oncle et tante de l'enfant.

Maurice-Louis-Joseph, enfant de M. et Mme Jos Girouard, né le 6 octobre et baptisé le 10. Parrain et marraine, M. et Mme Josaphat Cadieux, grands-parents de l'enfant.

Pour vous assurer la réception régulière du journal, payez votre abonnement promptement dès qu'il est dû. La date d'échéance qui paraît sur la bande d'adresse de votre journal signifie que votre abonnement échoit le 1er du mois qui y est indiqué.

Tous les abonnements sont strictement payables d'avance.

Nous ne nous rendons pas responsables de la non-réception du journal si votre abonnement n'est pas payé dans le cours du mois qui suit la date d'échéance.

S'il y a erreur dans l'épellation de votre nom ou dans votre adresse, veuillez nous l'indiquer en renouvelant votre abonnement.

Dunrea

Funérailles

Le samedi 9 octobre, à 10 heures, eut lieu le service de M. Rodolphe Lavoie, auquel assistait une foule de parents et d'amis venus pour témoigner leur sympathie à la famille. La messe a été célébrée par M. l'abbé Roland Lavoie, frère du défunt, accompagné de M. l'abbé H. Roy, comme diacre, et de M. le Capitaine Baillargeon, comme sous-diacre. On remarquait au sanctuaire MM. les abbés O. McInerney, curé de Brandon et T. L. Downs, aumônier. Parmi les assistants venus de Brandon il y avait Mme McInerney, Mlle Sinnott, Mme Keenan, M. et Mme Guay et leur filles, M. Kavanagh et son fils, M. A.-C. Lavoie, de Winnipeg, Mme Conrad, de Indian Spring; Mme Deschênes, M. A. Poirier et sa fille, M. Ricard, M. U. Lavoie, Mme A. Landry, tous de Mariapolis.

Les porteurs furent: MM. Norbert Carney, Joseph Boulet, Charles Légaré, Alfred Paradis. Les fleurs ont été offertes par F. L. Gordon Fraser, son beau-frère, de Brandon, et par la famille A.-C. Lavoie, de Winnipeg.

L'enterrement a été retardé de quelques jours afin de permettre aux trois frères du défunt, le lieutenant Clément Lavoie, de Debert, N.-E., le marin Athanase Lavoie, de Prince-Rupert, C.B., et le marin Gérard Lavoie, de Halifax, de se rendre à Dunrea. Tous sont venus spécialement pour redire un dernier adieu à leur frère défunt.

• • •

Un pénible accident est arrivé au jeune Fernand Boulet, âgé de 20 mois, enfant de M. et Mme Antoine Boulet. S'étant pris une main dans l'essoreuse de la laveuse, il eut tout le bras macéré jusqu'à l'épaule. Sur l'avis du Dr Richard Roy on le transporta à l'hôpital de St-Boniface. Espérons qu'il nous reviendra complètement guéri.

Remerciements

La famille Lavoie désire remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie soit par les cartes de condoléances, l'offrande de messes, visites, fleurs, ou assistance aux funérailles, à l'occasion de la mort de leurs fils et frère, Rodolphe.

Woodridge

Mme Jos. Kobzos, de Winnipeg, était en promenade chez sa fille, Mme Steve Barta.

• • •

Mme Marie Querel, et sa soeur, Mlle L. Champagne, était en promenade chez leurs parents, M. et Mme Michel Champagne. Elles ont aussi rendu visite à Mlle Eléonore Vielfaure.

• • •

M. Philippe Yanz était en visite chez Mme Jos. Yanz.

• • •

Mme Louise Dorvault est revenue enchantée de son voyage à Winnipeg, où elle a eu l'occasion de rencontrer sa nièce, Mlle A. Rivolin, de Le Pas, qu'elle n'avait pas vue depuis plusieurs années.

• • •

M. Eugène Poitras nous a quittés la semaine dernière pour aller travailler sur le chemin de fer en Alberta.

• • •

M. et Mme A. Bourque, de Transcona, étaient en visite chez M. et Mme Wiesig.

• • •

M. le député René Jutras était de passage au presbytère la semaine dernière; il a aussi visité ses bons amis de Woodridge.

Ile-de-Chênes

Départ

C'est avec un profond regret que la paroisse a appris le départ de Mlle Albina Campeau, ménagère au presbytère depuis plus de 17 ans. Sa santé très débile depuis une grave opération subie en janvier dernier, a été la cause de sa démission.

Elle laisse parmi nous le souvenir d'une personne exemplaire. Son esprit de charité, de sacrifice et de dévouement lui ont attiré depuis longtemps l'estime et l'amitié de tous les paroissiens. Aussi, est-ce de tout coeur que nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Elle est remplacée par Mlle R.-A. Bibeau, de Québec, nièce de M. le curé Rivard.

• • •

Le marin Pierre Lavallée, fils, ainsi que les soldats Albert Lacroix et Jean-Paul Trudeau sont actuellement en congé dans leur famille.

• • •

M. J.-M. Mulaire et sa famille, de St-Pierre-Jolys, sont maintenant résidents de notre village. M. Mulaire est employé comme commis au magasin de M. P. Mondor.

Deux autres familles sont aussi installées au village depuis quelque temps déjà: celles de M. Marcel Beauchemin et de M. Aimé Dumaine.

• • •

Le 24 courant, grande partie de cartes, à la salle paroissiale, organisée par les Dames Auxiliaires de la paroisse. Les revenus de cette soirée seront employés pour acheter des étrennes à tous nos soldats de la paroisse qui n'auront pas le bonheur de passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans leur famille.

Bienvenue à tous.

Saint-Labre

Quarante Heures

Les 7 et 8 octobre eurent lieu nos Quarante Heures auxquelles les paroissiens se firent un devoir d'assister. Le premier soir, à l'heure d'adoration, présidée par M. le curé Joyal, les assistants récitèrent de nombreuses prières dialoguées. Le dernier soir, une instruction des plus substantielles nous fut donnée par le R. P. Héon, C.SS.R.

Durant ces Quarante Heures, quatre de nos jeunes élèves ont servi pour la première fois la messe avec succès, selon le cérémonial. Ce furent: Marcien Poiron, Bernard Beaulieu, Marcel Poiron et Paul Grenier.

• • •

Au cours de la dernière semaine de septembre, les religieuses de St-Joseph eurent le bonheur de voir au milieu d'elles leur Révérende Mère Supérieure Générale, de St-Hyacinthe. Quoique très brève, cette visite la mit à même d'apprécier la générosité des paroissiens dans le magnifique travail de la construction du couvent que nous verrons à peu près terminé vers la fin de ce mois.

• • •

Mme Louis Grenier, âgée de 89 ans, semble perdre de ses forces vitales. Cette bonne octogénaire, aveugle depuis neuf ans, est pour nous un exemple vivant d'une sainte résignation.

• • •

Le soldat Jean Gérardy est en visite chez ses parents pour la première fois, après une absence de huit mois. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur durant cette vacance d'une quinzaine.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

VISITE DE LA PAROISSE

La visite de la paroisse se continue. Les prêtres de la cure visiteront les paroissiens des rues Doucet, Cherrier, Giroux et autres à l'est de la rue des Meurons; puis ceux des rues Berry, Bertrand, quelques-uns de la rue Taché, et ceux du boulevard Dollard.

PROPAGATION DE LA FOI

Le 24 octobre est le "dimanche des Missions". On parlera des oeuvres missionnaires aux messes et on recueillera les aumônes destinées à les aider. Des enveloppes sont distribuées dans ce but. Ceux qui le désirent peuvent devenir membres de la Propagation, et par conséquent recevront les Annales.

Partie de cartes pour la Chapelle Ste-Marie

PARTIE DE CARTES

Les organisatrices de la partie de cartes du 15 octobre dernier ont marché sur les traces de leurs devancières et ont obtenu un résultat très satisfaisant.

M. H. de Moissac dirigeait la soirée et a réussi à maintenir l'intérêt de tous.

Comme intermission, nous eûmes de la musique enregistrée sur disques, et la foule fut invitée à répéter les refrains en choeur, ce qui eut pour effet de mettre de la gaieté dans la salle.

Les personnes dont les noms suivent ont été favorisées par le sort et ont gagné des prix: Mmes Carrière, Guénette, Mascarin, Rousseau, Roussin, Painchaud, André, Omer Pelletier, Mlles Françoise Gary, Phaneuf, Thomas, MM. Carrière, Oscar Morier, Roy, Alex. Morier. Les prix de présence furent gagnés par Mmes Robitaille et Durand.

Après les remerciements d'usage, M. l'abbé Robert annonça que les parties de cartes se continueront chaque semaine, le vendredi, que les billets ne seront vendus qu'à la porte et que les prix seront nombreux. Il invita tous nos amis à nous continuer leur encouragement.

La secrétaire du comité.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI

Quelques films à l'affiche cette semaine

This is the Army	I
What's Buzzin' Cousin	I
Counter Espionage	I
Corvette K-225	I
Nobody's Darling	I
Shadows on the Sage	I
Holy Matrimony	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Petites Notes

Le lieutenant Maurice Lévêque, stationné à Brandon, Man., est en visite pour deux semaines chez ses parents, M. et Mme Henri Lévêque, 428, rue Langevin.

• • •

Mme Narcisse Dufault et son fils, Joseph, de St-Front, Sask., sont en visite chez la mère de Mme Dufault, Mme N. Thévenot, 535, rue Langevin, chez son frère, Henri, de Winnipeg, et ses nombreux parents de la campagne.

• • •

M. Robert Joberty, autrefois de St-Boniface, était en voyage d'affaires à Winnipeg, la semaine dernière. M. Joberty et sa famille résident à Régina où il a été nommé gérant de l'aéroport par le département de Transport, section de l'aviation civile. M. Joberty occupe ce poste depuis février dernier.

• • •

Le lieutenant Armand Bodin, du corps blindé, est retourné à son poste, au Camp Borden, Ont., après avoir passé un congé à St-Boniface et à St-Claude.

En son honneur, M. et Mme Pierre Frossais ont reçu le samedi soir 16 octobre, à leur résidence, 236, rue Hamel. On comptait environ 50 invités.

• • •

Mme Emma Trudeau, 262, rue Dumoulin, est partie la semaine dernière pour Los Angeles, E.-U., où elle rendra visite à son fils, Emile.

• • •

Le sergent-pilote Albert Martel est parti pour Halifax, la semaine dernière, après avoir passé un congé chez ses parents, M. et Mme Georges Martel, 162, rue Bertrand.

• • •

Mlle Cécile Brunet, garde-malade à l'hôpital général de Hibbing, Minn., est en visite chez ses parents, M. et Mme Godias Brunet, rue St-Jean-Baptiste.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Léo Pelletier, 450, rue Langevin, annoncent les fiançailles de leur fille unique, Yvette-Louise, avec M. Marcel Bélanger, fils de M. et Mme D.-G. Bélanger.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la cathédrale de St-Boniface, le samedi 6 novembre, à 10 heures.

• • •

Se sont enrôlés récemment:

William Guimond, de Rainy Lake, Ont.

Ernest-Jean Jacques, de 83, ave Haultain, Yorkton, Sask.

Baptêmes

Le 26 septembre—François-Roger-Joseph, né le 15 septembre, fils de Jean Huppé et de Clémence Trudeau. Parrain, Philippe Trudeau; marraine, Thérèse Trudeau.

Le 26 septembre—Marie-Shirley, née le 2 septembre, fille de Charles Masson et de Célina Delvenne. Parrain, Lazare Masson; marraine, Lina Masson.

Le 3 octobre—Gale-Carole-Marie, née le 20 septembre, fille de Gabriel Saint-Laurent et de Marie-Alice Devigne. Parrain, André Joyal; marraine, Abina Saint-Laurent.

Le 10 octobre—Marie-Beverley-Gale-Dallas, née le 20 septembre, fille de Horace Carpentier et d'Alice Blanchette. Parrain, Jean Gosselin; marraine, Dallas Gosselin.

Le 10 octobre—Marie-Aline-Claudette, née le 25 septembre, fille d'Amédée Carrière et d'Emélie Gallant. Parrain, Léo St-Laurent; marraine, Rose Gallant.

Le 10 octobre—Georges-Edgar, né le 30 septembre, fils d'Edgar Fourneaux et de Valentine Mousseau. Parrain, Antonio Mousseau; marraine, Denise Fourneaux.

Le Dimanche des Missions

Depuis 1926, le dimanche des Missions est venu, chaque année, jeter dans l'âme de tous les catholiques de l'Univers, ce cri angoissé que faisait entendre le grand Pape des Missions, S.S. Pie XI, dans son encyclique "Rerum Ecclesiae" quand il disait: "Que de fois, à la pensée des païens, qui sont "au nombre d'un milliard, Notre esprit ne trouve "plus de repos. Nous croyons "nous-même entendre cette voix "cinglante: Crie, ne t'arrête "point, fais retentir ta voix com-"me une trompette!"

N'y avait-il pas dans cet accent d'immense et inlassable sollicitude du Souverain Pontife, pour les âmes de toute l'humanité, un désir ardent et une invitation des plus pressantes pour nous tous, les enfants de l'Eglise catholique romaine, de partager son angoisse, de prendre part avec lui à cet apostolat en faveur des Missions, apostolat que nous devons pratiquer de façon sans cesse plus constante et plus efficace. Car, si les missionnaires catholiques obtiennent de très consolants résultats par la conversion d'un demi million de païens tous les ans, il ne faut pas oublier qu'il y a, tous les ans aussi, environ cinq millions de naissances de nouveaux petits païens. Le progrès doit alors grandir davantage pour que le travail d'évangélisation des âmes puisse prévaloir sur l'augmentation de la population païenne.

Le dimanche des Missions nous prêche donc ce devoir qui découle de notre raison d'être comme chrétiens et catholiques, devoir qu'il nous faut savoir remplir avec toute la bonne volonté possible et toute la générosité la plus chrétienne. Aimons à retenir comme mot d'ordre, ce que nous résume ainsi le R. P. Poulain, S.J. "Et le Dimanche des Missions? N'est-ce pas l'évocation du Christ "en Galilée? "des premières missions du "Seigneur Jésus; des premiers "chemins d'apostolat? Le di-"manche des Missions, n'est-ce "pas une concentration de tous "les yeux, de tous les esprits sur "l'armée missionnaire? . . ."

Le but de ce Dimanche missionnaire reste toujours le même: "faire comprendre aux fidèles "l'ampleur du problème des Mis-"sions; exciter en faveur des Mis-"sions, le zèle du clergé et du "peuple chrétien; donner l'oc-"casion de mieux faire connaître "l'oeuvre de la Propagation de "la Foi".

Pour répondre à cet appel du Pape, qui manifeste au monde le désir de Notre-Seigneur Jésus-Christ de vouloir sauver tous les hommes, et la mission de la sainte Eglise de travailler constamment dans ce sens, le dimanche des Missions nous presse, de prier avec plus de ferveur, d'offrir de petits sacrifices et des aumônes, de nous enrôler dans l'association de la Propagation de la Foi.

Il faut prier tout d'abord pour les missionnaires, ces ouvriers héroïques de la vigne du Seigneur, parce que leur nombre diminue beaucoup avec les malheurs de la guerre actuelle, et leur tâche ne change pas en étendue comme en fatigues. Il faut prier aussi pour les vocations missionnaires parmi les nations indigènes comme parmi les peuples catholiques civilisés. C'est par le clergé indigène, et les Communautés religieuses indigènes que la foi et la religion se maintiendront plus sûrement, à l'avenir, au milieu de tant de rivalités et de divisions si lamentables, entre les nations païennes elles-mêmes.

On signale présentement 5,000 grands séminaristes, et 13,000 petits séminaristes, dans toutes les Missions du monde, et l'on ajoute que "ce travail de prépa-"ration d'un clergé indigène se "poursuit méthodiquement." Pour continuer ce "travail de préparation," il faut des ressources pécuniaires considérables, et c'est une des raisons multiples qui exigent des aumônes et des dons que l'on escompte de la charité chrétienne des catholiques. Si tous les fidèles s'enrôlaient membres de la Propagation de la Foi, et donnaient leur contribution annuelle de **un sou** par semaine, soit $0.50 par année, pour les adultes; **un sou**, par mois, soit $0.10 à $0.12 par année pour les enfants, on recueillerait des sommes étonnantes pour les Missions et l'extension du règne du Christ-Roi, dans les pays infidèles, sans que le sacrifice accepté et mis en pratique par chacun soit extraordinaire à subir.

Pensons-y sérieusement, dimanche prochain, le 24 octobre, et sachons prier et offrir le sacrifice que le bon Dieu attend de ses enfants pour la conversion et le salut éternel de tant d'âmes abandonnées aux superstitions du paganisme.

Léonide PRIMEAU, ptre,
Directeur diocésain des Oeuvres de Missions.

25 POSTES D'ESSENCE CADENASSES EN ONTARIO

OTTAWA — Agissant sous les ordres du régisseur du pétrole, la police a cadenassé 25 postes d'essence ces jours derniers dans l'Ontario. 15 dans le district de Chatham et 10 dans celui de Niagara Falls, pour violation des règlements de la régie. Les noms des propriétaires de postes n'ont pas été dévoilés.

Les communistes du Canada s'agitent

L'Association ukrainienne du Temple ouvrier agricole, interdite au commencement de la guerre, multiplie ses démarches depuis quelques mois pour retrouver son existence régulière. Elle possédait en 1939, 108 groupements ou temples, véritables foyers d'athéisme et d'anarchie. La grande majorité des Ukrainiens lui est opposée. Mais sa ténacité et de grosses influences lui donnent des chances de réussir. Toutes les associations défavorables au communisme devraient faire savoir aussitôt au premier ministre M. King, et au ministre de la Justice, M. Saint-Laurent, leur vive opposition à la reconnaissance de ce groupement subversif.

La Société d'Enseignement Postscolaire

Les cours de tissage et d'arts ménagers sont recommencés.

A St-Claude, la Révérende Soeur Maximilla a onze élèves qui se montrent très assidues et très intéressées. Ce cours de tissage durera tout le mois d'octobre et se terminera en novembre. Il se donnera ensuite à Thibaultville.

Mlles Marcoux et Girard sont enchantées et très encouragées de leur cours à Ste-Agathe. Le nombre des élèves est de 18 et toutes se montrent très enthousiastes. Nous sommes plus qu'heureux de ces bons résultats. Le prochain cours d'arts ménagers aura lieu à St-Georges et sera donné en janvier.

Amicale Photographique

Le R.P. Déchêne, S.J., directeur-fondateur de l'amicale photographique a été rappelé à Sudbury. La Providence veut que cette entreprise si intéressante se continue. Le R.P. Hamel, S.J., remplacera le R.P. Déchêne; nos autres dévoués membres, tels que MM. Maurice Prud'homme, Henry Lane et autres continueront leur travail. A l'occasion du départ du R.P. Déchêne les membres de l'Amicale se sont rendus au train pour lui souhaiter bon voyage et lui ont présenté un cadeau pour le remercier de son dévouement.

Musique

M. M. Benoist et ses associés ont recommencé leurs pratiques. On est à préparer un concert pour décembre. Il est question d'organiser une classe spéciale composée d'étudiants du collège.

Photos du 'H.M.C.S. St. Boniface'

La "Camera Shop", de Port Arthur, Ont., a fait parvenir récemment au greffier de la ville quelques photos du vaisseau-escorte, le "H.M.C.S. St. Boniface". Ces portraits mesurent environ 9 pouces et ½ par 7 et ⅔ et coûtent un dollar ($1.00) chacun.

Tous les citoyens qui désirent se procurer une copie de cette photo doivent placer leur commande au bureau du greffier, M. E. Poulain, Hôtel de Ville, St-Boniface.

Doctorat en philosophie

"Je vous présente un nouveau docteur." C'est par ces paroles que le 8 octobre dernier, le R. P. H. Poupart, o.m.i., doyen de la Faculté des Arts à l'Université d'Ottawa, reconnaissait devant ses collègues le succès de notre compatriote, Sr Agathe de Sicile.

La candidate venait de soutenir sa thèse à Ottawa après avoir rempli toutes les autres conditions requises pour l'obtention du doctorat en philosophie.

Sr Agathe de Sicile mérite de sincères félicitations pour le courage, la persévérance et le talent qui l'ont fait poursuivre de longues études dans les rares moments libres laissés à son zèle d'institutrice, toute dévouée à ses élèves. Depuis plusieurs années, elle est bachelière et maîtresse ès-Arts de l'Université du Manitoba.

Sr Agathe de Sicile est la première Canadienne française manitobaine à obtenir le doctorat en philosophie. Née à Ste-Agathe, de la famille Gauthier de la Vérendrye, notre compatriote s'est qualifiée comme institutrice, et après quelques années d'enseignement à l'école St-Antoine est entrée au noviciat des Saints Noms de Jésus et Marie, à Montréal. Revenue au Manitoba après sa profession religieuse, Sr Agathe de Sicile s'est dévouée à l'Académie St-Joseph, au couvent de St-Pierre Jolys et au couvent de Ste-Agathe où elle remplit le rôle de directrice, tout en enseignant les matières du douzième grade.

Que la divine Providence conserve longtemps encore à la cause de l'éducation dans notre province, notre compétente et dévouée Sr Agathe de Sicile.

La France fera comme la Corse

WASHINGTON.—La légation française, s'appuyant sur ce qui s'est passé, lors de la libération de la Corse, prédit que l'invasion de la France verra l'écroulement du régime de Vichy et le soulèvement général dans toute la France.

Jean Beaubé, porte-parole de la légation, a dit, à une conférence de presse, que douze mille patriotes corses avaient pris la situation en mains et constitué un gouvernement, le jour où l'on annonça la signature de l'armistice.

"Il n'y eut pas de bataille entre les Français."

Mlle Marina Leland à Saint-Boniface

Mlle Marina Leland, professeur de français au Collège Smith, de Northampton, Mass., était de passage à Winnipeg et à St-Boniface la semaine dernière. Elle n'a été que quelques jours parmi nous, mais elle a profité de tous les instants à sa disposition pour se documenter, se renseigner sur les initiatives et les problèmes des Canadiens français. Vendredi après-midi Mlle Leland a rendu visite à l'Institut Collégial St-Joseph et au Collège de St-Boniface. Elle a parlé aux élèves de ces deux institutions.

Dans la soirée de vendredi la distinguée visiteuse rencontrait un groupe représentatif des nôtres qui la mettait au courant de notre situation. Elle se rendit également au bureau de "La Liberté et le Patriote" et au secrétariat de l'Association d'Education, à celui de la Societé d'Enseignement Postscolaire, au Musée, au vieux cimetière ainsi qu'à la cathédrale. Dans l'après-midi de dimanche elle rendit visite à quelques vieilles familles métisses et plus tard elle fut l'hôte des profeseurs de français de l'Université du Manitoba. Mlle Leland est en voyage d'étude au Manitoba français ainsi que dans les autres provinces de l'Ouest où elle doit également prendre contact avec les groupements français. En quittant le Manitoba elle doit se rendre en Saskatchewan et de là en Alberta. On connaît la sympathie qu'entretient pour les nôtres Mlle Leland; elle l'a manifesté de bien des manières et dans plusieurs domaines, surtout dans les universités américaines. Le passage de cette demoiselle parmi nous nous a grandement réjouis et nous espérons qu'elle pourra revenir encore au milieu de nous.

Dates des prochaines retraites

Du 21 au 24 octobre—Couvent de Lorette. L. Blais, prêtre.

Du 25 au 29 octobre—Femmes mariées. R. P. L. Péalapra, O.M.I.

Du 29 octobre au 2 novembre—Institutrices. (Par la Ligue des Institutrices.) S. Exc. Mgr Cabana.

Du 5 au 8 novembre—En anglais, pour les dames et demoiselles. R. P. Samaan, S.J.

Du 8 au 12 novembre.—Hommes et jeunes gens. L. Blais, prêtre.

Notes

1) Ouverture d'une retraite, le premier jour, à 7 h. 30 du soir. Fin d'une retraite, le dernier jour, vers 8 heures p.m.

2) Offrande de $3.00 pour femmes et filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

3) Les retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir et finissent le lundi matin. On accommode les retraitants pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de St-Boniface). Téléphone 201 422.

Au Conseil de la Ville

En raison du congé de la fête de la Reconnaissance, la réunion du Conseil de Ville a été remise au mardi 12 octobre. En l'absence de Son Honneur le maire MacLean, l'échevin Hansford présida l'assemblée pendant que l'échevin Pirotton siégeait durant les discussions de comités. L'échevin J.-B.-T. Hébert était absent.

A la suite de la lecture des rapports de comité par le greffier, M. E. Poulain, l'échevin Pambrun demanda des éclaircissements au sujet de la clause 4 du rapport du comité des travaux publics. Il s'agissait d'un employé de la ville qui doit se retirer à cause de santé et l'échevin désirait savoir s'il recevrait une pension dès la cessation de son emploi ou seulement au début de l'année 1944. Le président du comité de finances, l'échevin Suarez, lui répondit que la pension serait versée dès que la personne en question laisserait son travail.

L'échevin Marion attira ensuite l'attention du Conseil sur les travaux qui pourraient être entrepris cet automne par le "Parks Board" afin d'embellir le coin de la rue Ferndale et du Chemin Ste-Marie. Ce lot triangulaire, qui ne peut être vendu comme propriété privée à cause de son exiguïté, deviendrait un coin attrayant si quelques arbres y étaient plantés. Cette suggestion fut renvoyée à la réunion du Comité qui eut lieu lundi dernier.

L'échevin Hansford fit alors la lecture de son rapport sur le projet de la construction d'un fossé sur le Chemin Springfield; il révéla que le coût de cette entreprise s'élèverait à environ $18,600. La province assumera le tiers de cette dépense; le Canadien National ainsi que le Greater Winnipeg Water District contribueront chacun $2,500. Les municipalités de St-Boniface, Transcona et Springfield se partageront alors le reste des frais, soit environ $7,500. L'échevin Hansford demanda ensuite que le Conseil approuve cette construction et qu'il obtienne du "Municipal and Public Utility Board" la permission de débourser la somme nécessaire. La motion fut acceptée. L'échevin Marion dit alors que ces améliorations diminueraient le danger d'inondation; l'échevin Galt loua M. Hansford pour son beau travail à cet égard. Celui-ci répondit que la plus grande partie du mérite revenait à l'échevin Hébert qui a beaucoup travaillé pour rencontrer les différentes délégations et faire les travaux préliminaires.

M. E. Poulain lut ensuite les deux lettres de remerciements que LL. EE. NN. SS. A. Béliveau et G. Cabana avaient envoyées au Conseil pour les remercier des félicitations que celui-ci leur avait adressées à l'occasion de leur jubilé sacerdotal. Il fit également la lecture de la lettre du sergent de section R. Turenne qui exprimait au Conseil sa gratitude pour ses voeux.

M. E. H. Sellers, président du Comité de l'Emprunt de la Victoire, avait également fait parvenir au greffier une lettre dans laquelle il suggérait à la ville de St-Boniface d'acheter des bons de la Victoire.

LE Dr FABRE, M.V., 103 ANS, INHUME A WESTBORO

OTTAWA—Les funérailles du Dr Béloni Fabre, vétérinaire à sa retraite depuis 1918, décédé à l'âge de 103 ans, ont eu lieu la semaine dernière, à Westboro, près d'Ottawa. Le défunt, né à Calabogie, Ont., demeurait à Ottawa depuis un demi-siècle. L'inhumation eut lieu à Westboro.

GREEN REELU PRESIDENT DE L'"A.F.L."

BOSTON—L'American Federation of Labor a réélu, jeudi dernier, M. William Green comme président. C'est le 20e terme de M. Green comme président.

La réélection du président a été proposée par M. Frank Duffy, de l'Union des Charpentiers et Menuisiers.

COUPONS DE GAZOLINE REDUITS

WASHINGTON — L'office de l'administration des prix a réduit, la semaine dernière, la valeur des coupons de gazoline dans l'extrême ouest des Etats-Unis de quatre à trois gallons.

Cette réduction affecte les états suivants: Washington, Oregon, Californie, Nevada, Idaho, Montana, Wyoming, Utah, Colorado et Arizona.

Mlle Angélique Benoist, de Montréal, était de passage à St-Boniface, pour quelques jours la semaine dernière, à l'occasion du mariage de sa soeur, Irène, avec M. Henry Lane.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

On n'a jamais tant parlé d'éducation, mais...

Dans les divers districts scolaires de la Saskatchewan, les instituteurs et les institutrices ont tenu des assemblées et entendu des orateurs, hommes d'Etat, docteurs, professeurs d'université, discourir sur l'éducation, chacun selon son point de vue et ses convictions personnelles. La profession s'est réunie surtout pour étudier ses problèmes, pour mettre en commun l'expérience d'un chacun et faire jaillir la lumière du choc des idées.

Ils ont parfaitement raison de se consulter mutuellement ceux qui ont assumé les responsabilités de former notre jeunesse, tâche dont la foule se désintéresse par trop. Distraite par les événements que suscitent les pays en guerre, la masse ne se préoccupe que très peu de ce qui se passe à l'école. En temps normal, les parents ne saisissent pas toujours le sens profond de la formation morale et intellectuelle de leurs enfants. Trop souvent, ils ne considèrent l'école que sous l'aspect d'une garderie qui les décharge de la surveillance des enfants et les repose pour la journée du tintamarre de la bruyante troupe.

N'ayant pas su apprécier le travail de l'instituteur ou de l'institutrice, fréquemment ils ont peut-être trop lésiné sur le salaire. Voilà pourquoi, lorsque la guerre éclata, l'on constata avec tristesse l'exode des maîtres d'école vers l'armée, vers les usines de munitions, où la rémunération était plus lucrative. C'est malheureux, mais il fallait la guerre pour ouvrir les yeux à nombre de parents, de commissions scolaires, sur le misérable lot de ceux qui avaient embrassé la carrière d'instituteurs.

Il n'est pas étonnant que le sujet principal des délibérations aux divers congrès de la "Saskatchewan Teachers' Federation", qui se tiennent périodiquement dans notre province, soit celui du salaire. S'il est question de grandes unités scolaires dans ces réunions, ce n'est pas autant pour améliorer le système d'éducation, stéréotypé par le ministère de l'Instruction publique, que pour obtenir par ce moyen un salaire plus élevé.

Si les instituteurs et institutrices ont décidé, au meeting de Prince-Albert, de recommander par voie de résolution l'affiliation de la "Saskatchewan Teachers' Federation" aux organisations ouvrières, c'est encore dans le but de rendre plus persuasives leurs requêtes. S'ils ont approuvé l'application de la "State Medicine", projet dont la majorité ne comprend pas le sens et ne peut prévoir les conséquences, c'est toujours, ou nous nous abusons grandement, à cette fin de trouver un appui, lorsque le moment venu ils présenteront leurs revendications auprès des commissions scolaires.

La question financière prime à ces congrès; les sujets primordiaux de l'éducation sont relégués à l'arrière plan. Voilà pourquoi, en lisant les rapports de ces diverses réunions nous trouvons très peu d'idées précises et vraiment au point. Même parmi les orateurs distingués, invités d'occasion, très peu savent exposer les principes essentiels à l'éducation véritable. Leurs discours sont farcis de lieux communs, d'expressions vagues. C'est que, en vérité, ils ne comprennent pas la différence entre instruction et éducation. Nous nous demandons quel bien peuvent faire aux instituteurs et institutrices ces palabres.

Ce qu'il faudrait, dans ces congrès, ce serait de replacer le problème de l'éducation sous son vrai jour, c'est-à-dire d'étudier sérieusement à la lumière des vrais principes le sens profond du mot EDUCATION. A notre époque, trop de pédagogues ont une fausse théorie de l'éducation, qu'ils confondent avec l'instruction purement scientifique. Grâce à cette théorie, les écoles neutres ont déchristianisé les peuples. C'est elle qui a donné naissance au système de la neutralité en éducation: l'école laïque, l'école publique, l'école nationale, l'école étatisée, voilà le fruit rachitique, gâté, de la séparation de l'enseignement d'avec l'éducation morale et religieuse. C'est qu'aujourd'hui notre enseignement est conditionné uniquement par l'industrie utilitaire au lieu de l'être tout d'abord par l'idéal religieux. On n'a jamais tant parlé d'éducation, et on n'en a jamais si peu fait. Et ainsi "l'arbre de la Science, dont il est parlé au premier livre de la Bible, est vraiment un arbre de déception". Aussi longtemps que ces congrès négligeront les véritables données du problème de l'éducation, leurs résultats seront à peu près nuls pour la formation morale et religieuse de l'enfant, élément essentiel au plein épanouissement de l'individu. Et l'on continuera, à la faveur du système moderne d'enseignement, à vider l'âme de religion et d'idéal.

Joseph VALOIS.

Quand on ne veut pas voir!

Il y a longtemps que les Canadiens de langue française se sont habitués à n'attacher aucune importance aux propos intempestifs que les grands maitres orangistes émettent de temps à autre sur les problèmes religieux qu'offre au Canada la présence d'un groupe catholique d'origine française dont le développement prodigieux n'est pas sans causer de profonds ennuis à ceux qui voudraient garder à tout jamais notre pays sous l'influence exclusivement anglo-protestante.

Si nous relevons certaines déclarations qui furent faites à l'inauguration de la "Scott Memorial Orange Hall", à Winnipeg, lundi dernier, par le colonel T. Ashmore Kidd, de Kingston, c'est pour rappeler aux apôtres de la bonne entente à toute épreuve que l'oeuvre qu'ils ont à accomplir pour faire disparaitre les causes de désunion nationale est immense.

Le grand Maitre de la "Grand Orange Lodge of British America" croit que le Canada ne va pas assez loin dans son effort de guerre. "La population du Canada veut marcher de pair avec les Nations Unies dans cette guerre, à quelque endroit que se trouve le théâtre des hostilités. Notre peuple a dû pousser notre gouvernement à prendre une part plus grande dans la guerre".

M. Kidd ignore évidemment qu'il y a à peine quelques jours, M. E. P. Taylor, le représentant du Canada dans l'office conjoint de la production et des ressources de l'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada, déclarait à Londres que la production de guerre du Canada n'était inférieure à celle d'aucune des Nations Unies. Effort de guerre à augmenter? M. Kidd ignore que, toutes proportions gardées, le Canada a plus d'hommes dans les forces armées que les Etats-Unis et presque autant que l'Angleterre, sans avoir cependant les mêmes intérêts à défendre. Effort de guerre plus grand dans le domaine économique? Allons donc! Le grand Maitre de la Loge orangiste ne semble pas savoir que même si le Congrès des Etats-Unis approuve le projet d'augmenter de dix pour-cent l'impôt sur le revenu, les Américains paieraient encore moins de taxes que les Canadiens. Quelques exemples: le contribuable canadien, célibataire et sans dépendant, qui touche un revenu annuel de $2.-5000 doit payer $825.00 de taxes tandis qu'un contribuable américain de la même catégorie ne paiera que $365. et l'Anglais, $944.20. Le Canadien qui reçoit un revenu annuel de $5,000.00, en paie presque la moitié en taxes, soit $2,128, s'il est célibataire et indépendant, tandis qu'un Américain, qui est dans le même cas, paiera $920. et l'Anglais paie à peine plus que le Canadien, soit $2,194.20. Effort de guerre plus accentué, mais où et comment? Nous aimerions le savoir. Faudrait-il ruiner à jamais notre pays sous prétexte de sauver les autres? Il ne serait pas tout à fait inutile de se rappeler qu'il y a un ordre d'établi dans la pratique véritable de la charité.

Si le grand Maitre de la Grande Loge orangiste ne s'était contenté que de critiquer notre effort de guerre, nous aurions pu laisser tomber ses propos dans l'oubli. Mais en fervent admirateur de l'impérialisme intégral, il s'est permis des réflexions qui, si elles étaient connues de nos jeunes Canadiens pour qui le Canada est la seule patrie, pourraient diminuer chez eux l'enthousiasme pour l'enrôlement volontaire, dans nos forces armées.

Touchant le problème de l'immigration de l'après-guerre, M. Kidd déclara: "l'Ordre Orangiste est vivement intéressé à garder le Canada *British* et il continuera ses efforts pour que l'immigration qui se fera au Canada soit d'origine britannique (British Stock)!" Les apôtres de la participation à outrance qui voudraient voir notre pays envoyer tous ses fils outre-mer y gagneraient à méditer ces lignes.

Perspective peu brillante et peu encourageante pour le jeune Canadien qui s'enrôle dans les forces armées, lorsqu'il apprendra qu'on songe déjà à le remplacer dans son propre pays par un Britisher, s'il ne revient pas du front.

On s'étonne que l'enthousiasme pour la guerre n'ait pas été, dans certains milieux, aussi chaud que l'eussent souhaité nos gouvernants. La raison? C'est que certains de nos compatriotes anglais, par leurs déclarations impérialistes ont fini par créer dans l'esprit des Canadiens que cette guerre avait pour but de sauver l'empire et de rattacher plus intimement le Canada à l'Angleterre, alors que la réalité est tout autre.

L. L.

Ce qui s'en vient!

Le **Free Press** fait preuve de clairvoyance lorsqu'il prouve, par la bouche même des socialistes, que le socialisme, une fois victorieux, va suspendre ou au moins oblitérer le régime parlementaire.

Avec tous ses défauts, le parlement est encore le bastion qui protège la libre propriété, contre l'organisation collective.

Lundi le 4 octobre, notre confrère de Winnipeg donnait ce texte de monsieur G. D. H. Cole, lecteur en Economie Politique à l'Université d'Oxford, Fellow du Labor College de Nuffield:

"Il sera impossible d'opérer tous ces changements par la force d'une majorité parlementaire; car ces changements, pour être mis effectivement en vigueur dans le pays, auront besoin de la coopération positive de groupes importants sur toute l'étendue du territoire; ils auront besoin aussi d'une compréhension largement diffusée du sens véritable des buts du parti au pouvoir et des méthodes par lesquelles on cherchera la réalisation de ces buts. Le **parti** devra par conséquent être plus fort que jamais; mais le parti qui atteindra le pouvoir essaiera non seulement d'assurer pour l'instant l'assentiment de la population à sa continuation en office, mais il essaiera aussi de briser et détruire l'organisation de son rival de manière à le mettre en permanence hors de combat. Ceci est arrivé en Italie et en Russie; et l'opposition au parti communiste ou au parti fasciste est regardée dans ces pays comme une trahison envers l'Etat." (Cole: Intelligent Man's Guide Through World Chaos".)

M. Cole a manifestement écrit son Man's Guide avant la chute de Mussolini, mais il dit la vérité en affirmant que le fascisme regardait comme un mouvement insurrectionnel tout ce qui, en politique, n'était pas du fascisme. Et nous n'avons pas à faire ici, on en conviendra, la preuve que les communistes russes entendent gouverner **seuls** à Moscou.

Au Canada, ne nous leurrons pas, la Cooperative Commonwealth Federation est un mouvement de gauche, et son succès éventuel aux polls comportera la mise en procès du régime constitutionnel actuel. Le **Free Press** signale ce danger "au bon peuple "(plain ordinary people) qui regarde comme une affaire acquise notre système parlementaire, "nos libertés civiles, la liberté de "discussion, notre adhésion à la "règle de la majorité et notre "droit de changer cette majorité, "notre droit d'écouter, de peser, "de juger."

Evidemment on pourrait, si c'était l'occasion, demander au **Free Press** de nous dire ce qu'il entend par les **libertés civiles.** Mais pour le point particulier qu'il a soulevé, le **Free Press** a raison: la victoire des C.C.F., aux prochaines élections est susceptible d'amener "la suspension ou au moins l'oblitération du traditionnel système parlementaire sur lequel repose la structure de nos libertés civiles."

Là où le **Free Press** est moins perspicace, c'est quand il prétend drainer, au bénéfice de son propre parti politique, tous les éléments qui ne voteront pas C.C.F. au prochain scrutin. Il sait bien, il devrait savoir, qu'il n'arrivera pas à rassembler en un bloc massif les électeurs opposés aux théories de M. Coldwell.

Et alors, quoi?

Nous voulons dire les choses telles que nous les voyons: nos deux vieux partis politiques canadiens sont en ce moment au-dessus d'un précipice. Ils font comme les chèvres du bon La Fontaine, qui s'affrontèrent obstinément sur la planche d'un torrent et tombèrent ensemble à l'eau.

Noël BERNIER.

PREMIERS ARRIVES DANS UN DEBARQUEMENT



Cette photo nous montre les premiers soldats qui ont à débarquer, lorsqu'une invasion est faite sur des rives ennemies. Ces hommes doivent opérer une rapide reconnaissance du terrain, déterminer les chemins passables pour les hommes et les tanks, et établir immédiatement la communication de TSF avec le gros de la flotte. C'est une des plus dangereuses missions de toutes les opérations militaires Alliées.

Billet du mercredi

PAUL VERLAINE

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Après Hugo, Rimbaud, Baudelaire, pour ne mentionner que ces grands poètes du **XIXe** siècle, voilà qu'on réédite Verlaine au pays. Non seulement les **Editions Variétés** nous donnent un recueil de poèmes verlainiens, mais la maison **Bernard Valiquette** annonce la publication des oeuvres poétiques de Verlaine, dans leur totalité. Ce sont là des événements littéraires. Paul Verlaine fut l'un des chefs du mouvement symboliste, à la fin du siècle dernier. Se rattachant à la tradition baudelairienne, influencé par Rimbaud, dont il était pourtant l'aîné de dix ans, on trouve dans son oeuvre des obscurités, de ces pages dites hermétiques que personne ne comprend tout à fait, mais il reste, dans l'ensemble, autrement clair que Mallarmé et ses disciples immédiats, à peu près inintelligibles. Dans toute la littérature française, il n'y a qu'un Verlaine, poète de la musique, de la douceur et des nuances, poète de l'amour et de la subtilité amoureuse, poète des sensations fugitives, de l'extrême délicatesse d'âme, de la naïveté presque puérile. Sa vie durant, vie pourtant malheureuse et dissolue, le poète garda une âme d'enfant assoiffée de tendresse, et dont les aspirations témoignent de son incessante fraicheur de sentiments.

★

Verlaine nait à Metz, en 1844. Comme Rimbaud, avec lequel il se liera plus tard d'amitié, il est fils d'un officier en garnison. Après de sérieuses études à Paris, notamment au lycée Bonaparte, il devient employé de bureau et cultive en même temps les Muses. D'abord parnassien, il publie ses **Poèmes saturniens** où se trouve le fameux sonnet commençant par ces vers:

Je fais parfois ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est chaque fois ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre et m'aime et me comprend.

"Tout Verlaine, écrit Albert Thibaudet, est déjà dans la délicatesse et dans la finesse, dans l'émotion intime de ce sonnet, qui n'a rien de commun, certainement, avec les métaux, les miroirs, les marbres et les magasins d'antiquités du Parnasse". Viennent ensuite **Les Fêtes galantes, La Bonne Chanson,** où l'écrivain montre plus abondamment ses dons particuliers. Par nature Verlaine est un faible, soumis à toutes les influences. A l'époque des brasseries, il s'abandonne à la vie facile et noctambule des estaminets et cafés, qui lui prendront le meilleur de lui-même. Il s'adonne à l'ivrognerie puis il devient, à la suite de Rimbaud, le vagabond qui traine partout ses semelles, en France, en Belgique, en **Angleterre.** Il couche à la belle étoile et il connait la prison. Il frôle la folie, par l'abus de la boisson. Il meurt finalement à l'hôpital, abandonné de tous, en 1896.

★

Malgré ses faiblesses et déficiences, le malheureux homme eut du génie. On l'appela le Villon de son temps. Il introduisit dans la poésie française un élément nouveau. Jules Lemaître écrit à son propos: "Il est un barbare, un sauvage, un enfant. Seulement, cet enfant a une musique dans l'âme, et à certains jours, il entend des voix que personne avant lui n'avait entendues." Taillé en force, de santé robuste et de port altier, il y avait du chef en lui. Il savait ce qu'il voulait, où il allait. Il manqua surtout de caractère et se perdit, s'abandonnant aux passions, incapable de se redresser virilement et d'accomplir la tâche qu'il entrevoyait. Il donna quand même beaucoup, et cette production abondante fait regretter celle qu'on pouvait attendre de lui, dans la plénitude de ses moyens. Sous l'angle idées, Verlaine peut être fort pernicieux. Il appartient à la même phalange que Rousseau, Musset, Baudelaire, propagateurs de lâcheté morale. D'une lamentable unité, son oeuvre reflète son existence. Il distille la peur de la vie, la tristesse sans cause, l'étourdissement dans la volupté, le renoncement à l'effort. Resté chrétien malgré tout, Verlaine parfois se rapproche de Dieu, confesse ses fautes, demande pardon. Même ses poèmes religieux, réunis dans **Sagesse,** témoignent de sa faiblesse native et de son impuissance à se dominer. La lecture de Verlaine peut rendre service aux gens cultivés, curieux de l'histoire des lettres et des idées, mais les autres le doivent approcher avec prudence. Elle suppose aussi de la formation, sans quoi Verlaine restera fermé au plus grand nombre.

L'ILLETTRE.

L'IMMIGRATION DES CHINOIS AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON.—Par un vote de 8 à 4, le comité d'immigration de la Chambre des représentants s'est montré favorable à l'entrée aux Etats-Unis d'immigrants chinois, d'après un contingent déterminé. En abrogeant la loi de 1882 excluant les Chinois, la nouvelle mesure permettrait l'immigration annuelle d'environ 105 Chinois et amenderait la loi de naturalisation pour leur permettre d'obtenir la citoyenneté américaine.

Le Dimanche des Missions

"Tous missionnaires."
(Pie XI)

Dans l'Eglise universelle, dimanche prochain est consacré aux Missions. Nous connaissons l'ardeur apostolique du saint Pape Pie XI, de récente et vénérée mémoire, surnommé le Pape des Missions. Au cours de son glorieux pontificat, il n'est rien qu'il n'ait fait pour étendre et agrandir l'empire du Christ: nouvelles missions ouvertes, diocèses créés, séminaires érigés, clergé indigène développé, épiscopat indigène consacré de ses mains, expositions et musées missionnaires, encycliques sur les missions, familles missionnaires approuvées, développées, encouragées, etc.

Pie XI a aussi magnifiquement réussi à répandre dans tout le monde catholique la flamme missionnaire dont son coeur de Vicaire du Christ était consumé. Au nombre des moyens dont il s'est servi pour atteindre cette fin, il y a le dimanche des Missions. En ce jour, selon la volonté expresse du Souverain Pontife, il faut que de partout et de toutes les catégories de chrétiens montent vers le ciel des supplications ardentes pour la conversion des infidèles; il faut que de toutes les âmes s'active la flamme missionnaire.

Pensons-nous assez à notre grand devoir missionnaire? Ne serions-nous pas, nous aussi, dans l'erreur, en pensant comme un trop grand nombre, que c'est là l'affaire des prêtres? Voici quelques réflexions de nature, croyons-nous, à vous rappeler une si sérieuse obligation.

Evoquons tout d'abord le souvenir du plus grand, de l'unique Missionnaire, le Christ-Jésus, qui avait reçu de son Père la plus importante de toutes les "Missions", celle de racheter toutes les âmes, celles d'hier, celles d'aujourd'hui et celles de demain. Et comme il fut actif le Christ missionnaire! Comme il s'est occupé "des affaires de son Père", c'est-à-dire de la sanctification de nos âmes! Il n'a rien épargné, absolument rien, pour ramener l'humanité sur le Coeur de Dieu d'où elle s'était éloignée, pour redonner aux hommes leur plus beau titre: celui de "fils de Dieu". Pour cela, Il a été jusqu'à nous donner la plus grande marque d'amitié, celle de mourir pour nous sur le Calvaire. Voilà comment le Christ a aimé les âmes; voilà comment Il a été missionnaire, le Modèle de tous les missionnaires, le divin inspirateur de tout le zèle apostolique dont palpite, depuis 2,000 ans, le coeur de tous les héros de l'apostolat.

Le Sainte Eglise a hérité de la noble mission de son Chef; à Elle appartient le soin de sauver les âmes, de mettre à leur portée les sublimes moyens de salut institués par le Christ. L'Eglise accomplit son oeuvre par ses prêtres sans doute, mais avec Pie XI, Elle lance à tous les baptisés ce cri de ralliement: "Tous missionnaires".

Oui, "tous missionnaires", parce que nous sommes baptisés et que notre Baptême nous a greffés sur le Christ, faits membres de son Corps Mystique, de ce corps qui doit s'accroitre de toutes les âmes au cours des âges et obtenir sa perfection au ciel, dans la réunion de tous les saints avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Si nous sommes incorporés au Christ, membres du Christ, ne sommes-nous pas solidaires les uns des autres? Ne devons-nous pas nous entr'aider, coopérer au bien de l'ensemble? Dans un corps est-ce que la tête peut dire au pied: "je n'ai pas besoin de tes services"?... Et s'il se trouve de nos frères humains privés de l'immense avantage d'être au Christ, les baptisés ne doivent-ils pas faire l'impossible pour les incorporer et les sauver?

Par le saint Baptême nous sommes au Christ, sa cause est la nôtre, son oeuvre de sanctification des âmes est la nôtre, et c'est pour cela que Pie XI a claironné l'appel, le mot d'ordre: "Tous Missionnaires", tous apôtres, tous à l'oeuvre contre l'ennemi commun: le péché. Aidons ceux que l'enfer menace d'engloutir, embrasons le monde du l'amour du Christ.

Quelle va être, à nous, notre action missionnaire? En tout premier lieu il faut nous rendre bien compte de notre devoir missionnaire; "Tout d'abord, écrivait Benoit XV, il importe que les fidèles se rendent compte du devoir sacré qui leur incombe d'aider les missions." Puis, en second lieu, vivre en bons chrétiens, car en vertu de la communion des Saints, nous méritons ainsi, même à notre insu, des grâces de conversion pour les païens, des grâces de zèle apostolique pour les missionnaires. Notre troisième devoir est de prier, d'entendre la Messe et de communier pieusement, de réciter dévotement le Rosaire pour que le Seigneur bénisse le travail des ouvriers évangéliques et donne aux païens le courage de prendre la voie étroite du salut. Enfin, il faut travailler au soutien des missions en aidant par nos aumônes à la culture des vocations missionnaires, et en distribuant de nos biens à prix de sacrifice, aux oeuvres apostoliques qui toutes vivent de la charité des fidèles.

Quand nous jetons un regard sur le monde actuel nous ne pouvons pas ne pas être profondément peinés. Alors que plus de mille millions d'âmes gisent dans les ténèbres du paganisme, dans l'ignorance totale de Jésus-Christ, le monde est devenu un volcan enflammé vomissant le fer et le feu de la haine mutuelle des nations. Que de vies sacrifiées, d'énergies perdues, d'or gaspillé... pour effectuer la plus grande tuerie de l'histoire! Si ces vies humaines, toute cette énergie, tout cet or avaient été employés pour travailler à l'avènement du Règne du Christ, pour le développement des missions, que de bien n'en serait-il pas résulté! Tout au contraire, la guerre actuelle nuit énormément aux missions, et de toutes manières. Elle scandalise les indigènes, elle détruit les missionnaires—pensons aux 18 missionnaires noyés, il y a trois ans, en allant en mission—ou les interne dans les camps de concentration. Pensons aux Oblats du Zam-Zam internés en Allemagne, à tous les missionnaires des Philippines et du Japon emprisonnés; elle détourne le monde du grand mouvement missionnaire que les derniers papes avaient si magnifiquement réussi à créer. C'est évident que la guerre nuit énormément aux missions.

Donc, "tous missionnaires". Soyons chrétiens jusqu'au bout en ayant le souci des âmes pour lesquelles le Christ, notre Chef, est venu mourir et qui ont un pressant besoin de nos aumônes, de nos prières et surtout de nos sacrifices.

P. S.

Lebret, Sask.

Mission des Universités

Sous ce titre, l'Ecole Sociale Populaire publie dans sa collection de l'Oeuvre des Tracts une élégante plaquette qui contient deux remarquables allocutions: celle de lord Halifax, chancelier de l'Université d'Oxford, sur la recherche de la vérité, prononcée à la collation des diplômes de l'Université Laval, le 22 mai dernier, et celle de M. Oscar Halecki, recteur de l'Université de Pologne à l'étranger, sur la science et la foi, prononcée à l'inauguration de l'Université de Montréal, le 3 juin 1943.

Ces deux discours d'une haute élévation de pensée traitent de la mission des Universités. Ils exposent sur les problèmes contemporains des vues profondes et nobles dont tous profiteront. On ne saurait trop en recommander la lecture à nos dirigeants et à tous ceux qui se préparent à le devenir.

Cette plaquette, ornée d'une belle illustration de la tour de l'Université de Montréal, se vend 10 sous l'exemplaire à **l'Action paroissiale,** 4239, rue de Bordeaux, Montréal.

LES SANCTIONS DE VICHY CONTRE DEUX PROFESSEURS

LONDRES—M. Vermeil, professeur à la Sorbonne, et M. Teitgen, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Nancy, ont été exclus de leurs fonctions par Vichy pour une durée de six mois et avec privation de traitement. M. Vermeil s'occupait spécialement de l'Allemagne contemporaine.

LE R. P. A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Hommage d'un compagnon d'armes

C'est avec émotion que j'ai appris la mort du R. P. A. Auclair, O.M.I. M. O. Héroux, dans **Le Devoir,** et le R. P. J. Valois, dans **La Liberté et le Patriote,** ont salué comme il le convenait la mémoire de celui qui fut un ardent patriote, ce qui ne l'empêcha pas d'être un religieux exemplaire. Je m'en voudrais de ne pas apporter, à la mémoire de celui qui n'est plus, le suprême adieu de ses anciens compagnons d'armes de la Saskatchewan.

Durant quinze ans, le R. P. Auclair fut, avec M. J.-E. Morrier, décédé il y a deux ans, l'un des ouvriers les plus actifs des luttes catholiques et nationales en Saskatchewan. Rien ne s'est fait de constructif là-bas, durant cette époque, sans qu'il y apportât tout son concours, toute son activité et toute sa ténacité.

On a pu, parfois, discuter certaines de ses vues, mais on ne mit jamais en doute sa bonne volonté, son désintéressement, sa parfaite loyauté.

Il était absolu dans ses idées, comme tous ceux qui sont sûrs d'avoir raison et il discutait avec énergie, mais dès qu'une décision était prise il s'y ralliait, la faisant sienne et, par son journal, tentait d'en assurer le triomphe.

Convaincu de l'importance de la presse, il avait mis tout son coeur dans sa tâche de directeur du **Patriote de l'Ouest.** Il fit de ce journal l'oeuvre de sa vie. Ce n'est pas facile de faire vivre un hebdomadaire dans un petit groupe minoritaire aussi dispersé que celui de la Saskatchewan. Bien des problèmes se posent et, en tout premier plan, le problème financier. Plus d'argent pour payer les ouvriers, les rédacteurs, plus de papier pour les prochains numéros et, bien entendu, la ligne de crédit à la banque épuisée depuis longtemps. Le Père Auclair passait au travers de ces petites tempêtes qui menaçaient l'existence même du journal, avec son même sourire optimiste, confiant dans les desseins de la Providence, sûr qu'Elle ne nous abandonnerait pas. Par son attitude il nous rendait le courage qui, parfois, commençait à faiblir. Il se fut volontiers passé de dîner tous les jours de la semaine si ce sacrifice eut été suffisant pour sauver le journal.

Le nom du R. P. Auclair s'identifie avec toutes les luttes nationales qui eurent lieu dans cette province de l'Ouest jusqu'en 1925. Il ne recula jamais devant les responsabilités et bien des mouvements furent lancés dans les bureaux du **Patriote** à Prince-Albert, à la suite de réunions qui duraient jusqu'aux petites heures du matin et auxquelles assistaient trois ou quatre personnes. C'est là, notamment, que fut fondée l'Association des commissaires d'écoles franco-canadiens et que fut décidée la tenue du premier congrès qui devait avoir lieu à Régina en 1919. C'est là, également, que furent arrêtées les grandes lignes de la stratégie qui fut employée en 1917, 1918 et 1919, au temps des congrès de la Saskatchewan School Trustees' Association à Moose Jaw et à Saskatoon, et de la campagne orangiste contre nos écoles.

Le Père Auclair, accompagné d'un ami, ne craignit pas, en pleine campagne de fanatisme, de se rendre dans les bureaux du **Star,** quotidien de Saskatoon, pour demander à son directeur les raisons de ses attaques contre nous. Cette démarche courageuse démontre bien la forte volonté qui l'animait.

C'est grâce à la publicité que lui assura le Patriote de l'Ouest que l'Association Interprovinciale put, de 1917 à 1923, assurer le recrutement d'un personnel enseignant bilingue, dont nos écoles avaient un besoin urgent.

Le R. P. Auclair prit une part active dans la souscription faite vers 1921 en faveur du Collège de Gravelbourg. Ceux qui se souviennent des incidents de cette campagne, pourtant nécessaire, peuvent apprécier la détermination qu'il fallut au R. P. Auclair pour permettre au **Patriote** de continuer sa publicité jusqu'au bout.

C'est parce qu'il ne craignait pas les responsabilités et que nous savions pouvoir compter sur lui en toute occasion, qu'il nous fut possible de prendre des attitudes et de diriger des campagnes dont, parfois, l'avenir du groupe dépendait. Il n'abandonna point son poste quand il fallut organiser le dangereux congrès de Régina en 1919, alors que d'autres, moins exposés que lui, jugèrent plus prudent de s'absenter. Nous étions assurés de sa coopération entière et cette certitude nous était précieuse et permettait notre liberté d'action.

Le nom du R. P. Auclair est l'un de ceux qui ne devrait pas être oublié et ce serait un beau geste si mes amis de la Saskatchewan trouvaient un moyen d'en prolonger le souvenir, peut-être par un prix d'honneur attribué à l'un des lauréats de leurs concours scolaires, le "prix Auclair".

C'est l'un des derniers témoins d'une époque active, parfois dramatique, qui disparait. Je me demande s'il a laissé des notes qui permettraient d'en fixer l'histoire. Mieux que personne, il aurait été en mesure de le faire, parce qu'il fut mêlé de très près à ce qui se passa dans les coulisses.

Le R. P. Auclair est venu mourir sur les lieux mêmes où il participa à tant de luttes, dans cette ville de Prince-Albert qui lui rappelait tant de souvenirs. Ce lui fut une consolation de constater que d'autres continuent les luttes, et que le français s'enseigne encore dans les écoles de la Saskatchewan, comme il se parle encore dans nos paroisses.

C'est un apôtre qui vient de disparaitre. Devant sa tombe, ses anciens compagnons d'armes s'inclinent et prient pour lui.

Raymond DENIS.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 13 octobre

On apprend d'Italie que la 5e armée s'est emparée de San-Croce, à 9 milles au delà de Pontelandolfo.

Un communiqué russe révèle que les Allemands ont commencé l'évacuation de la ville fortifiée de Gomel.

L'Italie a déclaré la guerre à l'Allemagne.

Le jeudi 14 octobre

Un communiqué allié d'Alger révèle que la 5e armée du général Clark a pénétré les lignes de défense allemande près de la rivière Volturno.

Londres révèle que de nombreuses divisions allemandes ont été envoyées à Kiev pour contrebalancer l'offensive russe.

Le vendredi 15 octobre

Londres révèle que des troupes russes ont traversé la rivière Dniéper et sont en posession de la ville de Zaporozhe.

Les quartiers alliés d'Alger annoncent que des troupes alliées sont débarquées sur la côte ouest d'Italie, à l'arrière de la ligne Volturno.

Le samedi 16 octobre

Londres annonce que des forces russes avancent continuellement vers les plaines du Crimée dans le but d'encercler les 100,000 Allemands qui s'y trouvent.

On annonce d'Alger que des troupes de la 5e armée se sont emparées de Calazzo et Amorosi.

Le dimanche 17 octobre

Les bombardiers alliés ont attaqué Berlin hier soir.

Un communiqué d'Alger annonce que la 5e armée a repoussé toutes les contre-attaques allemandes et s'est emparée de 3 autres villes.

Les aviateurs alliés ont descendu 104 avions japonais en deux jours.

Le lundi 18 octobre

Londres annonce que de nombreuses forces russes pénètrent dans le secteur de la rivière Dniéper, et menacent d'encercler des milliers d'Allemands.

D'Alger on apprend que la 5e armée s'est emparée de Cancello, Riviano et Nerrone.

Le mardi 19 octobre

Londres annonce que la R.A.F. a bombardé Hanovre, Berlin et des objectifs militaires allemands.

Un communiqué d'Alger révèle que les troupes alliées ont réussi à déloger les Allemands des contours de la rivière Volturno.

Une boussole perfectionnée pour les Alliés

PHILADELPHIE.—M. Charles Marcus, vice-président de *Bendix Aviation Corporation*, a dit qu'une nouvelle boussole très perfectionnée guide depuis plusieurs mois les bombardiers des Nations Unis vers leurs objectifs et pour le retour. Cette boussole est le résultat de sept ans de recherche de la compagnie, et on peut maintenant en révéler l'existence parce qu'un ou plusieurs exemplaires de cette boussole sont tombés entre les mains de l'ennemi.

Il n'est toutefois pas possible, a-t-il dit, que l'ennemi nous rejoigne, car il ne pourra pas reproduire exactement cet instrument, encore moins en entreprendre la production en grande quantité au cours de la guerre actuelle.

Moscou a reconnu Badoglio

MOSCOU.—A la veille de la conférence tripartite de Moscou, la reconnaissance, par la Russie, du gouvernement italien du maréchal Badoglio, semblait avoir supprimé une des principales sources de mésentente entre l'Union soviétique, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

On a publié en évidence dans la presse soviétique la déclaration conjointe des trois nations acceptant l'Italie comme cobelligérante, reconnaissant le gouvernement royal italien et acceptant sa coopération contre l'Allemagne. On ne prévoit pas qu'un commentaire soviétique détaillé soit fait immédiatement, mais la déclaration conjointe est considérée comme une clarification de l'atmosphère entre les trois pays.

DES JAPONAIS D'ORIGINE AMERICAINE COMBATTENT AUX COTES DES ALLIES

NEW-YORK—La radio d'Alger rapporte qu'un détachement de soldats japonais d'origine américaine ont sauvé 22 soldats parachutistes américains qui se trouvajent depuis deux semaines près de Benevento. C'est la première fois que des troupes japonaises participent à la guerre en Italie, aux côtés des Alliés.

M. Octave Jalbert

[Suite de la première page]

force d'âme et de caractère à l'égal de son nom: Amanda de Champlain, issue de la glorieuse lignée du fondateur de Québec. C'est alors qu'unis dans le bonheur et dans les épreuves, ils eurent la patience et le courage d'attendre les jours meilleurs qui vinrent plus tard.

L'homme

Il fallait du caractère pour s'établir au milieu des forêts du Fort Frances, il en fallait surtout pour y demeurer. Après avoir défriché de ses bras un considérable lopin de terre, M. Jalbert puisa dans le nouvel humus la subsistance pour une épouse travailleuse et chrétienne, et une famille en bas âge, qui se multipliait et grandissait.

En 1902, M. Jalbert ouvrit un commerce général tel que nécessité par le genre de colonisation, en plein bois et loin des grands centres.

Strictement honnête, prudent dans ses transactions, et naturellement doué du flair de marchand, M. Jalbert fit progresser son négoce d'année en année, de façon florissante.

Travailleur infatigable, secondé par une épouse de belle intelligence, et de souple caractère, M. Jalbert fut toujours le type du chef de famille probe, consciencieux, énergique, mais d'une grande bonté.

Homme de principe, il ne craignit pas de prendre sa grosse part de responsabilité dans les organisations politiques, scolaires, nationales et religieuses.

Sincèrement patriote, il paya bien souvent de sa personne et de ses deniers pour le maintien du verbe français sur les lèvres de ses propres enfants et des autres écoliers de la mission ou de la paroisse.

Large d'esprit, bon pour son épouse et ses enfants, il n'a jamais tergiversé devant les principes d'autorité familiale ou devant les directives à donner aux siens, lorsqu'il eut à traiter de problèmes éducationnels, familiaux et sociaux.

Les engouements modernes pour divertissements osés ou simili-païens ne trouvèrent toujours dans son âme et dans ses directives de chef de famille que l'écho éclairé et intransigeant du plus pur christianisme, comme de la morale la plus saine et de l'orthodoxie la mieux éprouvée à la lumière de la foi.

Le chrétien

M. Octave Jalbert fut un chrétien. Issu d'un foyer sincèrement catholique, éduqué par des parents foncièrement religieux, il a toujours donné à son entourage, sans ostentation comme sans respect humain, les marques d'un croyant convaincu. Cette grande foi se traduisit pendant de nombreuses années par l'hospitalité jamais interrompue prodiguée à tous les prêtres missionnaires de la région. Pendant les premières années, à Mine Center, sa maison fut l'église-chapelle du prêtre qui venait à Noël et à Pâques, visiter le chantier.

Tous nos vieux missionnaires Oblats, les Pères Cahill, Poitras, Allard, Brassard, pour ne parler que des disparus, ont mangé, dormi des centaines de fois chez M. Jalbert. Son foyer était la maison du prêtre.

Le vieux Père Brassard, O.M.I., décédé il y a un an, et fondateur de l'école de Fort Frances, nous disait lui-même: "Que de fois je me serais couché sans manger, au retour de mes missions pauvres, si je n'avais pas eu la famille Jalbert!"

Ces choses ne s'oublient pas. Le bon Dieu non plus n'oublie pas.

M. Jalbert avait cinq fils. Deux sont morts jeunes. Dieu lui a pris les trois autres pour en faire ses prêtres Oblats. Il avait six filles, Dieu a en pris deux pour en faire ses religieuses. Notre divin Sauveur se souvient des familles qui prennent soin de ses prêtres. Pour ce qui fut de sa vie privée, les fidèles de Fort Frances ont vu le vénérable disparu à l'oeuvre. Pendant des années, M. Octave Jalbert assista tous les jours à une, deux et parfois trois messes. Le messe était pour lui chose sacrée et il vivait de la messe. Il communia tous les jours pendant les sept ou huit dernières années de sa vie.

Sa mort

M. Octave Jalbert a dû faire plusieurs stages aux hôpitaux depuis quelques années. Opéré sept fois, sa robuste constitution avait toujours triomphé. Cette fois-ci, la maladie a eu raison de cet admirable vieillard de soixante-dix-huit ans et sept mois.

Ses derniers moments furent comme sa vie, calmes, énergiques, confiants dans la divine Providence.

Il laisse dans le deuil les RR. PP. Léon, Julien et Marcel, tous trois prêtres Oblats; Sr Ste Louise, (Adélaïde) des RR.SS. des missions, Léona, Anita (Mme A. Roy), Marie-Ange et Thérèse. La Révérende Soeur St-Octavien, (Louise) est décédée depuis plusieurs années dans la Communauté des RR.SS. Franciscaines de Marie.

Si nos vieux prêtres Oblats qui ont desservi les missions de la Rivière La Pluie, il y a 50 ans avaient encore été de ce monde, ils seraient tous accourus avec reconnaissance donner une dernière absolution au vieillard qui est mort lundi matin, dans la paix du Seigneur. La Providence a vu à les remplacer. Car ce matin trois enfants prêtres recevaient le dernier soupir de leur père vénéré, assistaient à la fin d'un homme qui fut, sur la terre, un travailleur, un homme de bien, un véritable serviteur de Dieu et de l'Eglise. On nous pardonnera bien de le signaler avec reconnaissance.

Denys JUBINVILLE, O.M.I.
le 18 octobre.

A Bas les Quilles!



Par E.-G. FRY

SECTION "A".—Les jeunes du C.N.R., qui détenaient la première place dans le classement des équipes, ont dû baisser pavillon devant le jeu supérieur du St. Boniface Hardware. En jeu ou sur papier, l'équipe St. Boniface Hardware n'est pas formidable, mais constamment favorisée du handicap, cette équipe atteint toujours sa moyenne, et c'est une des raisons pour laquelle elle est aujourd'hui en première place avec le C.N.R. L'équipe du Cercle Ouvrier a avancé de deux points aux dépens du North Star Oil. L'équipe Couture Motors est une des mieux équilibrées de la Section "A", et malgré sa défaite aux mains de l'Hôtel Frontenac, elle finira par donner du fil à retordre à plusieurs équipes aspirant au championnat. Piqués de mes remarques de la semaine dernière, les brasseurs de White Seal ont enfin vu luire l'étincelle de la victoire en blanchissant impitoyablement la Crémerie St-Boniface. Barker a été solide à souhait en roulant 586. En alignant 5 joueurs, Bibeau-Huot constitue une équipe dangereuse, mais comme toute équipe d'ailleurs, elle n'avancera pas vite en hébergeant si libéralement "M. John Doe"!

SECTION "B".—Les rencontres de la semaine dernière ont été illustrées de jeu spectaculaire et plusieurs quilleurs ont affiché une belle tenue.

Les taverniers de l'Hôtel Tourist ont mis une halte à la poussée endiablée des Frères Asselin. Jos. Asselin persiste à croire que ce n'est que par un coup de dé que l'Hôtel Tourist parvint à gagner 2 parties, mais Frank Van B. pense autrement. Monchamp et J. Asselin ont bien joué mais le pilier des Frères Asselin a été dans l'eau chaude continuellement. C'est une belle victoire pour les taverniers, et Frank Van B. s'en glorifie en se permettant une randonnée à Vancouver. La tâche de capitaine incombera-t-elle à son frère Jos.? L'équipe Dufault Sheet Metal a retrouvé sa forme des beaux jours en malmenant les quilleurs de Martin Paper au compte de 2-1. Les quilleurs de Dufault ont donné un bon rendement pour obtenir le plus haut total de la semaine, 2620. Les prophètes de malheur qui ne voyaient absolument rien dans l'équipe Desjardins sont tout remplis de confusion aujourd'hui. Le "Cap" Blain pilote son équipe comme un vétéran et promet de donner une "frousse" en règle aux quilleurs de Dufault Sheet Metal la semaine prochaine. Il ne faudra pas manquer cette rencontre! Les Canadiens de Naissance ont disposé facilement de l'Hôtel St-Boniface, en gagnant 3 parties. Marcoux a été la vedette de cette rencontre lorsqu'il a trahi sa moyenne de 125 pour un bel effort de 595. Wynant Fuel a fait mordre la poussière aux Chevaliers de Colomb et le corpulent Wynant a vu l'ascension de son équipe à la tête de la ligue, sur un pied d'égalité avec les équipes Asselin Frères et le Club Belge. Il sera intéressant de voir craquer cette triple égalité la semaine prochaine.

BIZARRERIES DE QUILLES.—L'échevin A. Pambrun a affiché une tenue qui sort de l'ordinaire, la semaine dernière, en roulant 3 parties identiques de 144! (S.v.p. notez, Ripley). Andie Anderson, le bombardier de Dufault Sheet Metal, a réussi à briser la gigue qui le poursuit depuis 2 semaines. Non content de rouler un total de 495 pendant 2 semaines au Cercle Ouvrier, le gros gaillard répéta le même total au Saratoga lors des rencontres Senior. La semaine dernière, cependant, il est revenu au normal avec le total de 608.

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

	G.	P.
C.N.R.	11	4
St. Boniface Hardware	11	4
Toupin Lumber	9	6
St. Boniface Creamery	8	7
North Star Oil	8	7
Pharmacie Préfontaine	8	7
Bibeau-Huot	7	8
Kiewel Brewery	7	8
Couture Motors	6	9
Frontenac Hotel	6	9
Crescent Taxi	5	10
Cercle Ouvrier	4	11

Parties de 200 — E. Gallant 212, E. Brindle 225, A. Lacharite 203, E. Barker 201.
Haute partie simple—E. Brindle, 225.
Hautes 3 parties individuelles — E. Barker, 186-199-201—586.
Haute partie d'équipe — Frontenac Hotel, 859.
Hautes 3 parties d'équipe — Couture Motors, 2491.

SECTION "B"
Position des équipes

	G.	P.
Asselin Frères	10	5
Club Belge	10	5
Wynant Fuel	10	5
Cie D'Eschambault	9	5
Dufault Sheet Metal	8	7
Cusson Lumber	7	8
Tourist Hotel	7	8
Desjardins	7	8
Martin Paper	6	9
Canadiens de Naissance	6	9
St. Boniface Hotel	5	10
Chevaliers de Colomb	5	10

Parties de 200 — P. Comeau 201, A. Anderson 203, 225, E. Lowe 214, R. Senez 200, A. Boes 209, 209, J. Wynant 215, A. Marcoux 244, C. Webb 239, O. Van Walleghem 227, F. Suarez 211, 203, J. Lavallée 213, L. Baker 221.
Haute partie simple—A. Marcoux 244.
Hautes 3 parties individuelles — A. Anderson, 180-203-225—608.
Haute partie d'équipe—Le Club Belge, 943.
Hautes 3 parties d'équipe — Dufault Sheet Metal, 2620.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

	G.	P.
Boisselle	11	4
La Coopérative	10	5
Couture Motors	9	6
Western Fur	8	7
La Vérendrye	8	7
Gillis & Warren	8	7
Huot	7	8
Lavallée	7	8
Dufault Sheet Metal	6	9
Modern Dairies	6	9
Prénovault	5	10
Leclerc	4	11

Haute partie simple—Thérèse Lowe, 276; M. Gydé, 296.
Hautes 3 parties individuelles—Thérèse Lowe, 184-189-276—649; Jean Lavallée, 180-254-238—672.
Haute partie d'équipe—Huot, 1116.
Hautes 3 parties d'équipe — Lavallée, 776-971-940—2687.

SECTION "B"
Position des équipes

	G.	P.
L'Heureux	11	4
St. Boniface Creamery 1	10	5
Martin Paper Products	10	5
Audet	9	6
Ecole Provencher	9	6
Muller	9	3
Hôtel de ville	7	8
Midgets	6	9
Nash Taxi	6	9
Cusson Lumber	4	11
St. Boniface Creamery 2	4	11
City Council	1	11

Haute partie simple—Ida Blanchette, 247; Wilf. Johnson, 315.
Hautes 3 parties individuelles—Cécile Lambert, 162-171-229—562; Wilf. Johnson, 250-188-315—753.
Haute partie d'équipe — Nash Taxi, 965.
Hautes 3 parties d'équipe —Martin Paper, 945-918-906—2769.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 21 au 27 octobre 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 21 OCT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: Sur les aides de France; Le chemin de ma belle; Reginella; Sérénade près de Mexico.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 22 OCT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 23 OCT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Variétés françaises.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—La Bonne Chanson:
11.00—Histoires de chez nous.

DIMANCHE 24 OCT.
P.M.
6.30—Musique de fanfare de Montréal
11.00—François Rozet.
12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 25 OCT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 26 OCT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital de Montréal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 27 OCT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 21 OCT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le moulin de la chanson.
1.00—Chant.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.55—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Services Auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.35—Causerie.
5.45—Intermède.
6.00—Un Homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—François Rozet, diseur.
7.30—Mexicana.
8.00—Tambour battant.
8.30—Sur le qui-vive.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 22 OCT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—Orchestre.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Le musée d'art.
4.30—Nouvelles.
4.55—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Services auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée du Commando.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Horizon 1943.
7.30—Concert.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Hier, aujourd'hui et demain.
8.45—Emprunt de la Victoire.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de M. J.-M. Laurence.
9.30—Chefs-d'oeuvre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 23 OCT.
A.M.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Musique.
1.00—Orchestre.
1.45—Musique.
2.00—Airs d'opéras.
5.00—Emprunt de la Victoire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—La questionnaire de la jeunesse.
6.30—Programme Alouette.
7.00—L'Heure dominicale.
7.15—Symphonie.
8.15—Colette et Roland.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Relais de Toronto.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles

DIMANCHE 17 OCT.
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Orchestre.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.30—Radio-Collège.
1.30—Chansonnettes.
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéras.
3.45—La bonne chanson.
4.00—L'Heure dominicale.
4.30—Musique.
5.00—Concert "Lipton".
5.30—Radio-journal.
5.45—Intermède.
6.00—Musique.
6.30—Actualités canadiennes.
7.00—L'Heure de la Victoire.
8.00—Orchestre.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Oratorio (Haendel).
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 25 OCT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Fantaisie musicale.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Intermède.
4.55—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Service de recrutement.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Frères d'armes.
8.00—Romans lyriques Victor.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le mortel baiser.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 26 OCT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—Musique.
1.15—L'oeuvre des sourdes muettes
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Sketch.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Intermède.
4.55—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Services auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie
5.33—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Causerie.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—Conférence par l'hon. sénateur L.-M. Gouin.
9.30—Chants.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 27 OCT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson.
1.00—Musique.
1.15—Musique.
1.30—Récital.
2.00—Musique.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Nouvelles.
4.45—Intermède.
4.55—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Services Auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Les Hebdos et le temps présent."
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 OCTOBRE 1943 — NUMERO 26

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ÉG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Secours du Canada aux prisonniers français

100,000 colis de vivres seront distribués aux prisonniers de guerre français qui se trouvent en Allemagne. Le sénateur A. Moroselli et le commandant G. Bonneau expriment les remerciements au gouvernement canadien.

OTTAWA—Grâce à l'intervention du major-général l'hon. L.-R. La Flèche, pas moins de 100,000 colis de vivres seront distribués aux prisonniers de guerre français détenus dans les camps de concentration d'Allemagne. Le ministre des services nationaux de guerre est particulièrement heureux d'avoir pu réussir à organiser cette distribution qui permettra à une partie au moins des centaines de mille soldats français que les Allemands détiennent depuis plus de trois ans d'avoir autre chose que des erzats rationnés à se mettre sous la dent à l'époque de Noël.

"Il ne faut pas oublier, a dit le général La Flèche, en annonçant cette nouvelle, que les nazis ont fait plus d'un million de prisonniers français durant les jours qui ont précédé l'Armistice de 1940, qu'ils en détiennent encore le plus grand nombre, et que non contents de trouver par là un moyen d'obtenir des concessions de la France opprimée, ils compromettent l'avenir de la nation française en sous-alimentant et en anémiant systématiquement ce million d'hommes, jeunes ou dans la force de l'âge.

"C'est donc une oeuvre éminemment bienfaisante que nous accomplissons en faveur d'un peuple auquel nous rattachent tant de liens.

"Les colis qui seront distribués aux prisonniers français par la Croix-Rouge internationale, seront pris à même les stocks accumulés en Suisse pour les oeuvres de guerre de la Croix-Rouge canadienne; mais le gouvernement canadien n'a donné l'autorisation nécessaire qu'après s'être assuré que cette distribution n'interrompra aucunement les livraisons de vivres à nos propres prisonniers de guerre."

Cette initiative est le fruit de la collaboration du gouvernement canadien avec, d'une part, les sociétés canadienne et internationale de la Croix-Rouge, et d'autre part, les délégations du comité français de la Libération nationale à Ottawa et à Washington. Ces deux délégations n'ont pas tardé à exprimer leur reconnaissance au gouvernement canadien, une fois les arrangements définitifs conclus pour que la distribution des 100,000 colis se fasse.

Le sénateur A. Moroselli, délégué du Comité français d'aide aux prisonniers de guerre, a écrit de Washington au général La Flèche une lettre dans laquelle il exprime les remerciements du comité d'Alger.

De son côté, le commandant Gabriel Bonneau, chef de la délégation française au Canada, a émis un communiqué dans lequel il exprime des sentiments analogues.

LONDRES—L'un des meilleurs journaux clandestins, **V Poston**, célèbre la publication de sa 100ème édition et entreprend sa troisième année d'existence. Il a été publié régulièrement chaque semaine, sauf pour une courte vacance au cours de l'été. Le tirage est de quelque 25,000.

MEMBRE DE L'A.B.C.

"La Liberté et le Patriote" est devenu membre de l'A.B.C. (Audit Bureau of Circulation). Cela signifie que les livres et dossiers du journal ont été vérifiés par des inspecteurs de cette association et que les chiffres du tirage sont maintenant certifiés par elle.

Le bureau est une organisation coopérative nationale d'éditeurs, d'agences de publicité et d'annonceurs. Elle est contrôlée par les membres-acheteurs — annonceurs et agences —qui ont établi des règles selon lesquelles la valeur du tirage d'un journal peut être jugée. Les membres-éditeurs doivent se conformer à ces exigences dans les rapports qu'ils font de leur tirage. C'est dire que ces rapports donnent aux annonceurs et aux agences de publicité un portrait exact de la qualité et de l'étendue du tirage d'un journal et en garantissent ainsi la valeur publicitaire.

ADMINISTRATION.



Cliché de la "TRIBUNE"

La Manitoba Hospital Association a tenu son 22e congrès annuel la semaine dernière. Les officiers suivants furent élus: Président, M. Robert Hawkins; vice-présidents, Mlle L. W. Lethbridge, de l'hôpital de Portage la Prairie, et le Dr O. C. Trainor, de l'hôpital de la Miséricorde; secrétaire, M. Ernest Gagnon, de l'hôpital de St-Boniface; trésorier, M. W. R. Belle, de Souris. Sur cette photo on voit, de gauche à droite, MM. Ernest Gagnon, Robert Hawkins, W. A. Bell et M. l'abbé A. D'Eschambault.

A la mémoire de M. Octave Jalbert

Un grand chrétien vient de mourir. Trois de ses fils sont prêtres Oblats; il eut deux filles religieuses, dont une est décédée.

A mesure que notre immense Ouest Canadien atteint l'âge d'adulte, la pléiade des ouvriers de la première heure se fait rare et clairsemée. Tous les jours la mort peuple ses cimetières, aux dépens d'une société malade et déséquilibrée, laquelle pourrait tant bénéficier de l'expérience de ces vieilles figures qui furent grandes et le restent même dans la mort.

La jeune génération n'est peut-être pas aussi friande qu'elle le devrait des héros au caractère d'acier qui se sont taillé un patrimoine dans la verdure de nos immenses forêts ou dans la monotonie de nos vastes plaines. C'est le devoir des plus âgés de **se souvenir** et de faire profiter les plus jeunes des leçons qui se dégagent des tombeaux.

Le pionnier

Né le 30 mars 1865, à St-Octave, comté de Matane, P.Q., un peu victime du manque d'espace qui contraignit tant de nos devanciers à chercher le pain quotidien à l'extérieur des frontières québecoises, M. Octave Jalbert, encore relativement jeune, se dirigea vers les rives de la Rivière La Pluie, en 1900, et un peu plus tard à l'endroit aujourd'hui appelé Fort Frances, Ontario.

Nos vieux colons, nos premiers arpenteurs, nos légendaires bûcherons et nos missionnaires de la première heure ont connu les difficultés d'ordre économique, national, culturel et religieux qui ont fait verser tant de sueurs et de larmes.

Loin de toute communication ferroviaire, privés de tout commerce avec des compatriotes de même nationalité, sans aucun secours religieux pendant des mois, installés au petit bonheur dans des cabanes de fortune, en proie à la pauvreté et vivant du strict nécessaire, les défricheurs de cette partie d'un pays assez inculte, ont connu les durs labeurs, l'amertume des premiers sillons.

Après quelques années de ce genre de vie à Huron Bay, et à Mine Center, Ontario, M. Jalbert retourna dans l'Est épouser celle qui devait montrer au milieu des sacrifices les plus ardus, une

[Suite à la deuxième page]

Navires au service des Alliés

NEW-YORK.—Les pays occupés par les Allemands en Europe fournissent aux Nations Unies une flotte de près de 400 navires de guerre prêts à se porter à l'assaut de la forteresse hitlérienne de l'Europe. Cette grande flotte est formée des unités qui ont échappé à la destruction et de nouvelles unités construites avec l'aide des Etats-Unis et de l'Angleterre.

D'après les chiffres de l'amirauté britannique, les effectifs des marines des pays conquis comprenaient, au mois de mai, 220 navires de combat avec 26,700 officiers et marins. Un an auparavant ces forces navales comprenaient 170 navires et 15,000 hommes en service actif.

La déclaration de guerre de l'Italie apporte au moins 102 navires de guerre, de toutes classes, y compris cinq cuirassés, aux Nations Unies.

Plus de 100 navires français

Un porte-parole du gouvernement a affirmé, à New-York, que la flotte française compte actuellement plus de 100 navires de guerre dont deux cuirassés de première ligne. Le personnel de la marine française compte environ 20,000 hommes, avec une réserve de 25,000 hommes.

STOCKHOLM—La radio clandestine de Pologne a annoncé lundi dernier que la Gestapo allemande a arrêté encore 5,000 Polonais.

S. Exc. Mgr C. O'Gara est de retour au pays

NEW-YORK.—S. Exc. Mgr Cuthbert O'Gara, c.p., natif d'Ottawa, et vicaire apostolique de Yuanling, a raconté, au cours d'une interview, sa vie pendant les six mois passés dans un camp d'internement japonais après la chute de Hong-Kong.

Après avoir travaillé en Chine pendant 20 ans, à la tête des missions des RR.PP. Passionnistes, dans l'ouest de l'Hou-Nan, il fut fait prisonnier le jour de Noël 1941, et il reçut son mandat dans un hôpital en dehors de la ville où il se faisait soigner.

Dépouillé de ses vêtements, l'évêque fut conduit à une ligne de feu, avec 32 autres frères et prêtres missionnaires, et dut rester là pendant 90 minutes environ, les mains liées derrière le dos.

"Je ne sais pas pourquoi nous ne fûmes pas exécutés, dit-il, tout en expliquant que les officiers britanniques furent tués à coups de baïonnettes".

L'évêque et ses compagnons, envoyés dans un garage, furent gardés là pendant trois jours et quatre nuits, les mains toujours liées et n'étant vêtus que de leurs sous-vêtements.

"Puis, continua-t-il, nous fûmes conduits dans un hôtel chinois, sombre et sale... et après cette horreur, on nous transporta dans un camp d'internement."

S. Exc. Mgr O'Gara dit qu'il croyait que sa mise en liberté de ce camp après cinq mois d'emprisonnement était due au Saint-Siège. Lorsqu'il fut remis en liberté, il était tellement malade qu'il dut demeurer avec l'évêque italien à Hong-Kong pendant un mois.

L'Ethiopie ne reconnaît pas l'Italie

LONDRES — L'Ethiopie refuse de reconnaître l'Italie comme nation belligérante, a déclaré l'empereur Hailé Sélassié dans un câblogramme au **News Chronicle**, d'Addis Abéba. "L'Italie, dit l'empereur, a reconnu sa défaite et a accepté de se soumettre aux termes de paix inspirés par les dictées de la justice. L'Italie ne peut être considérée autrement que comme un ennemi tant que l'on ne se sera pas entendu sur les conditions de la paix, et encore moins peut-on la considérer comme une nation belligérante dans la présente guerre. Nous refusons de reconnaître que la nation qui, par lâcheté en 1935 et en 1940, a déclaré la guerre à ses voisins pacifiques, peut d'un moment à l'autre réclamer le status de nation belligérante."

Réunion des gouverneurs de Radio-Canada

OTTAWA.—Les gouverneurs de la Société Radio-Canada ont été convoqués à se réunir le 22 octobre, principalement pour recommander au gouvernement de nommer un successeur au révérend J.-S. Thomson, gérant général de la Société, dont le terme expire cette année et qui a annoncé son intention de retourner à ses anciennes fonctions de président de l'Université de Saskatchewan.

On sait qu'on a mentionné à plusieurs reprises comme successeur possible à M. Thomson, M. L. W. Brockington, C.R., ancien président du bureau des gouverneurs de Radio-Canada et depuis deux ans aviseur spécial du ministère britannique de l'Information à Londres.

M. Brockington, qui est arrivé de Londres à Ottawa en avion a dit qu'il est à la veille de décider s'il doit retourner à Londres ou demeurer au Canada.

L'hon. John Bracken candidat au Manitoba

WINNIPEG — La **Winnipeg Free Press** a annoncé que l'hon. John Bracken, chef du parti conservateur-progressiste, se servira probablement d'un comté du Manitoba, soit Neepawa, pour se faire élire à la Chambre des communes.

La **Free Press** a aussi annoncé que M. Bracken fera son premier discours au Manitoba depuis qu'il a démissionné comme premier ministre de cette province. Il est possible qu'il parle dans le comté de Neepawa le 20 octobre.

La place du Canada dans l'aviation

LONDRES — Le ministre des Munitions, M. C. D. Howe, a dit, lundi, au cours d'une conférence de presse que le Canada se doit de contribuer de façon substantielle à l'aviation civile impériale et à l'aviation civile en général et qu'il devra jouer un rôle de première importance dans l'aviation de l'avenir.

M. Howe portait la parole au terme d'une suite d'assemblées réunissant des représentants de tout l'empire britannique dans le but de discuter les grands principes de l'aviation d'après-guerre. Ces réunions, présidées par lord Beaverbrook, lord du Sceau privé, seront suivies d'autres conférences parmi les chefs des Nations Unies.

DOCTORAT

Le 8 octobre, **la Révérende Soeur Agathe de Sicile,** des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, était proclamée Docteur en Philosophie de l'Université d'Ottawa. Elle est la première Canadienne française de notre province à obtenir un tel diplôme. La nouvelle titulaire a enseigné successivement à l'Institut Collégial St-Joseph et aux couvents de St-Pierre et de Ste-Agathe.

La Pologne s'est acquis le respect du monde entier

M. Bullitt parle en termes élogieux de la Pologne. Les Soviets ont profité de la tragique situation de la Pologne pour l'envahir. Valent-ils mieux que les Allemands?

Le discours prononcé dernièrement à Philadelphie par M. William Bullitt, constitue une manifestation politique dont la haute portée internationale ressort non seulement de la rare justesse des vues de l'orateur, mais aussi de sa grande autorité personnelle. En effet, M. Bullitt, actuellement sous-secrétaire d'Etat au ministère de la marine américaine, a tous les titres nécessaires pour être considéré comme un des experts les plus avisés dans le domaine de la politique internationale, et spécialement de celle du continent européen.

"La Pologne, dit M. Bullitt, n'aspirait qu'à la paix, afin de pouvoir s'adonner entièrement à l'oeuvre de la reconstruction économique du pays. La Pologne n'a jamais voulu admettre qu'on l'oblige à faire une politique hostile à l'égard soit de l'Allemagne, soit de la Russie..."

Cependant M. Bullitt s'empresse d'ajouter que "la politique de la Pologne avait, à sa base, le très simple axiome affirmant qu'aucun gouvernement polonais ne cédera jamais un pouce de terre polonaise et n'acceptera un nouveau partage du pays sans essayer de le défendre les armes en mains."

M. Bullitt affirme que la Pologne s'est acquis l'éternel respect de toute l'humanité, en relevant le défi, lancé au monde entier par ce mal qu'est le nazisme.

M. Bullitt a rappelé que les Soviets ont profité de la tragique situation dans laquelle s'était trouvée la Pologne à la suite de l'agression allemande, pour envahir, à leur tour, le territoire de ce pays, bien que le pacte de non-agression, conclu entre Varsovie et Moscou en 1932, conservait encore pleinement sa validité juridique.

M. Bullitt explique que tous les accords bilatéraux, par lesquels Berlin et Moscou ont essayé, en-

[Suite à la septième page]

Le Père Antoine Chalumeaux ne serait pas mort

Le R. P. A. Champagne, curé de Notre-Dame de Lourdes, vient de recevoir du Père Pelletier un message en 25 mots transmis par la Croix-Rouge de Genève et daté du 12 mars 1943, dans lequel il est dit entre autres choses que l'état du R. P. Antoine Chalumeaux est "stationnaire".

Cela veut dire que la nouvelle de la mort du P. Antoine était une fausse nouvelle. La lettre qui l'annonçait, écrite par un Père du Pérou, était pourtant catégorique. Qu'est-il arrivé? Nous ne savons. Le P. Antoine s'appelait Henri de son nom de baptême et avait pris le nom d'Antoine en entrant chez les Chanoines Réguliers. Le Père Henri s'appelait Auguste de son nom de baptême et Henri en religion. Est-ce là la cause de cette malheureuse erreur? Dieu seul le sait.

Quoiqu'il en soit, les paroissiens et les nombreux amis du Père Antoine se réjouiront grandement d'apprendre qu'il ne va pas plus mal et continueront à prier pour que le bon Dieu le sanctifie par sa longue épreuve.

Le Père Pelletier dit qu'il est en bonne santé, de même que le Frère Emile, neveu du R. P. Champagne.

Le Canada aura-t-il une flotte marchande

OTTAWA.—Une des questions dont la solution urgente s'impose le plus au gouvernement est de savoir si le Canada prendra des dispositions immédiates pour pouvoir faire concurrence aux Etats-Unis dans le champ du transport maritime, la guerre terminée. Des dépêches récentes ont démontré l'intention des Etats-Unis d'utiliser après la guerre leur immense flotte marchande qui sert actuellement à transporter les troupes américaines sur les fronts de combat, le matériel de guerre et les vivres du prêt-bail aux Nations Unies, pour expédier les produits américains aux quatre coins du monde.

On se demande si le Canada utilisera dans le même but la flotte marchande qu'il se construit pendant la guerre ou s'il la laissera disperser en en vendant les unités à des particuliers.

VICHY AIDE LES ALLEMANDS CONTRE LES ITALIENS

MADRID — Le gouvernement de Pierre Laval accorde sa coopération cordiale aux Allemands pour procéder à l'arrestation des Italiens en France, y compris d'anciens consuls italiens, pour les envoyer dans des camps de travail en Allemagne On calcule qu'il y a environ 1,500,000 Italiens résidant en France.

L'Angleterre prépare son aviation commerciale

LONDRES—Consciente du rôle vital que jouera l'aviation commerciale après la guerre, la Grande-Bretagne vient de décider de construire le "Queen Mary" des airs. La Bristol Aeroplane Company entreprendra la construction de ce paquebot géant à temps perdu. Le ministère de la production aéronautique, qui a accepté les plans et devis du nouvel appareil, a émis des instructions pour que l'on en entreprenne la construction à condition qu'elle n'affecte pas la production de guerre normale de la compagnie.

"Le nouvel appareil n'est pas seulement une version agrandie de la forme d'un avion normal, écrit le magazine de la BBC, **London Calling**. Il est révolutionnaire de plus d'une façon, dans sa forme comme dans sa structure et sa puissance motrice."

On tient secret la plupart des détails, mais la censure a autorisé la publication de l'aspect général de cet avion géant.

Son poids brut, sans passager ou fret, sera de 130 tonnes. Il sera mû par des moteurs spéciaux de 20,000 chevaux-vapeur et aura une vitesse de croisière de 250 milles à l'heure. Il transportera 150 passagers à travers l'Atlantique en 15 heures environ, au tarif de $200. Il voyagera probablement dans la stratosphère.

Pertes aériennes des Australiens

CANBERRA — Le ministre de l'aviation, M. Arthur S. Drakeford, a révélé, la semaine dernière, que les pertes de l'aviation australienne se chiffrent jusqu'ici par 7,021 hommes. Ce nombre se décompose comme suit: 3,483 tués, 1,377 disparus, 512 prisonniers de guerre et 1,649 blessés. Les aviateurs australiens ont obtenu 809 décorations pour bravoure.

Churchill défend l'attitude de l'Angleterre

LONDRES.—Dans une réponse indirecte aux accusations américaines, à savoir que la Grande-Bretagne tente de monopoliser le transport aérien civil d'après-guerre, le premier ministre Churchill a déclaré en Chambre des communes la semaine dernière, que "nous ne désirons pas obstruer le développement naturel, normal et prospère en aviation civile."

Répondant aux questions des députés, qui semblaient craindre que les intérêts anglais ne souffrent de la concurrence en aviation, M. Churchill dit que lord Beaverbrook, lord du sceau privé, qui présida la conférence de politique aérienne de l'empire tenue ici, a assumé la responsabilité de la coordination de la politique aérienne civile d'après-guerre.

Une division espagnole revient en Espagne

LISBONNE.—De source autorisée, on a appris la semaine dernière que le gouvernement espagnol a retiré la division de "volontaires" espagnols du front soviétique, qui combattaient les Soviets depuis juillet 1941 et qu'elle n'y retournera pas. Les soldats espagnols faisant partie de cette division, connue sous le nom de la "Légion bleue", retourneront bientôt en Espagne, dit-on. Les blessés arriveront avant les autres. Cette division combattait dans le secteur du lac Ilmen depuis son arrivée en Russie. Une dépêche espagnole mande en outre qu'un groupe de légionnaires blessés et malades sont arrivés d'Allemagne à San Sebastian, sur la frontière franco-espagnole.

Le feu dévaste le sanatorium du Lac Edouard

LAC EDOUARD—Plus de 170 patients ont été transportés en lieu sûr vendredi dernier quand un incendie a détruit le corps principal et une aile du sanatorium de cette ville, environ 75 milles au nord-ouest de Québec. Les dommages sont évalués à $250,000.

Les patients ont ensuite été transportés dans des hôpitaux de Roberval et de Chicoutimi par les 128 membres du personnel du sanatorium.

Il ne reste plus debout qu'une aile de l'édifice.

Si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre

Les chèques doivent-ils être rédigés en anglais? Est-il permis de ne se servir que du français? nous demandent parfois certains lecteurs. Evidemment que les chèques, même s'ils sont destinés à des personnes de langue anglaise, peuvent être rédigés en français. Nos maisons d'affaires et nos institutions religieuses devraient au moins exiger des banques avec lesquelles elles font affaire, des chèques bilingues. Là comme ailleurs,

"si nous voulons du français, c'est à nous d'en réclamer" . . .

La propagande officielle plus indulgente pour l'Italie

Le Canada ne joue pas le rôle internatinal auquel son extraordinaire effort de guerre lui donne droit. Le premier ministre déclare que le pays est tenu au courant des délibérations internationales. M. M. Raymond expose le programme fédéral de son mouvement politique.

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

OTTAWA, 20—Les événements internationaux ont dominé la situation politique depuis une dizaine de jours. L'Italie, d'ennemie qu'elle était sous le régime fasciste, est devenue l'alliée des Nations Unies après avoir capitulé sans condition. Des journaux ont insisté sur la distinction que l'on devait faire entre les qualificatifs **cobelligérant** et **allié.** On a prétendu que l'on avait accepté l'aide active de l'Italie, non pas comme alliée, mais comme cobelligérante. Dans l'ordre pratique, cela signifie à peu près la même chose. L'Italie apportera à la cause alliée une aide efficace. La distinction que l'on a faite entre une nation cobelligérante et une nation alliée a pour but principal de préparer l'après-guerre en ce qui concerne le règlement final des comptes avec l'Italie fasciste et aussi de permettre à la propagande de changer progressivement le ton de ses commentaires.

Une répétition

On se trouve en face d'une situation qui ressemble un peu, en ce qui se rapporte à la propagande, à celle qui a prévalu lors de l'entrée en guerre de la Russie du côté des Nations Unies. Du jour au lendemain on a modifié la teneur des articles et des informations de guerre. On conçoit qu'après avoir décrié une nation pendant plusieurs années il est difficile de l'accepter comme alliée et qu'après avoir ridiculisé son manque d'enthousiasme à la bataille, il sera dur de reconnaître que le soldat, le marin et l'aviateur italiens peuvent se comporter d'une façon très honorable. Cela ne fait qu'illustrer le caractère excessivement changeant de la situation internationale. Et aussi le caractère changeant de la vérité, c'est-à-dire de la vérité officielle qui n'est pas, il va sans dire, la vraie vérité, la vérité toute pure. Il vaut mieux, en un temps comme celui-ci, savoir raison garder: quand on observe cette règle de prudence, on n'a pas à changer d'attitude du tout au tout à vingt-quatre heures d'avis.

Informations

Le public ignore ce qui s'est passé entre la Russie, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne d'une part, et le gouvernement du maréchal Badaglio d'autre part. Mais le gouvernement canadien, paraît-il, a été informé de ces événements importants et il a été tenu au courant des négociations. Ce qui plus est, le premier ministre du Canada a déclaré, le jour même où l'on annonçait que l'on acceptait l'Ita-

[Suite à la septième page]

ENCYCLIQUE BIBLIQUE

LONDRES.—Le pape Pie XII a publié le 30 septembre une encyclique entièrement consacrée aux études bibliques, rapportait Radio-Vatican, dans une émission entendue par le ministère britannique de l'information récemment.

S. Exc. Mgr Cabana à l'Oratoire

MONTREAL.—Une émouvante cérémonie s'est déroulée le dimanche 10 octobre à l'Oratoire S.-Joseph, à l'occasion de la célébration du 25e anniversaire de prêtrise de plusieurs anciens élèves du séminaire de St-Hyacinthe. Cette manifestation religieuse coïncidait avec le conventum des anciens de St-Hyacinthe qui ont fait leurs études de 1905 à 1913.

Une grand'messe solennelle fut chantée à onze heures dans la crypte de l'Oratoire par Son Excellence Monseigneur Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, un des jubilaires, assisté du chanoine Arthur Vézina, supérieur du séminaire de St-Hyacinthe, des abbés Richard Lecompte, Alfred Pépin, comme diacre et sous-diacre d'honneur et des abbés H.-G. Martel et E. Théberge, comme diacre et sous-diacre d'office.